

PROCESSIONS  
DE LA  
SAINT-JEAN-  
BAPTISTE

14



Bibliothèque Nationale du Québec

---

CE QUE L'AMÉRIQUE DOIT À LA  
RACE FRANÇAISE  
ET  
VISIONS DU PASSE

---

B.N.Q.

---

DROITS RÉSERVÉS, CANADA 1926.

---

Printed in Canada. — Imprimé au Canada.

*Can.*

PROCESSIONS  
DE LA  
SAINT-JEAN-BAPTISTE  
EN  
1924 et 1925

—  
"Ce que l'Amérique doit à la race française"  
et  
"Visions du Passé"

accompagnées des  
BIOGRAPHIES ET PORTRAITS DES PRESIDENTS  
GENERAUX DE LA  
SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL  
DEPUIS SA FONDATION (1834-1926)

Ainsi que d'une liste des dignitaires du Conseil général et des conseils  
des sections en 1924 et 1925.

**Propriété X  
de la Bibliothèque  
des Trois-Rivières**



MONTREAL  
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée  
30, rue Saint-Gabriel, 30  
1926

Les Éditions  
de la Bibliothèque  
des Érudits

FC  
2911.6  
P76  
1926



## AVANT-PROPOS

---

*En présentant au public ce volume souvenir destiné à rappeler de façon durable les grandes processions de la Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, en 1924 et 1925, nous avons conscience de faire oeuvre utile.*

*On ne l'ignore pas, ces deux processions furent organisées en tous leurs détails comme un spectacle dont les divers chars ou tableaux contribueraient à enseigner CÉ QUE L'AMÉRIQUE DOIT A LA RACE FRANÇAISE ou à rappeler, par des VISIONS DU PASSÉ, quelques-unes de nos pittoresques et charmantes coutumes.*

*La première fut exclusivement historique; la deuxième surtout traditionnelle.*

*Ces processions imposantes ont duré trois ou quatre heures chacune et ont attiré des foules énormes de 300,000 à 500,000 personnes.*

*L'on se proposait de laisser en l'esprit de tous une impression captivante, efficace surtout, et si les marques d'admiration et les témoignages spontanés venus de races et de classes différentes veulent dire quelque chose, alors nous pouvons garder la certitude que l'objet que l'on avait à coeur d'atteindre a été réalisé. Cependant, doit-on s'arrêter là?*

*Les thèmes de chaque procession ayant été choisis avec discernement, les tableaux qui les constituaient étant agréables, intéressants et bien ordonnés, pourquoi ne pas en reproduire les maquettes, leur joindre des légendes som-*

maires et fixer le tout en un volume, destiné à rappeler aux spectateurs ce qu'ils ont admiré? Et puis, ce livre modeste pourrait bien aller porter dans les foyers canadiens éloignés comme aux générations de demain, un peu de la leçon féconde qui se dégagait de chaque char; leçon d'art et de grâce, de fierté et de patriotisme. Voilà ce qui nous a guidés dans la compilation du présent ouvrage.

Pour compléter la valeur historique du volume et montrer le grand rôle que notre société nationale a joué depuis sa fondation, nous avons ajouté les portraits et les notices biographiques des quarante-six présidents qui ont dirigé la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, depuis sa fondation. Dans cette galerie, réunie pour la première fois, le lecteur apercevra bon nombre des hommes les plus "représentatifs" de la race française en Amérique.

Puisse cet album souvenir contribuer à faire apprécier davantage l'oeuvre si vivace de tous ces fervents du sol natal qui, au prix de tant d'efforts et de luttés, parfois héroïques, ont cherché à exalter l'amour de la race et à l'enraciner profondément dans les coeurs.

Portraits et notices biographiques des quarante-six  
présidents qui ont dirigé la  
SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE  
de  
MONTREAL  
depuis sa fondation



JACQUES VIGER

1787 - 1858

## JACQUES VIGER

**Président en 1834 et en 1856**

---

Jacques Viger, à qui revient le grand honneur d'avoir été le premier maire de Montréal, le premier président de la S. S. J. B. et le fondateur de la Société historique de Montréal, est né à Montréal, le 7 mai 1787; baptisé le même jour, il eut pour parrain, le notaire Joseph Papineau, père du fameux tribun. Porté à la mairie de sa ville natale en 1833, deux élections successives le maintinrent dans les mêmes fonctions en 1834 et 1835. Un patriotisme, éprouvé sur le champ de bataille, l'avait signalé, dès sa jeunesse, comme un de ces hommes d'élite qui n'ont que l'ambition de bien faire. Nommé capitaine dans le corps des voltigeurs canadiens formé en 1812 par l'illustre de Salaberry, il concourut à la défense de la frontière méridionale du Saint-Laurent; la campagne suivante le trouva dans le Haut-Canada, à la tête de sa compagnie; il prit part au combat de Sackett's Harbour. En 1825, il fut chargé de faire, avec l'hon. L. Guy, le recensement de l'île de Montréal; des notes prises par ces deux commissaires en dehors de celles voulues par la loi, surgirent les "Tablettes statistiques du comté de Montréal", compilées par M. Viger, inspecteur des ponts et chaussées de la ville et de la paroisse.

Pour ce qui est de ses travaux comme homme de lettres, on a dit de M. Viger, et avec raison, qu'il avait été le bénédictin du Canada. Il n'a pas fait imprimer un seul livre d'archéologie ou de critique historique, et il fut connu au-delà de nos frontières; des savants d'Amérique et d'Europe le consultaient sur les faits les plus anciens et les plus obscurs de notre histoire.

Archiviste volontaire, toute sa vie il collectionna et rassembla des matériaux pour l'histoire: portraits, manuscrits, dessins, plans, renseignements verbaux. Les notes

recueillies par cet infatigable chercheur sont réunies en plusieurs volumes in-quarto et in-octavo, qu'il a nommés sa " Sabredache ". Ajoutez à cela une correspondance de quarante ans, pétillante d'esprit et de gaieté, dans laquelle se reflète tout le mouvement de notre société contemporaine, et vous n'aurez encore qu'une idée imparfaite de ce qu'une vie si laborieuse a pu produire. Ami aussi distingué des arts que des lettres, M. Jacques Viger leur a rendu un ingénieux hommage dans un magnifique " Album " dont chaque feuillet est illustré par un souvenir, un paysage ou une figure chers au pays.

Le 2 juin 1856, M. Viger reprenait la présidence de notre société nationale et peu de temps avant de mourir il fonda la Société historique de Montréal, en s'entourant de ses disciples.

En 1808, M. Jacques Viger avait épousé Marie-Marguerite, fille du chevalier colonel, de la Corne de Chapt de Saint-Luc et de Marie-Marguerite Boucher de Boucherville. M. le commandeur Viger, ainsi qu'on l'appelait sur les dernières années de sa vie (il avait été créé commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand) mourut dans sa propriété de Notre-Dame-de-Grâce, le 12 décembre 1858 et c'est en cette paroisse rurale, aujourd'hui dans Montréal, qu'il fut inhumé, trois jours après son décès.

Aux funérailles de ce citoyen très estimé, furent présents entre autres Charles-Séraphin Rodier, avocat, maire de Montréal, Charles Wilson, ancien maire, P.-J.-O. Chauveau, surintendant de l'Instruction publique; A. de Salaberry; l'honorable F.-A. Quesnel; W. E. Logan, géologue fameux; R. P. F. Martin, s. j. ; Raphaël Bellemare, historien; l'abbé H.-A. Verreau, savant archéologue, et plusieurs autres.

BIBLIOGRAPHIE. — *Répertoire national*, 2e édition, vol. I, pp. 214-5-6. — Lamothe, *Histoire de la corporation de Montréal*. — *Bulletin des recherches historiques*, vol. XXI, p. 148. — Bibeaud, *Panthéon canadien*.

NOTA. — Les bibliographies indiquent où ont été puisés la plupart des renseignements et des textes reproduits ou condensés dans les notices.





Honorable DENIS-BENJAMIN VIGER

1774 - 1861

## Honorable DENIS-BENJAMIN VIGER

Président de 1835 à 1844

---

Denis-Benjamin Viger est né à Montréal le 19 août 1774. Après ses études au collège de Montréal, il choisit la carrière du droit et se fit admettre au barreau le 9 mars 1799. Élu député le 8 juin 1808 en même temps que L.-J. Papineau, il siégea à l'Assemblée législative jusqu'en 1828. En cette même année, il fut choisi avec MM. Cuvillier et Neilson pour aller porter à Londres une protestation de 80,000 signatures, et qui exposait au roi les abus de pouvoir du gouverneur Dalhousie. De retour au Canada on l'appelait au Conseil législatif, puis en 1831, il était de nouveau envoyé par la Chambre pour aller appuyer les plaintes du pays contre les griefs qui existaient. Peu après il fut rejoint en Angleterre par M. A.-N. Morin, chargé d'aller lui remettre "la pétition au gouvernement impérial basée sur les fameuses 92 résolutions." On sait que les délégués canadiens réussirent à faire mettre de côté certaines mesures.

Ces deux patriotes étaient dans la métropole britannique lors du banquet de 1834, mais les convives pensèrent aux absents, et le toast suivant fut porté: "à MM. Viger et Morin, nos agents en Angleterre."

En 1835, l'honorable D.-B. Viger était revenu parmi les siens, et voici ce que nous lisons dans une étude signée par L.-P. Turcotte :

"Dès l'année suivante, 1835, la fête prenait un plus grand développement... M. D.-B. Viger fut choisi pour présider la réunion. Ce noble vieillard qui comptait déjà une longue et belle vie publique était récemment arrivé d'Angleterre, où il était allé défendre, pendant quatre ans, nos droits politiques. Il prononça sur la fête un joli discours rempli de sentiments nobles et patriotiques. Il insista sur l'importance de l'union et de l'éducation du peuple..."

En 1836, au banquet national à Montréal, les convives étaient nombreux, et la salle du festin avait été magnifiquement décorée de fleurs et de feuilles d'érable. M. Viger, qui présidait, proposa le toast de la fête avec éloquence. Après avoir comparé la race canadienne-française à l'érable, il termina par ces paroles mémorables qui consacraient un fait : " L'érable c'est le roi de nos forêts, c'est l'emblème du peuple canadien."

Malgré l'excitation qui régnait dans la province en 1837, les Canadiens de Montréal et de quelques paroisses environnantes célébrèrent la fête patronale. Une scission causée par les divergences d'opinion politique, se fit parmi les citoyens de Montréal, et il y eut en conséquences, deux banquets. Les uns, plus nombreux, se réunirent sous la présidence de l'hon. D.-B. Viger, et les autres sous celle de M. Audy.

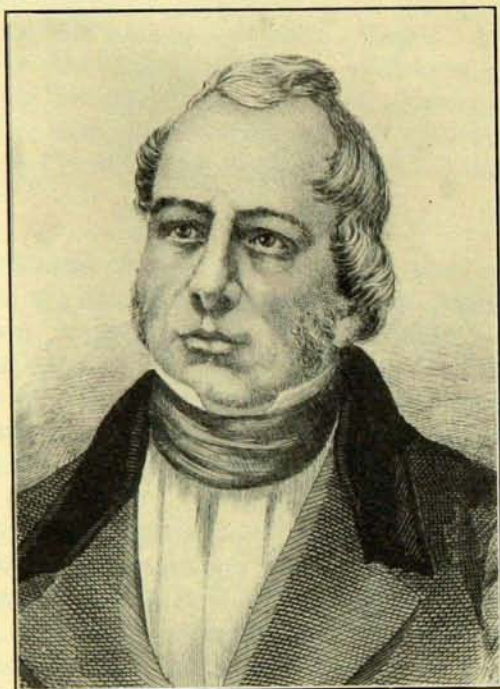
" Emprisonné le 4 novembre 1838, sans motifs assignés dans le mandat d'arrestation, il fut détenu dix-neuf mois." L'hon. Viger, dit M. F.-J. Audet, " est alors à l'apogée de sa popularité. Trente ans il a été l'un des hommes les plus en vue du parti du peuple, et, après le départ de son cousin L.-J. Papineau, il en reste un des *leaders* avec MM. La Fontaine et Morin."

Lors de la réorganisation de la S. S. J. B., en 1843, l'hon. Viger fut de nouveau élu président, et la même année il accepta, après la démission du cabinet Baldwin-LaFontaine, de former avec William Draper, chef des torries du Haut-Canada, un ministère qui se maintint jusqu'au 17 juin 1846. L'année suivante, il redevenait membre du Conseil législatif.

L'hon. Viger se démit de ses fonctions en 1858, pour se retirer de la vie politique; il était alors âgé de 84 ans. Cet éminent Canadien mourut le 13 février 1861.

BIBLIOGRAPHIE. — F.-J. Audet, *Les législateurs du Bas-Canada*. — *Répertoire national*, vol. I, p. 163. — Bibaud, *Panthéon canadien*. — Chouinard, *Fête nationale des Canadiens français*, 1880.





Honorable JOSEPH MASSON

Président en 1845.

## Honorable JOSEPH MASSON

Président en 1845

---

Il naquit à Saint-Eustache, le 5 janvier 1791. A douze ans, il quittait ses parents et s'engageait à Montréal, comme messenger, dans un grand magasin. Aussitôt il se mit à l'étude, gagna la confiance de son patron et devint son associé puis son successeur; enfin, quelques années plus tard, on s'accordait à lui décerner le titre de premier millionnaire canadien-français.

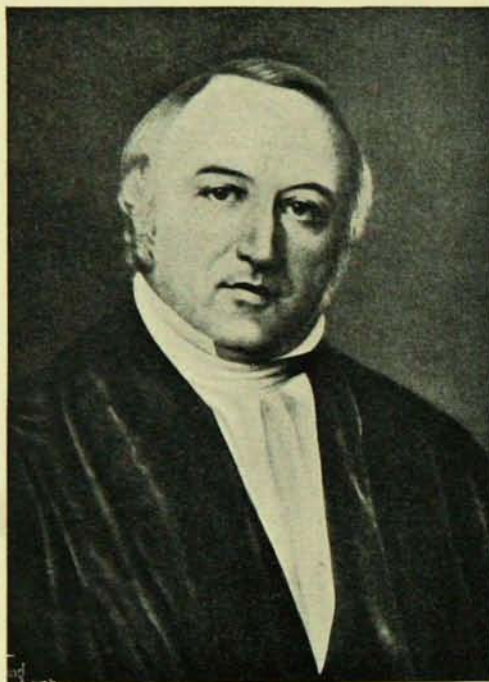
En 1846, M. Masson formait trois sociétés commerciales. Celle de Joseph Masson, Fils & Cie, à Montréal; celle de Masson, Langevin & Cie, à Québec, et celle de Masson, Sons & Co., à Glasgow.

Il avait épousé, à Laprairie, le 6 avril 1818, Geneviève Sophie Raymond, fille de Jean-Baptiste et de Marie-Clothilde Girardin. Ils eurent huit enfants, dont Louis-François-Rodrigue qui fut lieutenant-gouverneur de la province de Québec de 1884 à 1887.

M. Masson acquit, en décembre 1832, pour la somme de 25,510 louis, la seigneurie de Terrebonne. Deux ans plus tard, il était appelé à faire partie du Conseil législatif. Il conserva ce poste jusqu'à la suspension de la constitution, le 27 mars 1838. Il fut aussi membre de la Cour spéciale des Sessions de la Paix qui dirigea les affaires municipales de Montréal, de 1836 à 1840. Après l'octroi d'une nouvelle charte à la ville, il fut échevin jusqu'en 1844.

Élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1845, l'honorable M. Masson mourut le 15 mai 1847. Sa veuve fonda le collège Masson, à Terrebonne, la même année.

BIBLIOGRAPHIE: Borthwick, *Montreal History and Gazetteer*.— F.-J. Audet, *Les législateurs du Bas-Canada*. — Berthelot, *Le bon vieux temps*.



Honorable AUGUSTE-NORBERT MORIN

Président en 1846 et 1847.

## Honorable AUGUSTE-NORBERT MORIN

Président en 1846 et 1847

---

Né à Saint-Michel de Bellechasse, le 18 octobre 1803, M. Morin fit son droit sous Denis-Benjamin Viger et fut admis au barreau le 7 juillet 1848. Il n'était encore qu'étudiant en droit lorsqu'il s'acquit une certaine notoriété par la publication d'une lettre adressée au juge Bowen à propos de l'usage de la langue française dans les cours de justice.

M. Morin fut député à l'Assemblée législative, de 1830 à 1838, et on le chargea d'une mission en Angleterre en 1833. Il prit une grande part aux "92 Résolutions", mais s'opposa cependant à la prise d'armes en 1837.

Entre 1842 et 1855, M. Morin fut successivement commissaire des Terres de la Couronne, secrétaire provincial, puis commissaire des Terres de la Couronne, jusqu'au 25 janvier 1855, lorsqu'il démissionna pour accepter le poste de juge de la Cour Supérieure, qu'il conserva jusqu'à sa mort survenue à Saint-Hyacinthe, le 27 juillet 1865. En 1846 et 1847, il avait été élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Ajoutons que ce distingué jurisconsulte devint professeur de droit à l'Université Laval en 1854, et commissaire pour codifier le droit civil du Bas-Canada, en 1859.

Dans son ouvrage: *Dix ans au Canada*, M. Gérin-Lajoie nous présente M. Morin comme suit:

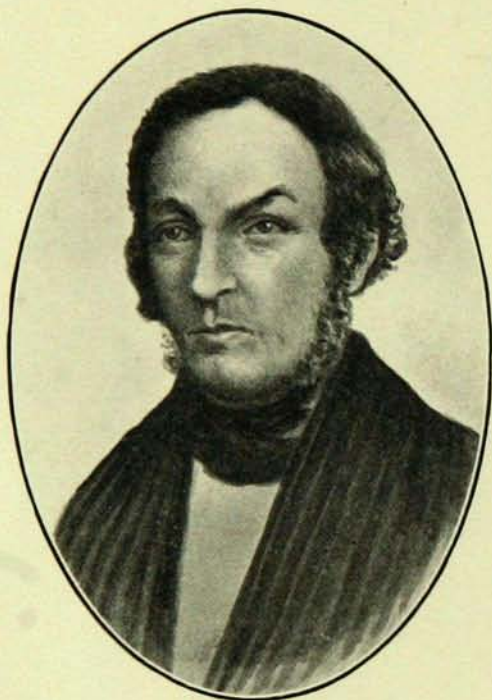
"D'un caractère et d'un tempérament tout à fait opposés à ceux du chef de la Chambre d'Assemblée (M. Draper) était M. Morin, canadien-français, commissaire des Terres de la Couronne. Il avait été jeté dès sa jeunesse, par les troubles de son pays, sur la scène orageuse de la politique, mais il était, je crois, avocat de profession. Son caractère, tel qu'on le représenta à Metcalfe, convenait parfaitement à un héros de roman. A des capacités adminis-

tratives de premier ordre, à une grande puissance d'application et à beaucoup d'ordre et de méthode, il joignait un esprit consciencieux et un désintéressement qu'on rencontre rarement de nos jours. Son patriotisme était des plus purs. On ne pouvait trouver chez lui la moindre trace d'égoïsme ou de prétention. Et il était d'une nature si douce, de dispositions si confiantes, qu'on disait de lui qu'il était sensible comme une femme, et simple comme un enfant. Sans ces faibles, qui n'appartiennent qu'aux nobles esprits, c'eût été un homme d'État éminent. . . .”

(Fragments) — F.-J. Audet.

BIBLIOGRAPHIE: F.-J. Audet, *Les législateurs du Bas-Canada*, vol. II. — Béchar, *L'Honorable A.-N. Morin*. — L.-O. David, *Biographies et portraits*. — *Répertoire national*, vol. I, p. 166. — *Le Terroir*, Québec 1919, conférence par Onésime Gagnon, avocat. — Bibaud, *Panthéon canadien*.





Honorable JOSEPH BOURRET  
Président en 1848 et 1849.

## Honorable JOSEPH BOURRET

Président en 1848 et 1849

---

L'honorable Joseph Bourret appartient à une génération qui a laissé dans l'histoire de notre pays une trace ineffaçable. Membre du Conseil législatif, maire de Montréal, collègue de La Fontaine, recorder de Montréal, créateur d'œuvres patriotiques, charitables ou financières, il s'est montré partout intègre et charitable, dévoué, avant tout, au bien général.

Joseph Bourret appartenait à cette forte race des campagnes, qui a fourni au pays tant de citoyens illustres. Il naquit à la Rivière-du-Loup, district des Trois-Rivières, le 10 juin 1802. Ses classes terminées au collège de Nicolet, il vint à Montréal, en 1820, étudier le droit sous son oncle, Alexis Bourret, avocat, dont il fut plus tard l'associé.

Mais les études et la pratique légales ne suffisaient pas à remplir sa vie; les affaires publiques le réclamaient et dès décembre 1842, il était élu maire de Montréal. Ensuite, il fut réélu en 1843, en 1847, en 1848.

Cette même année et l'année suivante, il acceptait la présidence de la S. S. J. B.

C'est en 1849, sous lord Elgin et pendant la seconde administration La Fontaine-Baldwin que M. Bourret fut appelé au Conseil législatif. Un an plus tard, il devenait membre du Conseil exécutif en qualité de Commissaire des Travaux Publics. En octobre 1851, il suivait dans la retraite son illustre chef, Sir Louis-Hippolyte La Fontaine et l'année suivante, il était nommé recorder de la ville de Montréal. Il exerça cette fonction jusqu'à sa mort, le 5 mars 1859.

M. Bourret a été plusieurs années président de la Banque d'Épargne. Il fut aussi l'un des fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste et des conférences Saint-Vincent de Paul.

Il avait épousé en premières noces, le 8 janvier 1834, Mademoiselle Emilie Pelletier, et en secondes noces, le 16 octobre 1839, Mademoiselle Marie-Stéphanie Bédard.

BIBLIOGRAPHIE: Lamothe, *Histoire de la corporation de Montréal*.

Honorable JOSEPH BOURRET

Président en 1848 et 1849



EDOUARD-RAYMOND FABRE

Président en 1850.

## EDOUARD-RAYMOND FABRE

Président en 1850

---

La vie de ce notoire compatriote devrait être écrite et répandue, car elle comporte un enseignement. Fils d'un menuisier instruit, Edouard-Raymond naquit à Montréal, le 15 septembre 1799, et fit l'apprentissage des affaires dès l'âge de 14 ans. En 1822, il se rendit en France pour se familiariser avec le commerce des livres. Revenu au pays, l'année suivante, il prit la direction de la librairie qu'avait fondée à Montréal, vers 1815, M. Bossange.

M. Fabre fut un homme d'affaires actif, honnête et d'excellent jugement. Sa libéralité et son dévouement en faveur de ses compatriotes furent au-dessus de tout éloge. Il aida de ses deniers les familles des victimes de la rébellion de 1837-38; il soutint la *Minerve* et le *Vindicator*. Ce dernier journal, de langue anglaise, était chargé de faire connaître la cause des Canadiens français en Angleterre et aux États-Unis. En 1850, il accepta la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste, fondée par son excellent ami Ludger Duvernay qu'il secondait intelligemment. M. Fabre, contribua en outre à la création de la *Maison Canadienne*, vaste entreprise dont le but était de soustraire les marchands canadiens à la tutelle des exportateurs anglais et de former nos jeunes compatriotes au grand négoce. Il fut également l'un des fondateurs du *Pays* de 1852 et l'âme dirigeante de l'*Association de la délivrance* qui s'occupait du bien-être et du rapatriement des exilés politiques canadiens en Australie. Enfin, l'on peut dire qu'il participa à tous les mouvements politiques et économiques qui eurent alors pour mission de faire progresser notre race.

Ce Canadien français exemplaire périt victime du choléra, le 15 juillet 1854. A cette époque, il était maire de Montréal.

M. Fabre avait épousé Luce Perrault, et deux de leurs enfants ont brillé; l'un, Edouard-Charles, a été le premier archevêque de Montréal; l'autre, Hector, fut un journaliste de grande distinction et, lors de son décès, il représentait le Canada en France.

E.-Z. M.

BIBLIOGRAPHIE: *Revue nationale* 1925.



LUDGER DUVERNAY

Fondateur et président en 1851-1852.

## LUDGER DUVERNAY

Fondateur et président en 1851-1852

---

Ludger Duvernay, le premier, eut l'idée, en 1834, de créer la Société Saint-Jean-Baptiste, dont le but principal — au début du moins — était de grouper nos compatriotes afin de retremper, au moins une fois l'an, leur patriotisme par une célébration populaire à la fois religieuse et civile. Il choisit à cet effet le 24 juin, jour de la nativité de saint Jean-Baptiste, déjà observé comme fête religieuse et populaire au Canada comme en France. On sait, en effet, que dans certaines provinces de France, l'on célébrait cette fête, depuis des siècles, et que la veille l'on allumait de grands feux auprès desquels on se livrait à la danse et autres réjouissances populaires. Ce nouveau grain de sénevé, jeté en terre montréalaise par M. Duvernay, germa et grandit si bien que la moisson qu'il a produite s'est répandue non seulement par toute la province, mais même au-delà, partout où l'on trouve des Canadiens.

Fils de Joseph-Marie Crevier dit Duvernay, cultivateur de Verchères, et de Marie-Anne-Julie Robert de la Morandière, Joseph-Ludger vit le jour à cet endroit le 22 janvier 1799. Il fréquenta l'école de son village natal jusqu'à l'âge de quatorze ans et, en 1813, il se rendait à Montréal, entra à l'établissement de M. Charles-Bernard Pasteur, imprimeur-éditeur, qui publiait alors *Le Spectateur* de Bibaud, et y fit son apprentissage de l'art de Gutenberg dont il devint le fervent disciple. Travailleur intelligent et infatigable, doué d'une grande énergie et d'une volonté tenace que rien ne rebutait, le jeune imprimeur, commençant au bas de l'échelle, devait gravir le rude sentier de la vie, échelon par échelon, et arriver enfin au succès et à la gloire. Il se livra à l'étude, apprit à manier la plume fort convenablement et se mit rapidement au courant de la politique du jour et des besoins divers de ses concitoyens.

Aussitôt son apprentissage terminé, c'est-à-dire en juin 1817, M. Duvernay qui n'avait encore guère que dix-huit ans, se mit hardiment en devoir de gagner sa vie. Il avait foi en son étoile et ne doutait de rien. Quittant Montréal, il alla, sur les conseils de M. Denis-Benjamin Viger, s'établir aux Trois-Rivières qui ne possédait pas encore de journal et y fonda la *Gazette des Trois-Rivières* qui dura cinq ans. Le jeune journaliste attira bientôt l'attention publique sur lui et devint l'un des citoyens en vue de la cité de La Violette. Le 9 avril 1821, il était l'un des signataires d'une adresse présentée à lord Dalhousie, priant ce gouverneur de rendre à sa destination première le vieux monastère des Récollets des Trois-Rivières, qui servait de prison depuis plus de cinquante ans.

M. Duvernay commença, en 1823, la publication d'un autre journal qu'il nomma *Le Constitutionnel*, indiquant ainsi la ligne de conduite politique qu'il entendait suivre. Ce journal ne vécut que deux ans.

Le 14 février 1825, M. Duvernay conduisait à l'autel Marie-Reine, fille du capitaine Augustin Harnois et de Joseph Desjarlais, de la Rivière-du-Loup.

L'année suivante il fondait *L'Arqus*. Mais il fallait à cet ambitieux jeune homme un plus vaste théâtre où il pût mettre au service de ses compatriotes ses qualités transcendantes d'organisateur et de journaliste militant. A la fin de cette même année 1826, il quittait les Trois-Rivières, retournait à Montréal où, en société avec l'honorable Auguste-Norbert Morin, avocat et député, il fondait *La Minerve* qui devint bientôt le principal organe politique des Canadiens du district de Montréal.

“ M. Duvernay, dit M. Sulte, (1) qui avait vu périr entre ses mains cinq journaux qu'il avait commencés, eut cette fois le bonheur d'en créer un qui devait vivre. Dans les années qui suivirent, *La Minerve* devint comme l'évangile du parti canadien. Des polémistes vigoureux entrèrent en scène. L'esprit public se débrouilla enfin au milieu des questions qui, jusqu'alors, avaient occupé le parlement sans être bien comprises au dehors. On demandait à la plume un nouveau moyen de s'éclairer et de combattre. . . ”

---

(1) *Histoire des Canadiens français*, VIII, p. 104.

Comme l'antique déesse, sortie tout armée du cerveau de Jupiter, *La Minerve* était née batailleuse. Elle mena vigoureusement la lutte contre l'oligarchie et les abus de l'administration, mais n'imitant pas toujours la sagesse de sa patronne, elle se laissa souvent entraîner au-delà des bornes. M. Duvernay fut, en effet, à trois reprises, emprisonné pour avoir publié certains articles très violents à l'adresse des autorités. La première fois, en 1828, avec M. Jocelyn Waller, rédacteur du *Canadian Spectator*. La deuxième fois, en 1832, par ordre du Conseil législatif qui se vengeait d'une dénonciation violente. Enfin, en 1836, M. Duvernay était une troisième fois emprisonné pour s'être attaqué au shérif de Montréal et avoir dit qu'un jury avait été " trié " par lui.

Quand un homme politique populaire est mis sous les verrous pour ses opinions, même si elles sont trop fortement exprimées, le peuple en fait un héros et le porte en triomphe. C'est ce qui arriva dans le cas de M. Duvernay. Il profita de la dernière conjoncture, se présenta à la députation dans le comté de Lachenaye et fut élu le 26 mai 1837, mais il ne siégea que durant une seule session de huit jours. La constitution ayant ensuite été suspendue, M. Duvernay n'eut pas l'occasion de se produire en chambre.

Quelques mois plus tard, M. Duvernay dut s'enfuir aux États-Unis afin d'échapper à la prison qui le menaçait de nouveau. Il s'établit à Burlington, Vermont, et y fonda, en 1839, un journal, *Le Patriote Canadien*. De retour à Montréal, en 1842, grâce à l'amnistie obtenue par M. La Fontaine, M. Duvernay, avec l'aide de M. Edouard-Raymond Fabre, libraire de Montréal, et plus tard maire de cette ville, rétablit *La Minerve* et en continua la publication jusqu'à sa mort survenue à Montréal le 28 novembre 1852. Pendant ces dix années, il n'avait cessé de soutenir la politique de M. La Fontaine.

Terminons cette brève notice sur le fondateur de la Saint-Jean-Baptiste par l'appréciation suivante, due à la plume autorisée de M. Raphaël Bellemare. (2)

" Durant toute sa carrière politique, M. Duvernay ne s'est jamais séparé un seul instant de la masse de ses compatriotes. Depuis son retour dans le pays, il a soutenu

---

(2) *Le Journal du dimanche*, 24 juin 1884.

avec énergie le système de gouvernement que nous possédons actuellement, et combattu les ministères qui ne le mettaient pas effectivement en pratique.

“ Rendu à cette période d'une vie orageuse et de travaux incessants, M. Duvernay se trouvait encore avec une fortune négative, son imprimerie ayant été vendue durant son exil.

“ Néanmoins, il comptait assez sur la Providence pour ne jamais perdre courage, et le soin de ses intérêts privés a toujours été pour lui une affaire secondaire, une affaire de nulle importance, qu'il oubliait totalement en présence des affaires publiques et des intérêts de son parti. Il s'est toujours associé de tout cœur aux oeuvres utiles, méritoires et charitables. On peut dire qu'il était véritablement patriote, ami de l'humanité et de toutes les institutions qui ont pour but d'améliorer l'intelligence des hommes, d'adoucir les misères humaines et de “ rendre le peuple meilleur ”

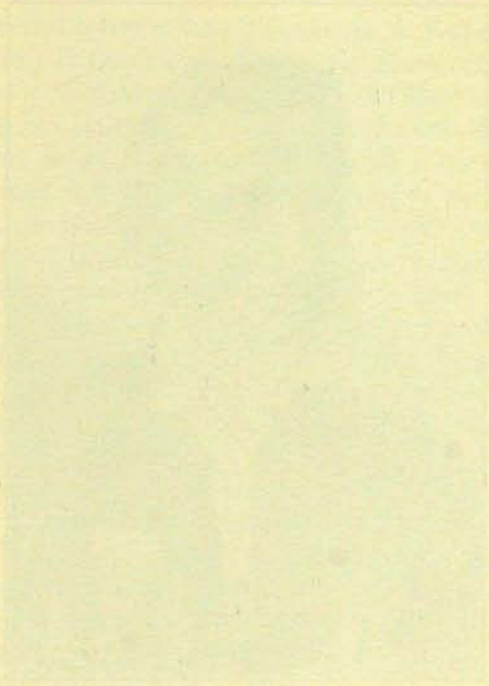
Francis-J. AUDET.

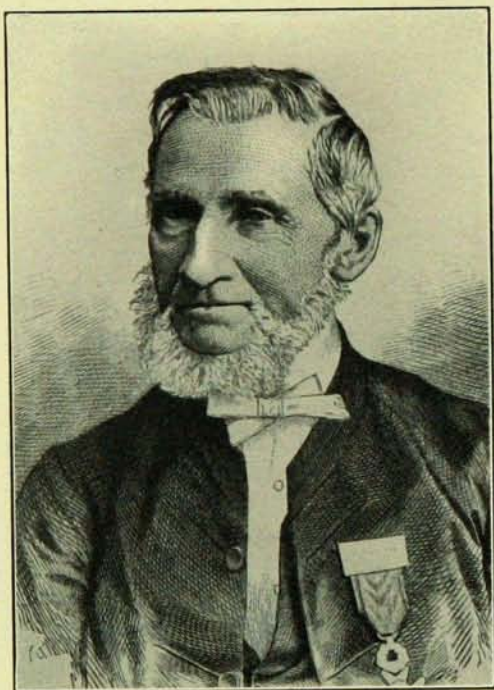
BIBLIOGRAPHIE: *Souvenir du 24 juin 1874*. — Bibaud, *Pan-théon canadien*. — P.-P. Charette, *Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste*. — *Bulletin des recherches historiques*, 1920. — *Revue nationale* 1925.

---

THE CHAPTER CHAPTER

CHAPTER 1





CÔME-SÉRAPHIN CHERRIER

Président en 1852-53

## CÔME-SÉRAPHIN CHERRIER

Président en 1852-53

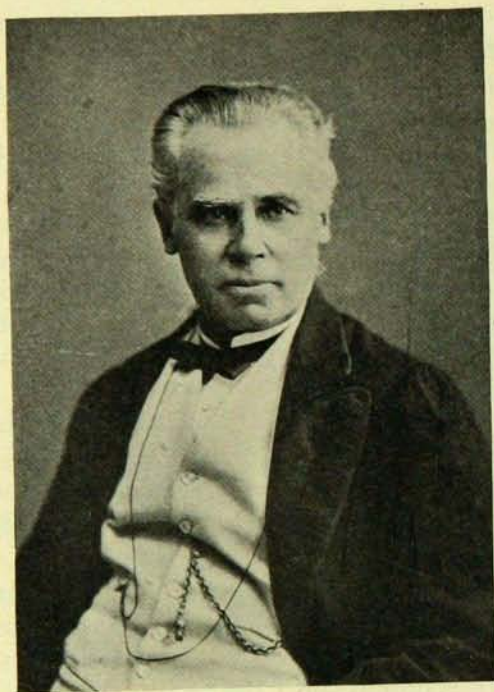
Cet éminent patriote fut appelé à la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste, le 6 décembre 1852, en remplacement de son ami Ludger Duvernay, fondateur et président en 1851-52, lequel venait de mourir, et il fut réélu en 1853.

Côme-Séraphin Cherrier naquit à Repentigny, le 22 juillet 1798. Il étudia au collège de Montréal et prit part au mouvement politique du temps de Papineau. Protégé par Denis-Benjamin Viger, il étudia avec lui le droit et, reçu avocat le 25 août 1822, il devint l'associé de Louis-Michel Viger surnommé le Beau Viger, puis de Charles Mondelet, de A.-A. Dorion et de Wilfrid Dorion, qui furent plus tard juges. Il siégea à l'Assemblée législative en 1836 et 1837 comme représentant du comté de Montréal, collabora à la presse politique, fut emprisonné en 1838, défendit Ludger Duvernay devant les tribunaux, devint bâtonnier de l'ordre des avocats, conseil de la Reine et chevalier de l'ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand. L'Université de New-York lui conféra les degrés de docteur en droit. A trois reprises il refusa d'être nommé juge; il déclina également en 1863 d'être juge en chef du Bas-Canada. Il a passé soixante ans au barreau, entouré du respect et de l'affection de tous ceux qui, dans ce demi-siècle, avaient mis le pied au palais. Collaborateur à l'*Echo du Cabinet de lecture paroissiale*, il a publié un mémoire sur la tenure seigneuriale (1855), un discours sur Pie IX (1860) et une étude sur la confédération des provinces canadiennes (1865).

Type des Canadiens français d'il y a cent ans, M. Cherrier était un homme d'une grande valeur, charitable et modeste. Catholique fervent et patriote sincère, il a fait du bien à la société et servit loyalement la justice. Il fut l'un des derniers survivants des soixante convives qui prirent part au premier banquet de la Société Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin 1834. Il est mort le 10 avril 1885.

Gérard MALCHELOSSE.

BIBLIOGRAPHIE: L.-O. David, *Biographies et portraits*. — Borthwick, *Montreal History and Gazetteer*.



SIR GEORGES-ÉTIENNE CARTIER

Président en 1854-55.

## SIR GEORGES-ÉTIENNE CARTIER

Président en 1854-55

---

La génération présente s'est familiarisée avec la vie comme avec l'étendue et les conséquences des œuvres de Sir Georges-Etienne Cartier depuis que les David, les Sulte, les DeCelles, les Boyd et autres nous ont fait connaître par le détail, cette grande figure de notre histoire. Aussi, nous nous bornons ici, à rappeler quelques dates et quelques faits de sa carrière.

Georges-Etienne Cartier naquit à Saint-Antoine-sur-Richelieu le 6 septembre 1814. Il fit ses études classiques au collège de Montréal, puis en 1835 il était admis au barreau du Bas-Canada. Onze ans plus tard, il épousait Hortense, fille de Edouard-Raymond Fabre, négociant, et sœur de S. G. Mgr Fabre, archevêque de Montréal.

Cartier n'avait pas vingt ans lorsque le 24 juin 1834, il assistait au banquet de la fondation de la S. S. J. B., présidé par le maire de la ville, Jacques Viger, et où étaient réunis soixante convives. C'est au cours de cette première célébration de la Saint-Jean-Baptiste que Cartier chanta une chanson " composée pour l'occasion " et qu'on chante encore aujourd'hui dans toutes nos fêtes patriotiques: *O Canada, mon pays, mes amours*. Il prit également une part active aux célébrations de 1835 et de 1837.

Attiré par la politique, il combattit les bureaucrates et devint l'un des Fils de la liberté. Comme bien d'autres patriotes compromis pour avoir pris part aux combats de la rivière Richelieu, Cartier dût s'expatrier à Burlington, Vermont, afin d'échapper à la prison. Il revint au pays et reprit sa profession d'avocat en 1839.

Lors de la réorganisation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 9 juin 1843, dans une des salles du marché Sainte-Anne (aujourd'hui place Youville), sous la présidence de l'honorable Denis-Benjamin Viger, Cartier agit comme secrétaire-trésorier de l'assemblée. Le 5 juin

1854, il était élu président de l'association et il fut réélu pour un second terme le 4 juin 1855. C'est sous sa présidence qu'eut lieu le 21 octobre 1855, la translation, au nouveau cimetière de la Côte-des-Neiges, des restes mortels de Ludger Duvernay, fondateur de la société, décédé le 28 novembre 1852. Cartier fit alors un discours très patriotique qu'on cite encore aujourd'hui.

Entré au parlement en 1848, il ne joua jusqu'en 1854 qu'un rôle assez modeste et il déclina plusieurs postes de confiance. De 1855 à 1867 il fut plusieurs fois ministre, puis avec l'avènement de la confédération, Cartier acceptait le portefeuille de ministre de la milice et de la défense nationale du Dominion. Il mourut à Londres, le 20 mai 1873 et sa dépouille fut ramenée à Montréal, où il eut des funérailles imposantes.

Terminons cette trop courte notice par les paroles que prononçait M. J.-V. Désaulniers, représentant la S. S. J. B. lors du dévoilement de la statue de Sir G.-É. Cartier, à Montréal, le 6 septembre 1919.

“La S. S. J. B. s'enorgueillit de pouvoir considérer Cartier comme celui qui, après Duvernay, jeta les bases de son organisation, présida à ses débuts et lui imprima une orientation depuis lors toujours suivie”.

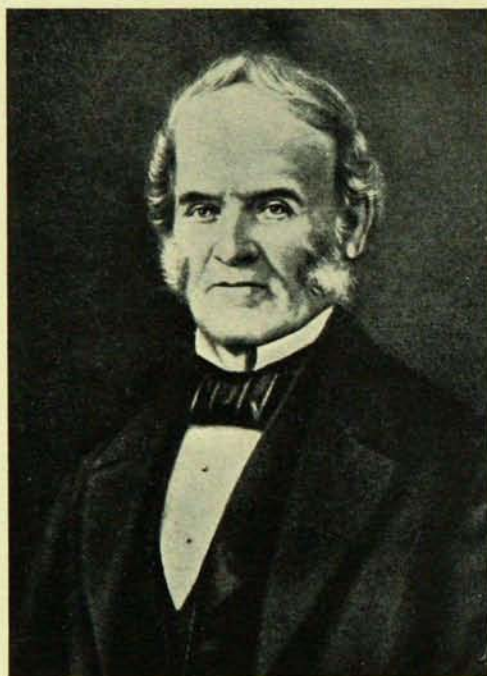
BIBLIOGRAPHIE: John Boyd, *Sir Georges-Etienne Cartier*. — A.-D. DeCelles, *Cartier et son temps*. — Sulte, *Georges-Etienne Cartier*. — L.-O. David, *Biographies et portraits*. — *Répertoire national*, vol III, p. 335. — J.-D. Tourigny, *Fêtes patriotiques*.

THE BAPTIST BELIEVER

1850



Faint, illegible text or markings on the right side of the page, possibly bleed-through from the reverse side.



JEAN-BAPTISTE MEILLEUR

Président en 1857.

## JEAN-BAPTISTE MEILLEUR

Président en 1857

---

Cet apôtre de l'instruction dans la province de Québec fut appelé à la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste le premier juin 1857.

Jean-Baptiste Meilleur naquit à Saint-Laurent, près Montréal, le 9 mai 1806 et fit son cours classique au collège de Montréal. Il alla ensuite étudier la médecine à Castletown, Vt., et la philosophie à Middlebury, sous le célèbre professeur Frédéric Hall, de qui il apprit aussi la minéralogie et la géologie. Reçu docteur en médecine, le 14 décembre 1825, et diplômé du collège de Middlebury et de l'université de Dartmouth, à Hanover, N.-H., il v enseigna pendant quelque temps le français et publia son premier livre, sorte d'analyse de l'alphabet français.

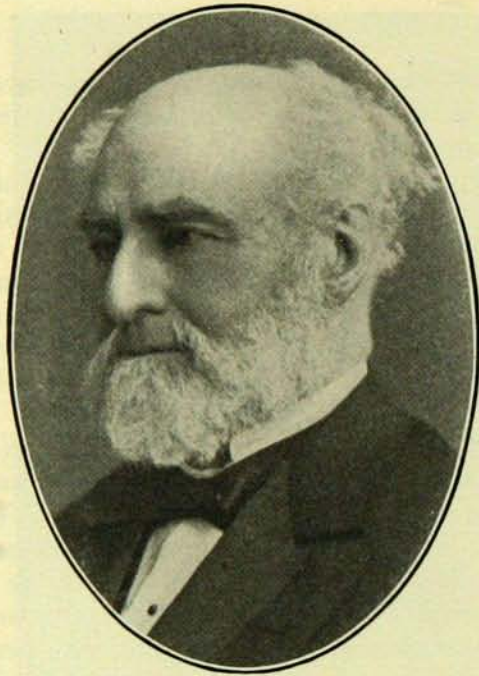
De retour au Canada, en 1828, il devint l'un des fondateurs du collège de l'Assomption et l'un de ses premiers professeurs. Député à l'Assemblée législative de 1834 à 1838. Appelé en 1845, au poste de premier surintendant de l'Instruction publique du Bas-Canada, pendant onze ans il travailla activement à l'organisation de ce nouveau service, établit quarante-cinq collèges, académies ou écoles, et fut le promoteur de l'enseignement normal.

Nommé, en 1855, directeur des postes à Montréal, il mourut le 6 décembre 1878, âgé de quatre-vingt-deux ans, après une vie bien remplie et vouée aux œuvres sociales. Il était porteur de beaux titres honorifiques, et membre de trente sociétés savantes.

Gérard MALCHELOSSE.

BIBLIOGRAPHIE. — *Répertoire national*, vol. 1. — Bibaud. *Pan-théon canadien*.

---



DAMASE MASSON

Président en 1858.

## DAMASE MASSON

Président en 1858

---

Il fut baptisé à Sainte-Geneviève, près Montréal, le 4 février 1805, sous les prénoms de Marc-Damase.

Plus tard son père alla s'établir marchand à Beauharnois et c'est là que le jeune Masson épousa, le premier février 1830, Virginie Jobin, fille du notaire André Jobin et de Josephthe Beaudry de Montréal.

Selon M. L.-O. David, M. Masson prit part aux troubles de 1837, puis vint résider à Montréal, en 1839.

“ Doué d'une grande énergie, il parvint en peu de temps à se faire une belle position dans le commerce. Appelé au conseil de ville en 1855 ”, il fut chargé de présider le comité des finances.

En 1858, il devenait président de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Ce négociant habile et très estimé succomba le dimanche 23 avril 1878, à une attaque d'apoplexie foudroyante.

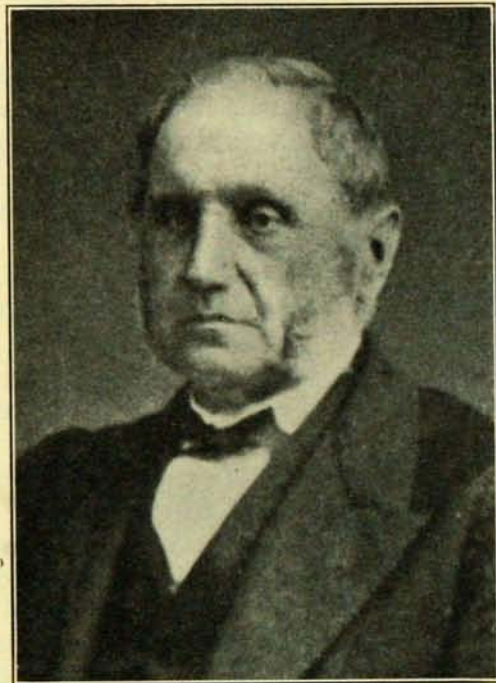
A ses obsèques qui eurent lieu le 25 avril on remarquait la présence de Sir Hugh Allan, grand armateur de l'époque, de R.-A.-R. Hubert, protonotaire, de Côme-Séraphin Cherrier, avocat, de Rouer Roy, avocat, d'Olivier-H. Massicotte, marchand, etc.

Lors de son décès, M. Masson “ était depuis plusieurs années, directeur de diverses compagnies d'assurance, et il occupait une position semblable à la banque des marchands.”

“ Sa mort, ajoutait M. David, sera regrettée de tous ceux qui l'ont connu et ont eu des rapports avec lui.” (1)

---

(1) *L'Opinion publique*, 2 mai 1878.



PIERRE BEAUBIEN

Président en 1859.

## PIERRE BEAUBIEN

**Président en 1859**

---

Le docteur Pierre Beaubien, fils de Jean-Louis Trottier-Beaubien, cultivateur, et de Jeanne Manseau, naquit à Saint-Antoine de la Baie-du-Febvre, le 13 août 1796.

Après de bonnes études au collège de Nicolet, de 1809 à 1815, il entre au collège de Montréal d'où, après une année de philosophie, il se rend à Paris pour y étudier la médecine et s'y faire agréger en 1822. Nous le retrouvons établi à Montréal en 1827. Son temps se partage entre la pratique de sa profession et les cours qu'il donne à l'Ecole Canadienne de Médecine, dont il fut un des premiers professeurs et qui a fourni tant de médecins distingués.

Sous l'Union, du 22 novembre 1843 au 23 septembre 1844, il est député de la ville de Montréal et, du 24 janvier 1848 au 31 juillet 1849, il représente le comté de Chambly. C'est alors qu'il devient médecin de la prison de Montréal, charge qu'il conserve jusqu'à sa mort.

Conseiller de Montréal en 1843, 1844, 1846, et échevin en 1847, le docteur Beaubien accepta la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1859. Il était devenu un grand propriétaire terrien.

Le docteur Beaubien avait épousé, à Québec, le 11 mai 1829, Justine, fille de Pierre Casgrain, seigneur de la Rivière-Ouelle, et veuve du docteur Charles Butler Maguire. Il mourut à Outremont le 9 janvier 1881 et sa femme le suivit dans la tombe le 12 octobre 1882...

F.-J. AUDET.

BIBLIOGRAPHIE. F.-J. Audet, *Les législateurs du Bas-Canada*. — Borthwick, *Montreal History and Gazetteer*. — Ahern, *Notes pour servir à l'histoire de la médecine dans le Bas-Canada*.



Honorable FRÉDÉRIC-AUGUSTE QUESNEL  
Président en 1860.

## Honorable FRÉDÉRIC-AUGUSTE QUESNEL

Président en 1860

---

Fils cadet de Joseph Quesnel, poète et écrivain, natif de France, Frédéric-Auguste naquit à Montréal le 5 février 1785. Après avoir terminé ses études au collège de Montréal, il fit son droit et fut admis au barreau le 5 octobre 1807. Doué d'un jugement sûr et travailleur infatigable, il ne tarda pas à faire sa marque au barreau, et il se créa bientôt une honnête aisance. Il fut l'un des fondateurs et des premiers présidents de la Banque du Peuple.

En 1815, il avait acquis des Sœurs de l'Hôtel-Dieu, la grande terre sur laquelle s'élève aujourd'hui le quartier Sainte-Cunégonde.

Élu à l'Assemblée législative comme député du comté de Kent, en 1820, et du comté de Chambly, au mois d'octobre 1830, il était défait aux élections de 1834, à cause de son vote contre les "92 Résolutions" et il ne reparut plus en chambre jusqu'à l'Union. Membre du Conseil exécutif de 1837 à 1841, il était élu, en cette dernière année, représentant du comté de Montmorency à l'Assemblée législative du Canada-Uni. Le 8 septembre 1848, M. Quesnel devenait conseiller législatif et il occupa ce poste jusqu'à sa mort, arrivée le 28 juillet 1866.

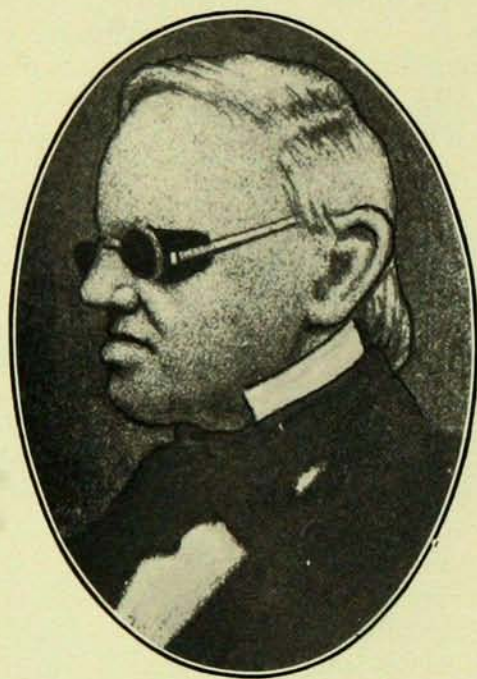
M. Quesnel était un de ces gentilshommes, de la vieille école, qui favorisaient le lien anglais plutôt que l'annexion à la république voisine... c'était un honnête homme, dont on aimait à demander l'avis. Le discours qu'il prononça en Chambre, lorsqu'il s'opposa aux "92 Résolutions", vaut la peine d'être lu et médité. Il ne respire que l'honneur et le plus pur patriotisme. (1)

F.-J. AUDET.

BIBLIOGRAPHIE: F.-J. Audet, *Les législateurs du Bas-Canada*. — *Bulletin des recherches historiques*, 1917. — (La famille du poète Quesnel).

---

(1) Lors de son décès, l'hon. Quesnel abandonna ses biens à son neveu et fils adoptif, l'hon. C.-J. Coursol.



ROMUALD TRUDEAU

Président en 1861.

## ROMUALD TRUDEAU

Président en 1861

---

Denis-Romuald Trudeau naquit à Montréal, le 7 février 1802, du mariage de François Trudeau, négociant, et de Marguerite Welbrenner. Ses études terminées, il fit choix de la profession d'apothicaire et, dès 1833, année de son mariage avec Mlle Aurélie Paul dit Husse, il tenait magasin "place du vieux marché" (aujourd'hui place Royale). Entre 1842 et 1872, il eut son établissement rue Saint-Paul avec son logis tout près, suivant la coutume de l'époque. M. Trudeau ne se bornait pas à débiter des produits pharmaceutiques, il avait en plus des ornements d'église, et des ouvrages domestiques fabriqués par les Canadiens ou les Indiens.

Pendant longtemps seul pharmacien canadien-français, il eut une vogue considérable; homme d'affaires avisé, il acquit une certaine richesse et il s'intéressa à la grande finance, aussi voit-on qu'en 1871, il était président de la banque Jacques-Cartier, maintenant la Banque Provinciale.

Ayant débuté et prospéré dans le vieux Montréal, il resta fidèle à la localité. Avec le développement de la ville, le commerce se déplaça et les marchands partirent résider dans les quartiers fashionables, mais l'apothicaire Trudeau voulut terminer sa carrière où s'étaient écoulées les belles années de son activité. Il s'éteignit le 14 janvier 1888.

Le défunt avait été l'ami intime de Ludger Duvernay; et comme lui mêlé au mouvement politique, littéraire et patriotique de son temps. Sans aucun doute, il fut de ceux qui étaient au banquet du 24 juin 1834; il appartint à l'Institut Canadien, dans la belle période de cette institution; il accepta la présidence de la S. S. J. B. en 1861, enfin en 1864, il était de ce comité de citoyens importants, conservateurs et libéraux, qui s'opposèrent à l'adoption du projet de la confédération. (1).

(1) L.-O. David, *Mélanges historiques et littéraires*, p. 238.

Terminons par un trait que nous relevons dans la récente histoire de la communauté des Sœurs de la Providence, et qui nous fournira un exemple de ses charitables dispositions :

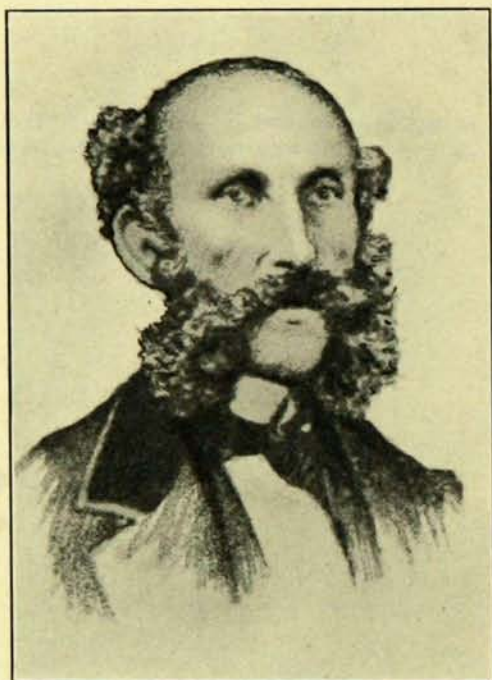
“ L'on signale dans les annales de cette année (1843), la générosité de M. Romuald Trudeau. Vers la mi-septembre, ce monsieur donna pour le service de l'Asile, une grande quantité de médicaments de toutes sortes. Ces remèdes constituèrent la première pharmacie de notre Institut. (2)

E.-Z. M.

---

(2) *L'Institut de la Providence. — Histoire des Filles de la Charité, servantes des pauvres, dites Sœurs de la Providence*, vol. I, p. 366,





Hon. GEORGES-RENÉ SAVEUSE de BEAUJEU

Président en 1862.

## Hon. GEORGES-RENÉ SAVEUSE DE BEAUJEU

Président en 1862

---

Descendant en ligne directe du capitaine de Beaujeu qui se fit héroïquement tuer à la Monongahéla, le 9 juillet 1755, et fils de Jacques-Philippe Saveuse de Beaujeu et de Catherine Chaussegros de Léry, il vit le jour à Montréal, le 4 juin 1810.

Comme son père, M. de Beaujeu fut appelé à siéger au Conseil législatif (1848). En 1862, le suffrage de ses concitoyens le porta au fauteuil présidentiel de notre société nationale.

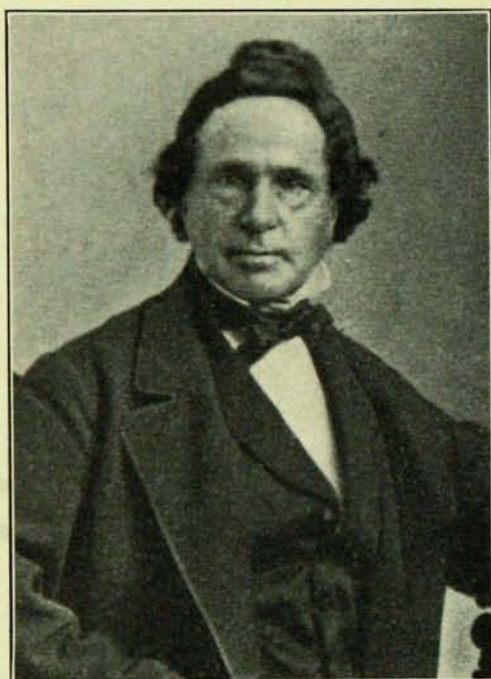
“Malgré ses occupations multipliées, dit M. l'abbé Daniel, M. de Beaujeu sut répondre à la confiance de ses compatriotes; assidu au Conseil législatif, il ne fut pas moins ponctuel à se trouver aux fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, à assister aux réunions de la Chambre d'agriculture et de la Société historique de Montréal” dont il fut un des membres dévoués.

M. de Beaujeu avait épousé, à Saint-Jean-Port-Joli, le 20 septembre 1832, Adélaïde-Catherine-Suzanne de Gaspé, fille cadette de Philippe-Joseph Aubert de Gaspé, seigneur de Saint-Jean-Port-Joli et de la Pocatière, auteur des *Anciens Canadiens*, et de Suzan Allison, fille du capitaine Allison, du 5e régiment d'infanterie anglaise, et de Thérèse Dupéron Baby.

M. de Beaujeu était seigneur de Soulanges et de la Nouvelle-Longueuil. Il hérita du titre de comte du dernier survivant de sa famille en France, et décéda en son manoir du Coteau-du-Lac le 29 juillet 1865.

BIBLIOGRAPHIE: F.-J. Audet, *Les législateurs du Bas-Canada*.—  
P.-G. Roy, *La famille Aubert de Gaspé*.

---



Honorable ANTOINE-OLIVIER BERTHELET

Président en 1863.

## Honorable ANTOINE-OLIVIER BERTHELET

Président en 1863

---

Fils de Pierre Berthelet, médecin, et de Marguerite Viger, mariés à Détroit, Antoine-Olivier naquit à Montréal le 25 mai 1798.

Après des études au collège de Montréal, il s'occupa de négoce et fit fructifier les biens que son père lui avait laissés.

M. Berthelet épousa en 1822, Mlle Chaboillez, et en 1851, Mlle Guy, toutes deux filles de notaire.

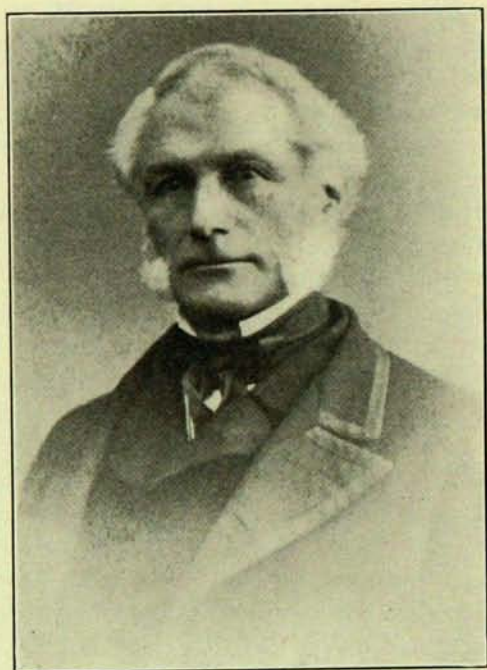
M. Berthelet représenta la division de Montréal à l'Assemblée législative, du 6 avril 1832 au 9 octobre 1834. Il devint membre du Conseil législatif sous l'Union. Nommé à ce poste honorable le 9 juin 1841, M. Berthelet donna sa démission le 26 du même mois, et se retira de la politique. Il fut aussi l'un des conseillers municipaux de Montréal de 1840 à 1842, et il est mort à Montréal le 25 septembre 1872. *La Minerve* du surlendemain annonce son décès dans les termes suivants: "En cette ville, le 25 courant, M. le Commandeur Olivier Berthelet, doyen du corps des marguilliers de l'église paroissiale de Notre-Dame, ancien et respectable citoyen de cette ville, à l'âge de 74 ans."

Parmi les Canadiens français qui ont fondé ou généreusement doté les œuvres religieuses, charitables et éducationnelles, aucun n'a donné une si large part de sa fortune. Aussi un de ses biographes a-t-il pu dire avec raison que "M. Berthelet s'était placé au rang des bienfaiteurs de ce continent".

En témoignage de reconnaissance, les contemporains de ce philanthrope avait donné son nom à une rue de Montréal, mais il n'y a pas longtemps, on a remplacé le nom de ce grand et généreux compatriote par le mot *Ontario* qui ne rappelle rien aux Montréalais.

BIBLIOGRAPHIE: F.-J. Audet, *Revue nationale*, février 1923.—  
E.-Z. Massicotte, *Bulletin des recherches historiques*, 1916.

Histoire ANTOINE OLIVIER BERTHELET  
Extrait de 1863



LOUIS-TANCRÈDE BOUTHILLIER

Président en 1864.

## LOUIS-TANCRÈDE BOUTHILLIER

Président en 1864

---

Le 16 février 1789, Jean Bouthillier, négociant de Montréal, natif de la paroisse de la Couarde, île de Rhé, diocèse de la Rochelle, mariait à Montréal Louise Perthuis, fille de Louis Perthuis et de Catherine Joly. Le sieur Perthuis était alors à l'emploi de la Cie de la Baie d'Hudson.

De cette union naquirent huit enfants dont Louis-Tancrede, qui fut baptisé à Notre-Dame, le 2 mars 1796. Celui-ci épousa à Montréal, le 19 janvier 1830, Françoise-Geneviève, fille de Benjamin Trottier-Desrivières-Beaubien et de Françoise-Geneviève de Sabrevois de Bleury.

En 1837, lord Gosford l'avait nommé commissaire des terres de la Couronne avec M. Davidson. Lors de l'Union, lord Sydenham l'aurait prié de se porter candidat dans le district de Montréal, tout en retenant sa position de commissaire, mais il refusa, et passa assistant-commissaire jusqu'en 1850. A cette date, il était promu percepteur des douanes de Montréal, puis le 18 décembre 1863, il devenait shérif de Montréal.

M. Bouthillier démissionna en 1872 et décéda dans sa ville natale, le 28 février 1881, âgé de 85 ans.

Ajoutons que M. Bouthillier avait été marguillier de Notre-Dame en 1829, et qu'il fut président de notre société nationale en 1864.

E.-Z. M.

BIBLIOGRAPHIE: *Bulletin des recherches historiques*, 1923.

---



Honorable P.-J.-O. CHAUCHEAU

Président en 1865 et 1866.

## Honorable P.-J.-O. CHAUVEAU

Président en 1865 et 1866

---

L'honorable M. Chauveau est né à Québec, le 30 mai 1820. Après de brillantes études il était admis au barreau en 1841.

M. Chauveau s'occupa aussitôt de travaux littéraires et il se révéla écrivain de rare mérite. En 1853, il publia *Charles Guérin*, roman de mœurs canadiennes, qui eut un véritable succès, et il signa aussi un ouvrage élaboré sur l'instruction publique en Canada.

En 1855, il devint ministre de l'Instruction publique, et la même année, au mois de juillet, la S. S. J. B. de Québec lui demandait de prononcer le discours officiel à la cérémonie de la pose de la pierre angulaire du monument des braves de 1760. Il remporta alors un de ses premiers grands succès oratoires.

La S. S. J. B. de Montréal eut l'honneur de le compter au nombre de ses présidents en 1865 et 1866. L'année suivante, avec l'avènement de la Confédération, M. Chauveau accepta la tâche de former un gouvernement pour la province de Québec.

“ En 1873, des dissentiments survenus entre lui et ses collègues, l'ayant forcé à donner sa démission, il devenait président du Sénat ”, puis, ayant subi une défaite, il renonça pour toujours à la politique.

Le poste de shérif de Montréal fut offert à M. Chauveau, en 1877, par l'honorable M. de Boucherville, alors premier ministre de la province et, vers le même temps, l'Université Laval de Montréal le chargeait des cours de droit romain.

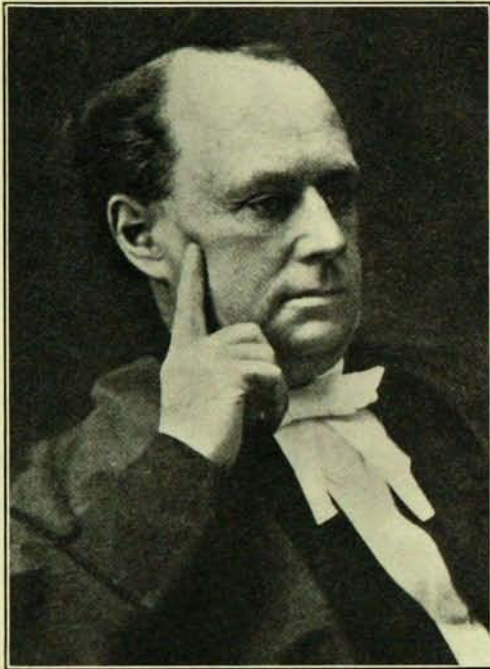
M. L.-O. David a dit de lui: M. Chauveau a été “ remarquable par l'élégance et l'urbanité de ses manières, sa vie a toujours été sobre, morale et studieuse, et l'on ne

peut nier qu'il a gardé toute la fraîcheur de son patriotisme à travers les nécessités de la vie et les exigences de la politique."

Ce distingué compatriote, dont la réputation comme orateur de premier ordre est consacrée, mourut à Montréal en 1890.

BIBLIOGRAPHIE: Charette, *Noces d'Or de la S. S. J. B.* — L.-O. David, *Biographies et portraits.* — *Répertoire national*, vol. II, p. 70.





CHARLES-ANDRÉ LEBLANC

Président en 1867 - 68.

## CHARLES-ANDRÉ LEBLANC

Président en 1867-68

---

Né à Montréal, le 18 août 1816, M. Leblanc mourut le 16 août 1877. Lors de son décès, *l'Opinion publique* faisait son éloge en ces termes :

“ Montréal vient de perdre un de ses premiers citoyens, un homme de bien, aussi remarquable par les qualités de l'esprit que par celles du cœur et par-dessus tout, un excellent chrétien... En 1837, étant alors étudiant, il fut impliqué dans les affaires politiques de l'époque.”

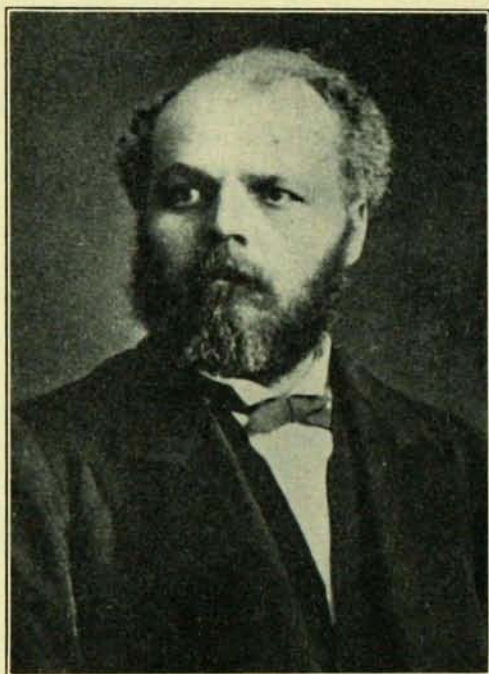
On raconte qu'il s'était enrôlé dans le fameux club des Fils de la Liberté et qu'il gagna de ce chef d'être emprisonné pendant cinq mois. Libéré, il fut admis au barreau en 1838.

“ D'une honnêteté scrupuleuse, il se forma une large clientèle. Ami et conseiller de sir Georges-Étienne Cartier, il prit une part active à toutes les entreprises nationales et sociales et avec M. Olivier Berthelet (un autre de nos anciens présidents), il contribua à la fondation de l'École de Réforme”. Au cours d'une carrière bien remplie, il occupa diverses charges honorables. On le voit bâtonnier de son ordre en 1863; conseil de la Reine en 1867; président de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1867-68, marguillier de Notre-Dame, en 1871, membre du Conseil de l'Instruction publique et shérif en novembre 1872.

M. Leblanc fut inhumé le 20 août 1877, âgé de 61 ans, et, dans son acte de sépulture on relève les noms suivants : Les hon. juges W. Badgely et J.-A. Berthelot; M. J.-L. Beaudry, chevalier de Saint-Olaf, maire de Montréal; l'hon. sénateur J.-F. Armand, l'hon. P.-J.-O. Chauveau, l'hon. G. Ouimet, R. Roy, Oscar Dunn, L.-N. Duvernay, C.-S. Cherrier et J.-A. Chapleau.

E.-Z. M.

BIBLIOGRAPHIE: *Bulletin des recherches historiques*, 1923.



HONORABLE GÉDÉON OUIMET

Président en 1869 et 1870.

## Honorable GÉDÉON OUIMET

Président en 1869 et 1870

---

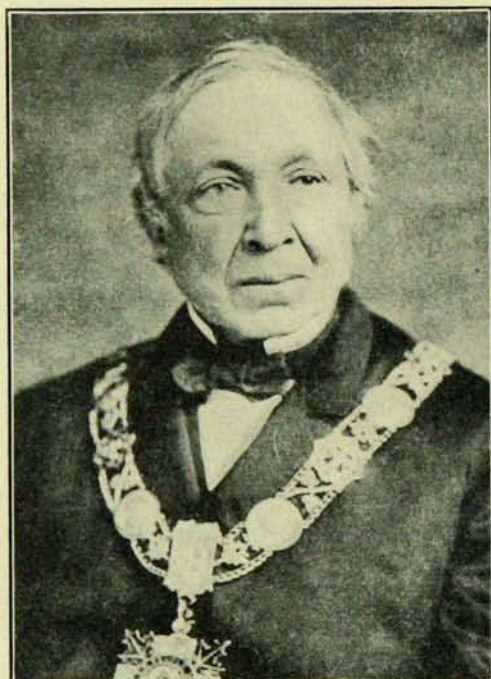
Il naquit à Sainte-Rose, île Jésus, le 3 juin 1823, et reçut son instruction au collège de Saint-Hyacinthe et au Séminaire de Montréal. Admis au barreau en août 1844, il devenait Conseil de la Reine en 1867. Député, puis procureur général, il accepte en 1873 la tâche de former un cabinet dans lequel il prend le portefeuille de secrétaire de la province. Nommé surintendant de l'instruction publique en 1876, il démissionna en 1895 pour entrer au Conseil législatif.

L'hon. Gédéon Ouimet fut président de la S. S. J. B. en 1869 et 1870: commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire (1876); officier de l'Instruction publique (1878) et membre de l'Académie des Arcades de Rome.

Il s'éteignit à Saint-Hilaire le 23 avril 1905. Appréciant sa carrière, la *Patrie* lui consacrait ces lignes au lendemain de son décès: " Le défunt a joué un rôle considérable dans le monde politique de notre province. Il a porté à la cause de l'enseignement une attention digne de tout éloge. L'histoire rendra à sa mémoire la justice à laquelle elle a droit. Son dévouement, son zèle ne connurent pas de bornes. Il a fait faire à l'instruction populaire des progrès sérieux. Ce fut dans toute l'acception du mot un homme de bien ".

BIBLIOGRAPHIE: Borthwick, *Montreal History and Gazetteer*.  
—*La Presse* et *La Patrie* du 24 avril 1905.

---



Honorable CHARLES-SÉRAPHIN RODIER,  
sénateur.

Président en 1871.

## **Honorable CHARLES-SÉRAPHIN RODIER, sénateur**

**Président en 1871**

---

Fils de J.-B. Rodier, boulanger, et de Desanges Sédillot dit Montreuil, il naquit à Montréal le 6 octobre 1818. Au sortir de l'école, il apprit le métier de menuisier et comme il était sobre et travailleur, il devint rapidement entrepreneur, puis manufacturier et grand propriétaire d'immeubles. Le 18 janvier 1848, il épousa Angélique Meunier dit Lapierre dont le père était un négociant en vue. A cette date, on le dit dans son acte de mariage, "membre de la Corporation de la cité de Montréal". Doit-on comprendre qu'il fut conseiller ou échevin comme son homonyme, l'hon. Charles-Séraphin Rodier, le conseiller législatif?

En tout cas, le sujet de cette notice était doué d'une grande énergie et d'une ténacité que rien n'ébranlait et il sut acquérir une fortune considérable.

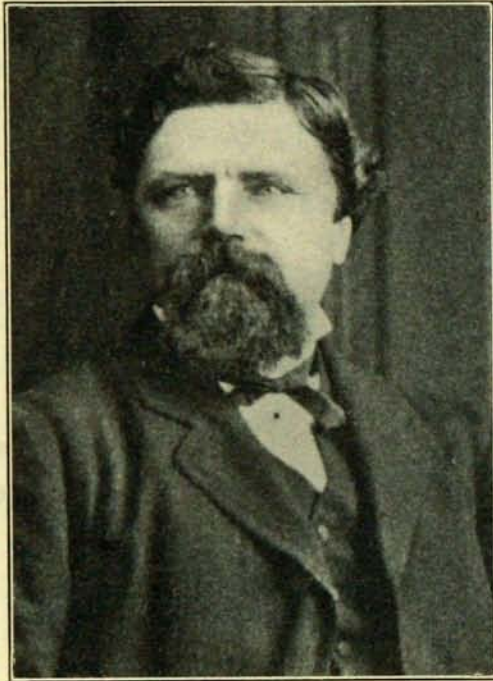
Son élection à la présidence de la S. S. J. B. date de 1871.

Fidèle à la politique conservatrice, M. Rodier fut élevé au sénat en 1883, après avoir refusé la nomination une couple de fois auparavant.

L'honorable Rodier décéda le 26 janvier 1890. On lui a élevé un magnifique monument au cimetière Notre-Dame-des-Neiges.

L. O. P.

---



Honorable CHARLES-JOSEPH COURSOL

Président de 1872 à 1874

## Honorable CHARLES-JOSEPH COURSOL

Président de 1872 à 1874

---

L'hon. Coursol vit le jour à Amesbury, Ont., en 1819. Sa mère était fille du poète Joseph Quesnel et sœur des deux honorables Quesnel; son père, Joseph Coursol, employé de la Cie de la Baie d'Hudson, mourut jeune et Madame veuve Coursol épousa alors, l'éminent jurisconsulte, Côme-Séraphin Cherrier.

A la fin d'un cours d'étude brillant, Charles-Joseph étudia le droit et se fit recevoir avocat en 1841. Quelque temps après, il épousait Mlle Hélène, fille de Sir Étienne-Pascal Taché.

Gravissant rapidement les degrés de l'échelle sociale, on le vit tour à tour, coroner, échevin, maire de Montréal, lieutenant-colonel de milice, et magistrat de police. Ensuite, l'honorable Coursol quitta le banc judiciaire pour le parlement et il était député de Montréal, à la Chambre des Communes, lorsqu'il mourut à sa résidence d'été, le 4 août 1888, à Saint-Thomas-de-Montmagny.

Peu de carrières ont été plus remplies que celle de ce compatriote, dont la réputation d'héroïsme et d'énergie fut extraordinaire et qui connut plusieurs triomphes.

Entré dans la vie publique à une époque où les luttes politiques étaient ardentes, M. Coursol avait pris place au premier rang parmi les disciples de l'honorable La Fontaine dont il fut l'ami constant.

“ Homme à la figure énergique, à la taille robuste, à l'esprit vif et solide, au caractère hardi ”, il devint le champion de sa race en maintes circonstances: aussi, pourrait-on faire un volume avec les anecdotes qui se racontent sur lui. Actes de bravoure, coups d'audace ou traits d'esprit, ce compatriote a de tout à son compte.

Comme on peut le penser, la Société Saint-Jean-Baptiste se devait de l'avoir à sa tête et il fut président de

notre association en 1872, 1873 et 1874. Il participa donc à la préparation et à la réalisation de la grande manifestation du quarantenaire avec cette ardeur qu'il mettait en tout. Ajoutons enfin qu'il fut "l'un des premiers à reconnaître la nécessité de faire des changements dans l'organisation de la Société Saint-Jean-Baptiste afin de rendre son action effective" et que son nom restera gravé parmi ceux qui ont contribué à faire de la Société Saint-Jean-Baptiste un instrument utile à la race franco-canadienne.

BIBLIOGRAPHIE: *Souvenir du 24 juin 1874*. — Charette, *Noces d'or*. — P.-G. Roy, *La famille Taché*. — Lamothe, *Histoire de la corporation de Montréal*.





SIR ANTOINE-AIMÉ DORION

Président en 1874.

## SIR ANTOINE-AIMÉ DORION

**Président en 1874**

Fils de Pierre-Antoine Dorion, député de Champlain à l'Assemblée législative du Bas-Canada, Antoine-Aimé Dorion naquit à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 17 janvier 1818. D'abord élève du collège de Nicolet, il étudia le droit à Montréal, chez M. Côme-Séraphin Cherrier, dont il devint l'associé en 1842. Conseil de la Reine en 1863, il fut élu bâtonnier général du district de Montréal, et, plus tard, bâtonnier général de la province de Québec. Le parti libéral avancé de l'époque le choisit comme chef, dès son entrée dans la politique. Entre 1858 et 1873, il fut successivement commissaire des terres de la couronne, secrétaire provincial et procureur général pour le Bas-Canada, puis sous la Confédération, ministre de la justice et procureur général.

En 1874, alors qu'on se préparait à célébrer avec un grand éclat la fête nationale, l'honorable Dorion fut élu président de la Société Saint-Jean-Baptiste, mais quelques semaines plus tard, ayant été nommé juge en chef de la province de Québec, il crut devoir donner sa démission.

Créé chevalier le 4 octobre 1877, il décéda le 31 mai 1891, âgé de 73 ans.

Sir A.-A. Dorion avait épousé à Montréal, le 12 août 1848, Marie-Anne-E. Trestler, qui le précéda au tombeau.

A ce compatriote éminent, l'hon. L.-O. David a consacré une appréciation émue dont nous détachons ces fragments :

“Dorion était calme, pacifique, patient et respectueux de ses adversaires. C'était un grand avocat, un jurisconsulte éminent, un sage, irréprochable dans sa vie publique et privée. . .

Dans les relations sociales, Dorion se faisait grandement aimer par sa courtoisie, son aménité, sa délicatesse de pensée et de sentiment, par une gaieté de bon aloi, une

conversation agréable et le souci sincère de plaire à tous, sans distinction d'âge ou de classe, mais sans démonstration excessive, sans flatterie déplacée, toujours digne, franc et loyal...

Après son élévation à la magistrature, aucun juge ne fut plus laborieux, plus intègre, plus soucieux des intérêts et de l'honneur de la justice, plus digne de respect et de confiance. Ses opinions et ses décisions sont encore souvent citées."

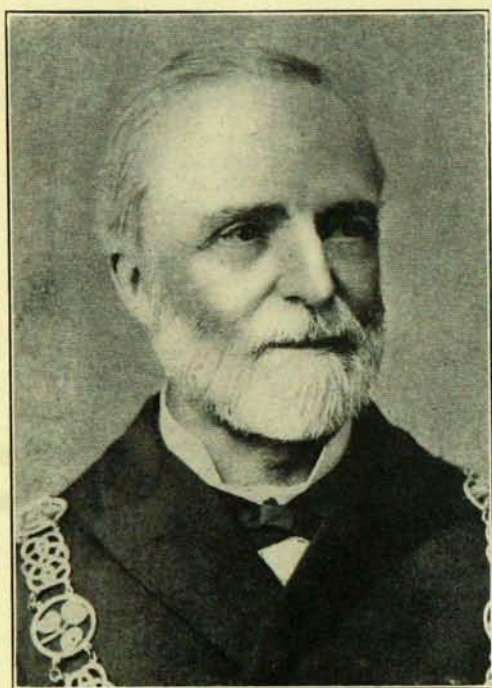
BIBLIOGRAPHIE: F.-J. Audet, *Les législateurs du Bas-Canada*. — Borthwick, *Montreal History and Gazetteer*.—L.-O. David, *Au soir de la vie*. — Bibaud, *Panthéon canadien*.

# JACQUES GRINER

Président de la République



Le Congrès de la République a élu Jacques Griner  
Président de la République le 10 mai 1958.  
Il a été réélu le 10 mai 1962.  
Il a exercé ses fonctions jusqu'au 10 mai 1969.  
Il a été réélu le 10 mai 1974.  
Il a exercé ses fonctions jusqu'au 10 mai 1981.



JACQUES GRENIER

Président en 1875.

## JACQUES GRENIER

**Président en 1875**

---

Il naquit à Berthier, le 20 janvier 1823. Son instruction terminée, il vint à Montréal pour apprendre le commerce. En 1845, il se lança dans les affaires à son compte et réussit à former un établissement dont la renommée fut très étendue.

Appelé à représenter le quartier Est au Conseil de ville en 1857, il abandonna son mandat en 1866. Plus tard, il revint au Conseil et, en 1889 et 1890, il était maire de Montréal. Durant son passage dans l'administration municipale, M. Grenier joua un rôle prépondérant comme président du comité des finances et il dirigea plusieurs corporations financières au nombre desquelles on compte la Banque du Peuple.

Il fut appelé à la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1875.

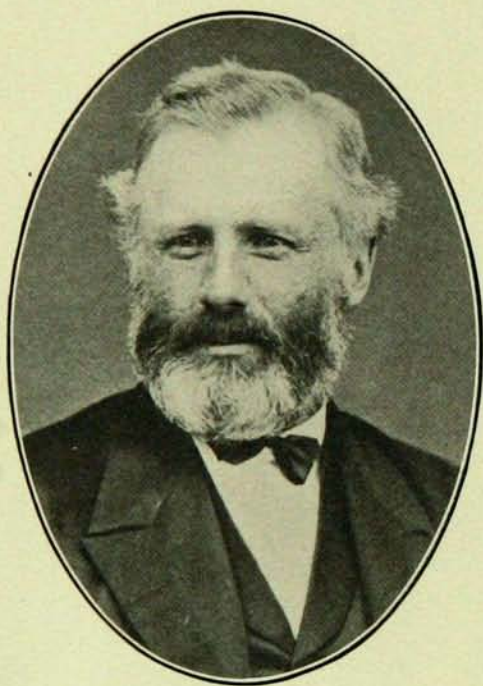
M. Grenier, qui avait épousé en 1845 Mlle Marie-Louise Frenette, est décédé le 5 mars 1909, à l'âge de 86 ans.

En 1894, il avait célébré ses noces d'or de membre de la Congrégation de la Sainte-Vierge, et en 1902, celle de son élection comme préfet.

Dans le monde du négoce et de la finance, M. Grenier eut de grands succès et quelques revers, mais toujours on le connut énergique, intègre, fort habile et sachant se faire estimer de tous ceux qui venaient en contact avec lui.

BIBLIOGRAPHIE: Lamothe, *Histoire de la corporation de Montréal*.

---



LOUIS ARCHAMBAULT

Président en 1876.

## LOUIS ARCHAMBAULT

Président en 1876

---

Louis Archambault naquit à l'Assomption le 7 mars 1829. Possédant bien son métier de menuisier et charpentier, doué d'un bon jugement, il devint rapidement un ouvrier d'élite et se fit entrepreneur.

On lui doit à Montréal, la construction de plusieurs grands édifices tels que l'Académie commerciale, dite du Plateau, la maison Bourassa, rue Saint-Denis, l'institution des Aveugles, l'école Sarsfield, etc. En 1874, étant président de la Société des menuisiers et charpentiers, il prit une part active à l'organisation de la grande démonstration nationale.

Deux ans plus tard, il était porté à la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste et la même année, le 28 décembre 1876, il fondait la Société des Artisans dans le but de fournir des secours aux familles ouvrières dans le malheur.

M. Louis Archambault se maria trois fois, mais de ses unions, il ne laissa qu'une fille lors de son décès survenu à Saint-Eustache, le 2 octobre 1906.

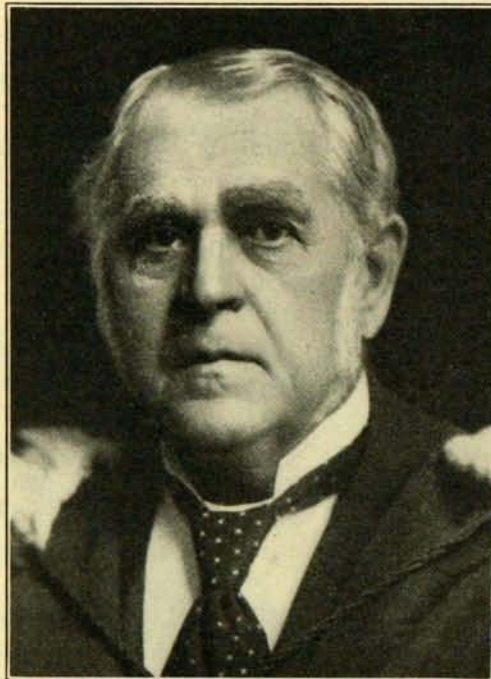
La Société des Artisans fit alors des funérailles magnifiques à son fondateur et déposa ses restes au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, où elle lui a élevé un monument artistique.

Résumant la carrière de ce compatriote modèle, Germain Beaulieu écrivait au lendemain des obsèques: " Il fut l'un de ces humbles dont la vie de parfait citoyen, de bon père de famille et de catholique convaincu, doit servir de modèle à toutes les générations, car ce sont ces humbles-là qui font la force et la grandeur d'un peuple et qui attirent sur lui, le respect et l'admiration des autres peuples."

BIBLIOGRAPHIE: *Souvenir du 24 juin 1874*. — *L'Artisan*, 1900-1906.

LOUIS ARCHAMBAULT

Président en 1878



JEAN-PHILIPPE ROTTOT

Président en 1877.

## JEAN-PHILIPPE ROTTOT

Président en 1877

---

Le Dr Jean-Philippe Rottot, naquit à l'Assomption, le 3 juillet 1825. Après un brillant cours d'études, il étudia la médecine, et reçut son certificat de capacité de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal en 1847. Ce certificat lui permettait de passer ses examens devant le bureau du Collège des Médecins et Chirurgiens; car, à cette époque et jusqu'en 1867, alors que l'École fut affiliée à l'Université Victoria, l'École ne pouvait donner de diplôme à ses élèves.

Le docteur Rottot épousa en premières noces, à Saint-Hyacinthe, Melle Sarah O'Leary, fille du Dr O'Leary et en secondes noces, en 1879, Dame Aglaé Benoît, veuve du notaire N. Migneault, de Longueuil.

Après quelques années de pratique à Saint-Césaire, le docteur Rottot vint s'établir à Montréal, où il s'ouvrit d'emblée un chemin vers la popularité.

Élu conseiller de la Corporation de Montréal en 1855, il prit une part des plus actives à tous les travaux publics qui contribuèrent au développement de la ville.

En 1860, il fut nommé médecin de l'Hôtel-Dieu, position qu'il occupa jusqu'en 1878. Le Dr Rottot fut nommé professeur de botanique en 1861, puis successivement professeur de toxicologie et de pathologie externe à l'École de Médecine de Montréal.

En 1877, il devenait président de la Société Saint-Jean-Baptiste.

A partir de 1872-73, le Dr Rottot fut rédacteur en chef de l'Union Médicale du Canada puis, en 1878, conjointement avec les Drs E.-P. Lachapelle, J.-B.-A. Lamarque, A.-T. Rousseau et autres jeunes professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie, il fonda la Faculté de Médecine de l'Université Laval, où il continua à se dévouer à l'enseignement.

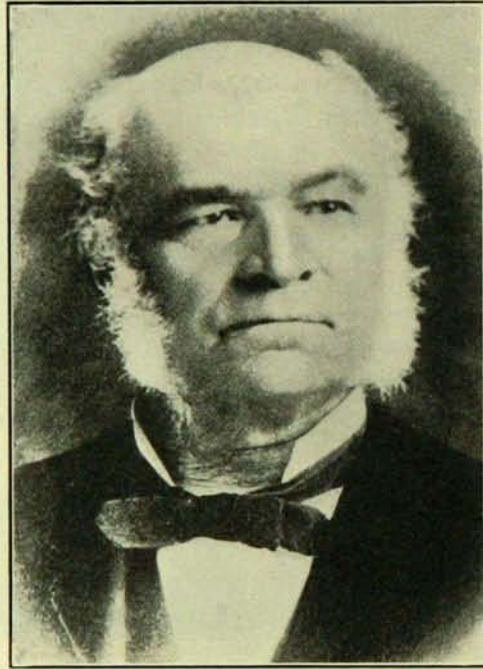
Il mourut à l'âge de 85 ans, le 28 septembre 1910.

Docteur Frank.

BIBLIOGRAPHIE: Bibaud, *Panthéon canadien*.

JEAN-PHILIPPE ROLLAND

Président en 1877



Honorable JEAN-BAPTISTE ROLLAND

Président en 1879.

## Honorable JEAN-BAPTISTE ROLLAND

Président en 1879

---

Né à Verchères, le 2 janvier 1815, il vint à Montréal à l'âge de 17 ans et entra en apprentissage à l'imprimerie de *La Minerve*, alors dirigée par M. Ludger Duvernay, fondateur de la société Saint-Jean-Baptiste. Le jeune et nouvel arrivé devait, plus tard, devenir le directeur de ce même journal, en 1877.

En 1836, le jeune Rolland quitte *La Minerve* pour aller au *Morning Courier*. Six ans plus tard, avec un compagnon d'atelier, John Thompson, nantis à eux deux d'un capitale de 300 dollars, il achète moitié comptant, un vieil atelier et crée la raison d'imprimerie et de reliure: Rolland & Thompson. Cette société devait être dissoute après trois ans. M. Rolland se livra ensuite au commerce de librairie. Il commença de la plus humble façon, en parcourant les campagnes et colportant les livres: *Le Devoir du Chrétien*, *Le Miroir des Ames*, *Le Musée des Familles*, etc. C'est cette librairie, ambulante qui devait devenir l'établissement d'aujourd'hui et qui comprend une imprimerie et deux grandes fabriques de papier.

Il s'était marié en 1839 à Saint-Laurent, à Mlle Esther Boin-Dufresne, dont il eut douze enfants.

Quand son commerce de librairie fut bien établi, il songea à laisser à ses fils le soin de gérer son établissement. C'est alors qu'il se fit entrepreneur et qu'il bâtit 125 maisons à Montréal. Plus tard, vers 1868, il conclut le projet de fabriquer du papier et il créa son usine de Saint-Jérôme.

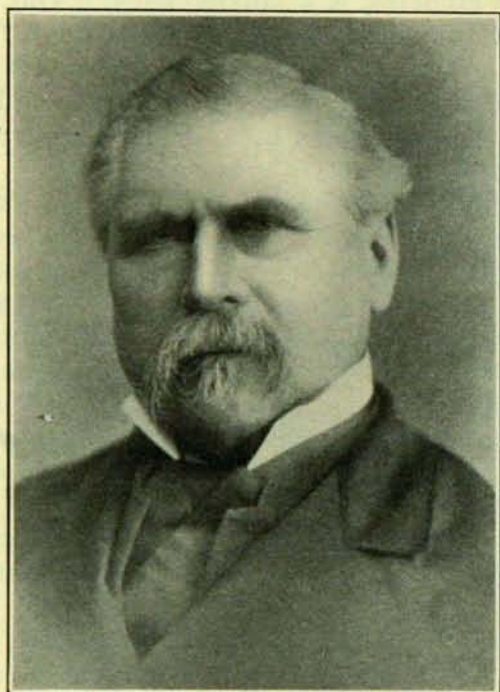
Pendant neuf ans, il représenta le quartier Est au Conseil municipal.

Appelé à la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1879, et nommé sénateur en 1887, il mourut le 22 mars 1888, âgé de 73 ans.

BIBLIOGRAPHIE: Borthwick, *Montreal History and Gazetteer*. — Lamothe, *Histoire de la corporation de Montréal*. — *Almanach Rolland*, 1916.

Honorable JEAN-BAPTISTE ROLLAND

Président en 1870



Hon. THOMAS-JEAN-JACQUES LORANGER

Président en 1880 et 1884.

## **Honorable THOMAS-JEAN-JACQUES LORANGER**

**Président en 1880 et 1884**

---

L'hon. T.-J.-J. Loranger est né, à Yamachiche, le 2 février 1823. Après un cours brillant au collège de Nicolet, il étudia le droit avec M. Antoine Polette, avocat de Trois-Rivières qui devint, plus tard, juge de la Cour Supérieure. Admis à la pratique, à Montréal, le 3 mai 1844, il était nommé Conseil de la Reine en 1854.

En 1850, il avait épousé Mlle Sara-Angélique Trudeau, nièce de feu le grand vicaire Trudeau. Devenu veuf en 1858, M. Loranger épousa, en 1860, Mlle Zélie-Angélique Borne, petite-fille de notre grand écrivain canadien, Aubert de Gaspé.

S'étant associé avec M. Drummond qui, plus tard, devint juge lui aussi, M. Loranger ne tarda pas à se créer une très haute situation au barreau, surtout comme criminaliste. Durant plusieurs années, il s'occupa activement de politique et se distingua éminemment à la législature des Canadas-Unis. Député du comté de Laprairie, puis secrétaire provincial dans l'administration Cartier-Macdonald, M. Loranger a été nommé juge le 28 février 1864 et a occupé cette position jusqu'en 1879, époque où il prit sa retraite. En 1855, à l'âge de 32 ans, il avait représenté la Couronne devant la Cour seigneuriale où ses talents brillèrent d'une manière spéciale. Le premier, parmi les Canadiens français, il alla plaider devant le conseil privé d'Angleterre. Professeur de droit administratif à l'Université Laval qui lui conféra le degré de docteur en droit, il eut deux fois l'occasion, comme commissaire, de travailler à la codification des statuts du Canada et son érudition rendit alors les plus grands services au pays. Bien doué au point de vue littéraire, il a publié un grand nombre de volumes sur le droit, entre autres un commentaire du Code Civil

qui le place au premier rang de ceux qui ont écrit sur la jurisprudence et il rédigea, un temps, une revue légale *La Thémis*.

Il portait un vif intérêt à tout ce qui a pour but le développement de notre nationalité et il était toujours prêt à se rendre utile à ses compatriotes. D'un extérieur agréable, d'une courtoisie toute française, savant, profond penseur, écrivain remarquable et jurisconsulte éminent, l'honorable Loranger était, en 1884, un des plus nobles types qu'ait produits la race franco-canadienne.

C'est alors que la Société Saint-Jean-Baptiste décida de célébrer ses noces d'or. On choisit, naturellement à l'unanimité, l'honorable Loranger pour présider à ces fêtes et ce fut un heureux choix, car il se dévoua corps et âme pour en faire un grandiose succès. C'est ce qui arriva et le souvenir de ces agapes restera gravé à jamais dans les cœurs canadiens français.

L'honorable Loranger était commandeur de l'ordre de Sa Sainteté Pie IX.

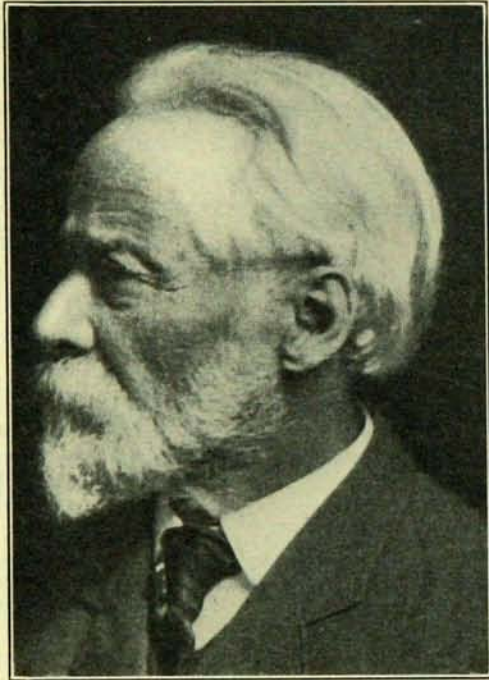
Il est mort le 18 août 1885. (1)

BIBLIOGRAPHIE. P.-P. Charette, *Noces d'or de la Saint-Jean-Baptiste*. — P.-G. Roy, *La famille Aubert de Gaspé*. — F.-L. Desaulniers, *Les vieilles familles d'Yamachiche*, vol. I. — *Répertoire national*, vol. II, p. 339.

---

(1) Les biographes ne s'accordent pas sur la date du décès. Nous donnons ici celle qu'on mentionne dans l'acte de sépulture au registre de Notre-Dame de Montréal, 21 août 1885.





NAPOLÉON BOURASSA  
Président en 1881.

## NAPOLÉON BOURASSA

Président en 1881

---

Cet artiste éminent qui fut à la fois écrivain, architecte, sculpteur et peintre, naquit à l'Acadie, P. Q., le 21 octobre 1827.

Ses études classiques terminées au collège de Montréal, il songea à devenir avocat, mais il délaissa bientôt les ouvrages de droit pour se livrer à l'étude des arts avec Théophile Hamel de Québec. Ensuite, il séjourna trois ans à Florence, patrie adoptive du distingué Falardeau, puis à Rome. Sans s'attacher à aucune école, il fréquenta beaucoup Overbeck, peintre religieux allemand, dont il aimait la manière et on perçoit l'influence de cet artiste dans les fresques que M. Bourassa exécuta dans la chapelle de l'hospice de Nazareth, première œuvre décorative qu'il entreprit en Canada.

La chapelle de Notre-Dame de Lourdes à Montréal, nous fournit un exemple de ses talents comme architecte, sculpteur et peintre décorateur.

Durant ses dernières années, il se dévoua à l'architecture et à la sculpture, et on lui doit les plans de plusieurs belles églises, tant au Canada qu'aux États-Unis.

Membre du Conseil des Arts et Manufactures en 1880, il fut choisi, en 1882, pour faire partie de la nouvelle Société Royale du Canada que fondait le marquis de Lorne, alors gouverneur du Dominion.

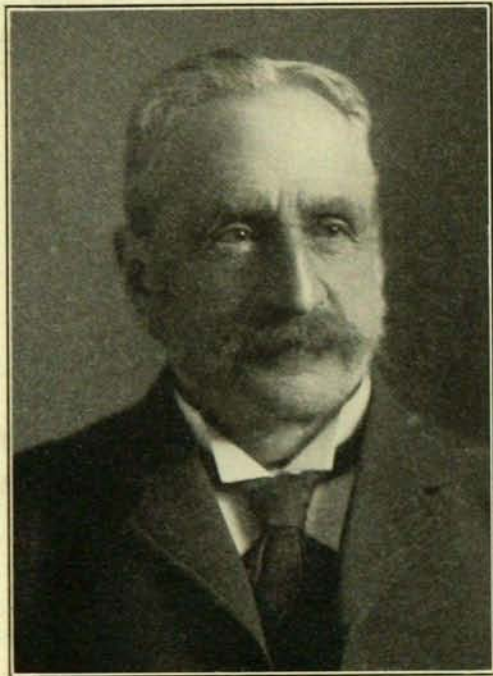
La S. S. J. B. lui offrit la présidence en 1881.

Comme littérateur, M. Bourassa fut l'un des fondateurs, en 1864, puis directeur de cette *Revue Canadienne*, qui, pendant longtemps, fut la principale publication littéraire du Canada français.

M. Bourassa a signé un de nos plus jolis romans historiques: *Jacques et Marie*. Dans cet ouvrage plusieurs fois réédité et qui nous reporte à la dispersion des Acadiens, en 1755, on trouve d'excellentes pages sur les coutumes et les traditions d'autrefois.

M. Bourassa est décédé le 27 août 1916.

BIBLIOGRAPHIE: Morgan. *Canadian Men and Women of the time*, 1898. — Bibaud, *Panthéon canadien*.



Honorable LOUIS BEAUBIEN

Président en 1882.

## Honorable LOUIS BEAUBIEN

Président en 1882

---

Fils de Pierre Beaubien, médecin, et de Marie-Justine Casgrain, il naquit à Montréal le 27 juillet 1837, et après un cours d'études au collège de Montréal, il s'occupa d'agronomie.

En 1864, il épousa demoiselle Suzanne-Laurette, fille de Sir Andrew Stewart, juge en chef.

M. Beaubien fut pendant plusieurs années membre du bureau provincial d'agriculture et président de la société d'agriculture d'Hochelaga. Il s'occupa beaucoup d'élevage et fonda la compagnie du Haras national.

Député à l'Assemblée législative du comté d'Hochelaga de 1867 à 1886 et du comté de Nicolet de 1892 à 1897; il présida l'Assemblée en 1876-1878 et fut ministre de l'agriculture de 1892 à 1897.

Et comme le double-mandat existait alors, Beaubien représenta de 1872 à 1874, le comté d'Hochelaga au parlement fédéral aussi bien qu'au parlement provincial. Très lancé dans le monde des affaires, l'honorable Beaubien devint à la fois, directeur de banque, de compagnies de chemins de fer, de compagnies d'énergie électrique, etc.

En 1882, il accepta la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste qui célébra alors la fête nationale avec beaucoup d'éclat.

L'honorable Beaubien décéda le 19 juillet 1915.

BIBLIOGRAPHIE: Morgan, *Canadian Men and Women of the time*, 1898. — *Who's who and why*, 1914. — Borthwick, *Montreal History and Gazetteer*.

---



JÉRÉMIE PERRAULT

Président en 1883.

## JÉRÉMIE PERRAULT

Président en 1883

---

M. Jérémie Perrault naquit à Chambly le 13 août 1832, et reçut son instruction au collège de son village natal. En 1846, il vint s'établir à Montréal où il entra, comme commis, chez un marchand de nouveautés. En 1852, il ouvrit un magasin sous la raison sociale de Perrault & Préfontaine, mais la société fut dissoute l'année suivante et M. Perrault continua seul le commerce jusqu'en 1897, alors qu'il se retira des affaires. La Société Saint-Jean-Baptiste se l'acquit comme trésorier en 1875, et n'eut qu'à se féliciter de ce choix, puis, en 1883, elle l'élut président général. On doit à M. Perrault la fondation de l'Association des Marchands de nouveautés de Montréal, dont il fut président de 1874 à 1884.

Enfin, il compte aussi parmi les membres fondateurs de la Chambre de Commerce de Montréal et il fit partie du Conseil de cette institution durant quatre ans. Il démissionna en 1898. Echevin de Montréal en 1885, 1888, 1891, il travailla avec ardeur à l'avancement de la ville.

M. Jérémie Perrault mourut le 14 juin 1907.

BIBLIOGRAPHIE: Lamothe, *Histoire de la corporation de Montréal*.

---



ADOLPHE OUIMET

Président en 1885 - 1886.

## ADOLPHE OUIMET

Président en 1885-1886

Né le 25 avril 1840, à Notre-Dame-des-Neiges, il fut baptisé le même jour à Notre-Dame de Montréal. Admis au barreau en 1861, il se fit rapidement remarquer, car déjà, en 1874, lorsqu'il participa à la grande célébration du quarantenaire de la S. S. J. B., la brochure souvenir du temps, disait de lui: "Écrivain fécond et piquant, chroniqueur caustique et agréable; fonda la *Guêpe* et le *Polichinelle*, rédigea le *Gascon* et fut l'un des premiers collaborateurs de *l'Opinion Publique*. Auteur des *Contemporains*, ouvrage satyrique, signé du pseudonyme de Sophog Velligul qui fit beaucoup de bruit et suscita bien des colères. Après avoir exercé la profession d'avocat pendant quelques années avec succès, il devint imprimeur et propriétaire du *Franc Parleur*".

Par la suite, il collabora avec l'abbé Villeneuve à la rédaction du grand pamphlet qui s'intitula la *Comédie infernale*. Enfin, il publia vers 1889 une étude documentée: la *Vérité sur la question métisse*.

Le 25 août 1865, il avait épousé à Notre-Dame, Marie-Adélaïde Lhussier, fille de Louis Lhussier, un patriote "dont la tête fut mise à prix en 1837, pour avoir été impliqué dans l'affaire du lieutenant Weir." Poursuivi par une patrouille anglaise, Lhussier reçut une balle dans les reins et tomba dans un fossé, d'où il fut retiré par des amis et transporté secrètement au-delà de la frontière. De là, il se rendit à St-Louis, Mo., où il amassa un pécule. Après l'amnistie, il vint finir ses jours à Montréal." (1)

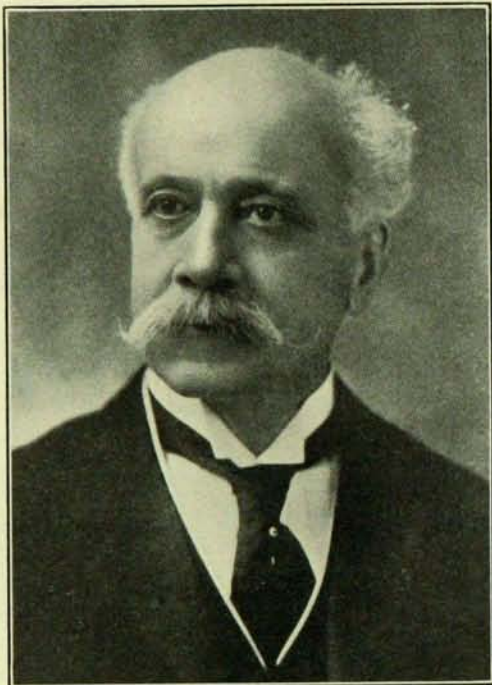
En 1885 et 1886, on confia à M. Ouimet la présidence de la S. S. J. B. et il se fit le promoteur d'un projet de fédération des diverses sociétés canadiennes-françaises d'Amérique.

Ce distingué compatriote décéda le 13 mars 1910. Il laissait alors trois fils dont l'un Raphaël Ouimet est l'éditeur d'un *Dictionnaire de biographies canadiennes-françaises*.

E.-Z. M.

BIBLIOGRAPHIE: *Bulletin des recherches historiques*, 1926. —  
*Souvenir du 24 juin 1874*.

(1) Désilets — *Souvenirs d'un octogénaire*.



EMMANUEL-PERSILLIER LACHAPELLE

Président en 1887.

## EMMANUEL-PERSILLIER LACHAPELLE

Président en 1887

---

Emmanuel Persillier-Lachapelle naquit au Sault-au-Récollet, le 21 décembre 1845. Après ses études au collège de Montréal et à l'École de Médecine et de Chirurgie, il fut reçu médecin en 1865, gradué docteur en médecine de l'Université Victoria en 1869 et de l'Université Laval en 1879. Enfin, en 1911 l'Université McGill lui conférait le titre de LL.D. Administrateur de premier ordre, il organisa l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, en 1880, et il en fut successivement surintendant-général, médecin-surintendant et médecin consultant. En 1874 comme en 1884, il avait participé aux succès des fêtes mémorables de notre race, et la Société Saint-Jean-Baptiste le choisit pour son président en 1887. Doyen de la faculté de médecine de l'Université Laval où il enseigna l'hygiène; président du Conseil d'Hygiène; président de l'Association Médicale Canadienne; médecin de l'Hôtel-Dieu, etc., le gouvernement canadien le délégua au deuxième Congrès Pan-Américain, tenu au Mexique en 1896.

Il occupa un grand nombre d'autres positions importantes dans le monde de la finance et il fut même élu en 1910, membre du bureau des administrateurs de Montréal par une forte majorité.

Le docteur Lachapelle qui était célibataire décéda le premier août 1918. La France l'avait créé officier d'Académie et chevalier de la Légion d'honneur.

BIBLIOGRAPHIE: Borthwick, *Montreal History and Gazetteer*. — Morgan, *Canadian Men and Women of the time*, 1912. — *Souvenir du 24 juin 1874*. — *Who's who and why*, 1914.

---



Honorable LAURENT-OLIVIER DAVID

Président de 1888 à 1892.

## Honorable LAURENT-OLIVIER DAVID

---

**Président de 1888 à 1892**

Nous saluons en M. David un des présidents de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont les œuvres ont été des plus nombreuses et des plus fécondes. Il fut le promoteur et le principal organisateur de la première célébration générale de la fête nationale qui réunissait à Montréal, en 1874, les divers groupes de la famille dispersée dans l'Amérique du nord: les Canadiens français, les Acadiens et les Franco-américains; il fut également à l'organisation du cinquantenaire de fondation de la S. S. J. B. en 1884 et c'est à sa ténacité que nous devons la construction du Monument National grâce auquel notre société est en mesure de faire des œuvres fructueuses pour la race.

Né au Sault-au-Récollet le 24 mars 1840, il fit ses études au collège de Sainte-Thérèse et fut admis au barreau en 1864. Attiré par le journalisme il fonda le *Colonisateur*, alors qu'il était encore étudiant, avec Ludger Labelle, J.-A. Mousseau, L.-V. Sicotte et L.-N. Fontaine, et plus tard, avec MM. Mousseau et Desbarats, l'*Opinion Publique*, dont la renommée subsiste encore après un demi-siècle. Écrivain disert et fécond, il a publié plusieurs volumes qui sont marqués au coin du plus enthousiaste patriotisme: Citons entre autres: *Les Patriotes de 1837-38*; *Les deux Papineau*; *Le Héros de Châteauquay*; *Biographies et portraits*; *Mes contemporains*; *L'Union des deux Canadas*; *Laurier et son temps*; *Au soir de la vie*, etc., et il fit jouer sur la scène un drame historique: *Le Drapeau de Carillon*. A l'âge de 85 ans, il alimente encore les journaux de ses chroniques hebdomadaires.

Libéral en politique, il fit les luttes de son parti à côté des Dorion, des Laflamme, des Mercier, mais surtout de Laurier, dont il fut toujours l'ami intime et le confident.

Il fut député de Montréal-Est de 1886 à 1890 et remplit la charge de secrétaire municipal de la ville de Montréal de 1892 à 1919.

Appelé à la Société Royale du Canada en 1890 et au Sénat en 1903, il fut aussi honoré par la France qui le créa chevalier de la Légion d'honneur en 1912, et par la Société Saint-Jean-Baptiste qui lui a justement décerné la médaille *Bene merenti de patria* en 1924.

Père de onze enfants dont un fils, l'hon. Athanase David, est secrétaire provincial, ses nombreux descendants n'auront qu'à s'inspirer de ses leçons de patriotisme pour faire œuvre utile au profit de la race canadienne.

V. M.

BIBLIOGRAPHIE: *Souvenir du 24 juin 1874*. — Morgan, *Men and Women of the time*, 1912. — Lamothe, *Histoire de la corporation de Montréal*. — Ouimet, *Biographies canadiennes-françaises*. — *Who's who and why*, 1914.





Honorable LOUIS-ONÉSIME LORANGER  
Président de 1893 à 1898.



## Honorable LOUIS-ONÉSIME LORANGER

Président de 1893 à 1898

---

Né à Yamachiche, le 10 avril 1837, il commença ses études au collège de Montréal et les termina au collège Sainte-Marie, chez les Jésuites. Reçu avocat le 3 mai 1858, il devint membre du conseil du barreau en 1866, échevin de Montréal de 1868 à 1879, député de Laval à Québec de 1875 à 1882, et procureur général de 1875 à 1882. Nommé juge en cette dernière année, il prit sa retraite en 1909 et décéda le 10 août 1917.

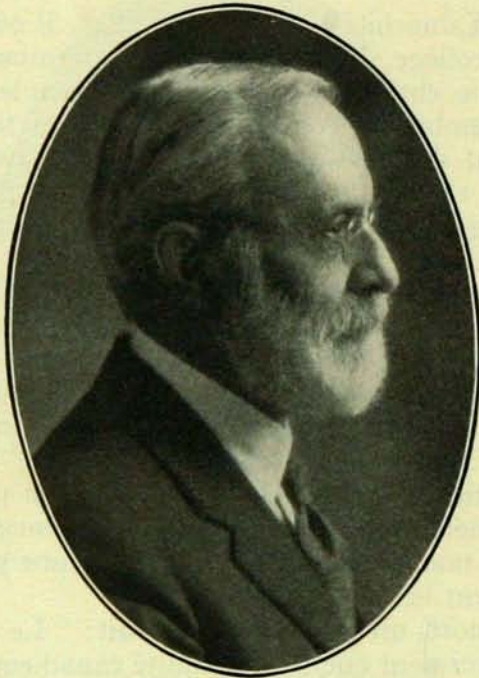
Il avait épousé en premières noces (1867) Marie-Anne Rosalie, fille de l'hon. Juge Laframboise, et en deuxièmes noces (1888), dame veuve Antoinette Varin.

Au mois de janvier 1874, il accepta la charge de président du comité qui organisa la célébration de la fête nationale et cette démonstration inoubliable "lui dut une grande partie de son succès. Il se multiplia pour remplir les devoirs nombreux que lui imposait sa charge, et il montra un tact, une habileté, une patience et une persévérance qui méritaient les plus grands éloges."

A sa mort, un journaliste écrivait: "Le défunt était de ceux qui croient que la nationalité canadienne française a une mission à remplir sur le continent américain, et il possède l'un des plus beaux titres de gloire, celui d'avoir travaillé généreusement à l'organisation de la S. S. J. B. et à la construction de l'édifice national." En effet, feu le juge Loranger avait été président général de la société de 1893 à 1898, une des périodes actives de notre institution, pendant laquelle fut construit le "Monument National."

BIBLIOGRAPHIE: *Souvenir du 24 juin 1874*. — Morgan, *Canadian Men and Women of the time*, 1912.

---



HON. FRANCOIS-LIGUORI BÉIQUE

Président de 1899 à 1904.

## HON. FRANCOIS-LIGUORI BÉIQUE

**Président de 1899 à 1904**

---

Lorsque la Société Saint-Jean-Baptiste eut à résoudre des problèmes financiers compliqués de questions légales elle eut naturellement recours aux lumières d'un des jurisconsultes les plus en vue de Montréal, jouissant en même temps d'une réputation méritée de financier prudent et heureux en affaires : l'honorable F.-L. Béique. C'est lui qui rédigea la refonte de la charte de notre société nationale et qui y fit ajouter l'acte de naissance de ses diverses filiales. Avec le concours de M. Arthur Gagnon, il fonda la Caisse Nationale d'Economie dont les opérations commencèrent sous sa présidence, ainsi que celles de la Caisse de Remboursement; il prépara les statuts de ces caisses et ceux de la Société Nationale de Fiducie, dont on ne devait cependant faire usage que seize ans plus tard, sous la présidence de M. Victor Morin; il collabora avec Mesdames Béique et Gérin-Lajoie à la création d'une section féminine d'œuvres nationales, aujourd'hui connue sous le nom de Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste. Il fut enfin l'un des plus efficaces auxiliaires de son collègue, l'honorable L.-O. David, dans la solution des problèmes financiers inhérents à la construction du Monument National, toujours prêt à souscrire ou à engager sa responsabilité personnelle pour assurer le succès de cette entreprise.

Une carrière honorable et fructueuse comme la sienne ne pouvait manquer d'attirer l'attention de ses compatriotes. Bâtonnier du barreau de Montréal de 1891 à 1893, il refusa la magistrature pour rester dans la pratique active de sa profession. Appelé à la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste en 1899, il fut créé docteur en droit de l'Université Laval de Montréal en 1900 et appelé au Sénat du Canada en 1902. Il remplit aujourd'hui le poste

important de président du Conseil exécutif de l'Université de Montréal et siège aux bureaux de direction de la Compagnie de Chemin de Fer du Pacifique et de la Banque Canadienne Nationale dont il est vice-président. Le gouvernement français vient de le décorer de la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Ami intime de Sir Wilfrid Laurier, de Sir Louis-A. Jetté, et de l'hon. Honoré Mercier, M. Béique fut en contact constant avec les personnalités politiques les plus en vue du Canada. Il épousa la fille unique de l'honorable L.-A. Dessaulles de Saint-Hyacinthe, en 1875, et bien qu'il ait atteint ses quatre-vingts ans le 20 mai 1925 (1), il fournit encore, à son bureau d'avocat et dans les divers conseils d'administration dont il fait partie, une somme de travail que beaucoup d'hommes en pleine maturité pourraient lui envier.

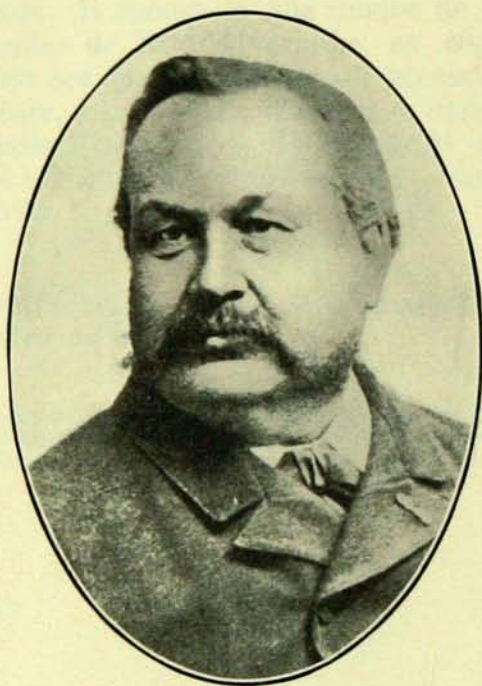
V. M.

BIBLIOGRAPHIE.—Ouimet, *Biographies canadiennes-françaises*. — *Who's who and why*, 1914.

---

(1) A l'occasion de cet anniversaire, l'hon. Béique a été fait membre du Conseil privé du Canada. Cet honneur insigne est habituellement réservé aux ministres de la Couronne. — (J. Maréchal Nantel dans la *Revue du Droit*, janvier 1926).





JOSEPH-XAVIER PERRAULT

Président en 1905.

## JOSEPH-XAVIER PERRAULT

Président en 1905

---

Le très notable compatriote qui fait le sujet de cette notice naquit à Québec le 28 mai 1836. Après avoir suivi les cours du Séminaire de sa ville natale, il alla étudier l'agronomie à l'Université de Durham, en Angleterre, puis à l'École d'agriculture de Grignon, en France.

Revenu au Canada en 1857, il fut nommé secrétaire du bureau provincial d'agriculture et il édita deux revues agricoles. Élu député de Richelieu, il siégea au parlement jusqu'à la Confédération, à laquelle il s'opposa.

Nommé commissaire du Canada à l'Exposition universelle de Philadelphie en 1875 et à celle de Paris en 1877-78, il s'acquitta de sa tâche avec beaucoup de zèle. En 1887, il fondait la Chambre de Commerce de Montréal, qu'il alla représenter au congrès des Chambres de commerce de l'Empire en 1893 et en 1896.

Dès la grande manifestation patriotique de 1874, il s'occupa activement de la S. S. J. B. et l'on disait de lui, alors: "M. Perrault est un des hommes les plus féconds en projets qu'il y ait à Montréal et même dans tout le pays. Esprit vif, ingénieux et remuant, caractère prompt, impétueux, capable de tout oser, de tout entreprendre, il fut l'auteur de l'idée de diviser la société en sections et l'un de ceux qui ont le plus contribué à mettre le mouvement en branle".

Par la suite, son attachement à la S. S. J. B. ne cessa pas. Il prit part à la construction du Monument National; on lui doit les cours publics gratuits; enfin, et surtout, il fut "mêlé à toutes nos démonstrations, à tout projet ayant pour but notre avancement commercial, économique et social."

Pour reconnaître son inaltérable dévouement, la Société le nomma président le 20 février 1905, mais le 7

avril suivant, la mort l'avait frappé. Ce patriote fut sincèrement regretté. Au cours de sa carrière, il avait été décoré de l'ordre du mérite agricole, il fut aussi créé officier de l'Instruction publique et chevalier de la Légion d'honneur.

D'un éloge ému que consacre au défunt M. L.-O. David, nous détachons le passage suivant :

“ En résumé, J.-X. Perrault était une puissante organisation morale, intellectuelle et physique, une imagination brillante, un esprit vif, clairvoyant, hardi jusqu'à la témérité; un caractère d'une franchise, d'une loyauté, d'un désintéressement à toute épreuve, d'une honnêteté incontestable; un homme vertueux, un patriote profondément sincère et convaincu.”

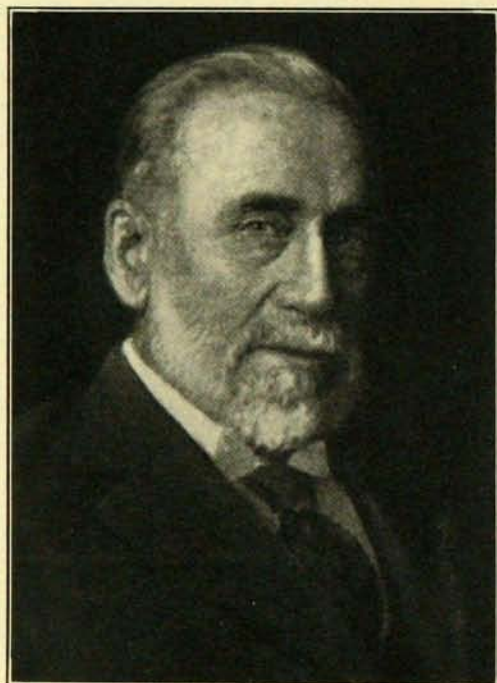
Les funérailles du défunt furent dignes de sa vie d'homme utile et l'on put dire alors que “ tout Montréal rendit un suprême hommage à M. J.-X. Perrault en l'escortant à sa dernière demeure.”

Un an après sa mort, on agita au sein du Conseil général de la S. S. J. B. l'idée d'élever un monument au distingué défunt, et au mois d'août 1906, il fut décidé de faire faire de M. Perrault, un buste qui serait placé à l'intérieur du Monument National.

A. M.

BIBLIOGRAPHIE: *Souvenir du 24 juin 1874*. — Morgan, *Canadian Men and Women of the time*. — *La Presse* 7 avril 1905.— *Le Canada*. août 1906.





Sir HORMISDAS LAPORTE

Président de 1905 à 1907.

## SIR HORMISDAS LAPORTE

Président de 1905 à 1907

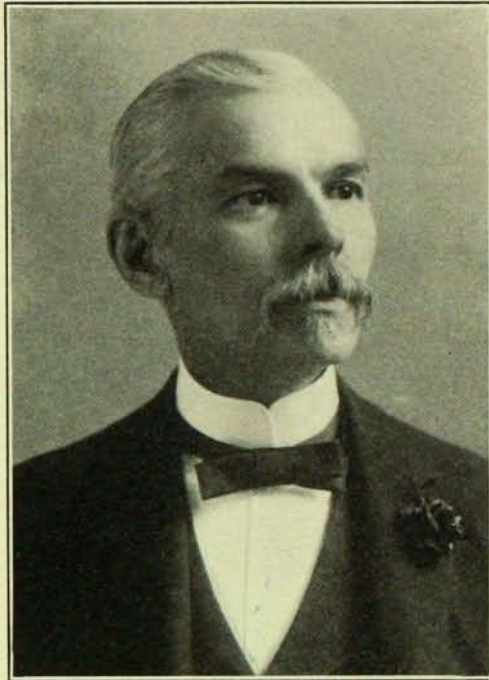
---

Sir Hormisdas Laporte est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de M. Jean-Baptiste Laporte dit Saint-George, meunier, et de Marie Berthiaume dit Jubinville. L'année suivante, ses parents allèrent demeurer au Sault-au-Récollet. Sorti très jeune de l'école, il vint à Montréal s'engager dans une clouterie. "Légitimement ambitieux et voulant se frayer un chemin vers le succès, il employa ses loisirs à parfaire son instruction" et, en 1870, il devenait commis. Bientôt il prit commerce pour son compte, puis vers 1881, il fondait la maison Laporte, Martin & Cie qui existe encore.

Président, pendant quelques années de la Chambre de Commerce qu'il a contribué à fonder, membre du *Board of Trade*, président de l'Association des Épiciers en Gros du Dominion, président de la Banque Provinciale du Canada, ancien directeur de la Cie de Téléphone des Marchands, il a été président de l'Alliance Nationale depuis sa fondation jusqu'au mois d'avril 1902. Échevin en 1896, son prestige ne tarde pas à le mettre au premier rang et bientôt il était le chef du Conseil, puis maire de Montréal en 1906.

De 1905 à 1907, il présida aux destinées de la Société Saint-Jean-Baptiste remplaçant le regretté M. J.-X. Perreault que la mort frappait quelques semaines après son élection à la présidence. Sir Hormisdas Laporte fit bénéficier notre association nationale de sa vaste expérience des affaires et des œuvres sociales. Ajoutons que ce distingué compatriote est gouverneur de l'Université de Montréal et membre d'un grand nombre de sociétés. Le gouvernement britannique l'a créé chevalier en juin 1918, en récompense de ses services à la présidence du bureau des approvisionnements en Canada pendant la guerre.

BIBLIOGRAPHIE: Morgan, *Canadian Men and Women of the time*, 1912.—L.-O. David, *Souvenirs et Biographies*. — Ouimet *Biographies canadiennes-françaises*. — *Who's who and why*, 1914.



JOSEPH-CHARLES BEAUCHAMP

Président de 1908 à 1911.

## JOSEPH-CHARLES BEAUCHAMP

Président de 1908 à 1911

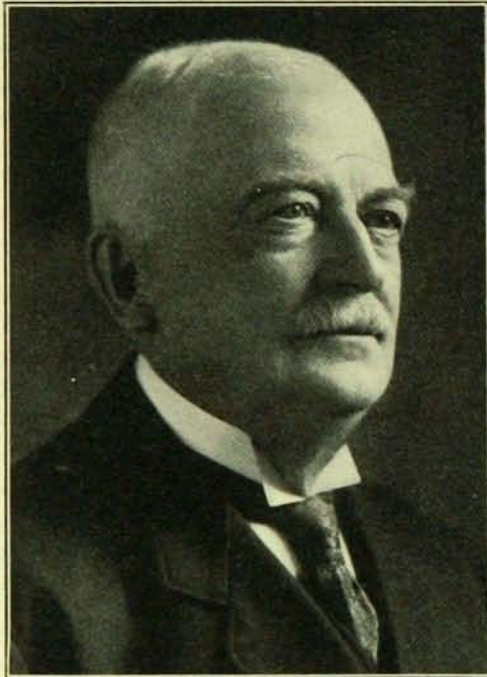
---

“ Faire le bien sans en chercher la récompense ”, telle semble être la devise de M. J.-C. Beauchamp, élu président-général en 1908 et dont l'expiration du terme d'office, au commencement de 1911 a marqué l'une des périodes les plus mouvementées de l'histoire de notre société nationale. Homme modeste et plutôt timide, il fut porté à la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste à la suite de nombreuses années de service au Conseil général et en récompense d'un dévouement constant à la solution de ses problèmes financiers.

Comptable et administrateur de la succession de feu l'honorable Thomas Wilson, son beau-père, ainsi que des affaires de plusieurs riches familles, M. Beauchamp n'a jamais marchandé les sacrifices de temps et d'argent que les directeurs d'il y a vingt-cinq ans ont été appelés à faire pour établir les bases de la société qu'ils avaient mission de diriger au profit de la race canadienne-française. Il prit une part active à la construction du Monument National, et c'est sous sa présidence (en 1909) qu'eut lieu la grande célébration du soixante-quinzième anniversaire de fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste, au cours de laquelle on adopta le principe de la fédération des sociétés catholiques de langue française d'Amérique et on posa les fondations d'un monument à la mémoire de Sir Louis-Hippolyte La Fontaine.

Né à Varennes le 8 mars 1847, M. Beauchamp conserve, au milieu d'une génération de niveleurs irrespectueux du passé, le type du vieux gentilhomme français, et lorsqu'on le rencontre sur la rue Saint-Jacques, vêtu d'une redingote noire avec pantalon gris, coiffé et cravaté de noir, avec canne de bois des îles et gants de soie à la main, on se découvre instinctivement devant cette personnalité caractéristique d'une époque fidèle aux traditions.

V. M.



THOMAS GAUTHIER

Président de 1911 à 1913.

## THOMAS GAUTHIER

Président de 1911 à 1913

---

M. Thomas Gauthier est né le 29 décembre 1844, et il reçut sa première instruction à l'École commerciale de Lachine. A 18 ans, il débuta comme commis. Six ans plus tard, il parvenait à établir, place Chaboillez, un commerce d'épicerie qui prospéra. En 1888, il vendait son établissement pour ne plus s'occuper jusqu'à ce jour, que d'opérations financières. Entre temps, il s'intéressait aux œuvres sociales ou patriotiques. Dès 1879, il devenait président de l'Union Saint-Joseph. Alors qu'il était président de l'Association des Épiciers en 1881, il fut un de ceux qui contribuèrent puissamment à établir notre Chambre de Commerce.

Enfin, en 1890, on l'appela à faire partie du conseil municipal de Montréal.

Patriote convaincu, M. Gauthier consacra de longues années à la Société Saint-Jean-Baptiste. Il en fut le trésorier, lors de l'inoubliable célébration des fêtes de 1884, et le président de 1911 à 1913, mais c'est surtout à la cause de l'instruction technique, qu'il a donné son dévouement le plus constant. Président du Conseil des Arts et Manufactures depuis 1898 sans interruption, il a été l'âme véritable de cette institution, ne ménageant ni ses forces ni son temps pour en assurer le succès.

Il serait trop long d'énumérer ses autres services dans les associations de toutes sortes, philanthropiques, éducationnelles ou commerciales. Et nous ne parlons pas des nombreuses corporations industrielles ou financières auxquelles il est associé comme président ou directeur.

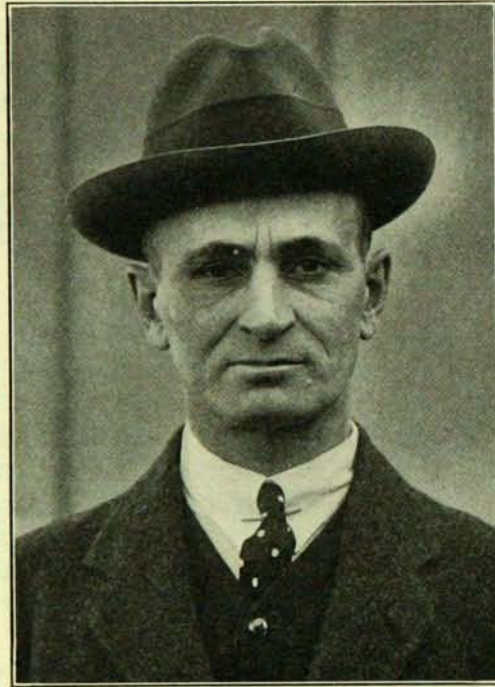
M. Thomas Gauthier a épousé, le 3 mai 1869, Elisabeth Pagnuelo, décédée il y a quelques années.

BIBLIOGRAPHIE. — Charette, *Noces d'or*, 1884. — Ouimet, *Biographies canadiennes-françaises*.

---

THOMAS GAUTHIER

Président de 1911 à 1912



OLIVAR ASSELIN

Président en 1913-1914.

## OLIVAR ASSELIN

Président en 1913-1914

---

Journaliste jusqu'aux moëlls, écrivain facile et incisif, M. Olivar Asselin tient une des plus brillantes plumes de notre génération. Impulsif avec cela, profondément patriote, sectaire irréductible lorsqu'il s'agit des droits de sa race, Asselin ne pouvait manquer de s'intéresser aux activités de la Société Saint-Jean-Baptiste, et il le fit avec toute la fougue de son tempérament.

Ceux qui ont assisté à la mémorable assemblée de 1911, où un groupe ardent de novateurs faisait table rase de l'ancien bureau pour donner une nouvelle orientation à la société, ceux-là se rappellent le sentiment de mélancolie mêlée de curiosité qui s'empara des sociétaires en voyant sortir du Monument National ceux qui l'avaient édifié, tandis qu'un nouvel élément s'installait à leur place. Olivar Asselin avait été l'âme dirigeante de cette "révolution du palais".

Appelé à la présidence aux élections suivantes, le premier acte de M. Asselin, fut l'organisation d'une souscription patriotique en faveur des écoles françaises d'Ontario qui, sous le nom de "*Sou de la pensée française*" fit tomber une aubaine de quinze mille dollars dans la caisse des défenseurs de la langue française chez la province-sœur.

Une divergence d'opinion sur le mode de célébration de la fête nationale provoqua la démission du nouveau président à la suite d'une assemblée non moins mémorable que la première au Monument National. Dans l'intervalle M. Asselin avait cependant fait adopter une refonte des lois statutaires de la Société Saint-Jean-Baptiste par la Législature de Québec et préparé son organisation en sections.

Olivar Asselin a le grand mérite d'être l'artisan de ses œuvres. Né dans des conditions modestes, à Saint-Hilarion le 8 novembre 1874, il fit l'apprentissage de la vie comme ouvrier de filature à Fall River à l'âge de 18 ans, tout en poursuivant, à la veillée, les études commen-

cées au collège de Rimouski ; aussi ne tarda-t-il pas à échanger la navette du tisserand pour la plume du journaliste et, après avoir collaboré à divers journaux franco-américains, il vint à Montréal où il ne tarda pas à se lier avec Henri Bourassa et plus tard avec Jules Fournier. La fondation du *Nationaliste* et une collaboration active à l'*Action* attestent ses activités de l'époque ainsi que les nombreuses brochures qu'il a publiées, principalement à titre de " feuilles de combat " comme propagande nationaliste.

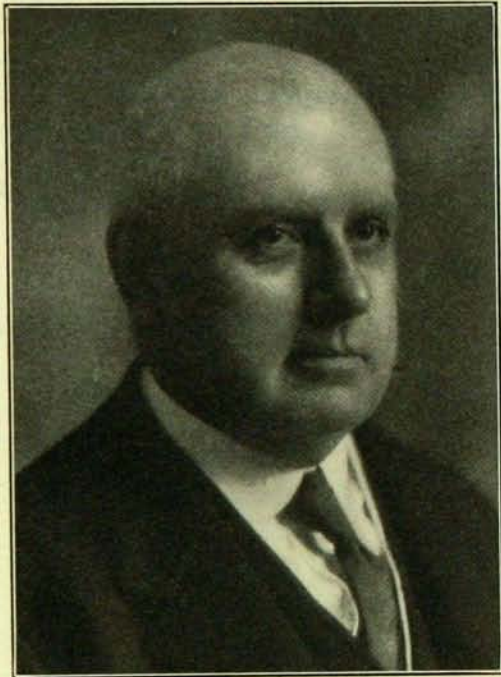
Soldat dans l'armée américaine par principe, lors de la guerre de Cuba, il prit du service volontaire dans la grande guerre, et fut décoré de la Légion d'honneur. Après avoir fait tout à tour du travail manuel, du journalisme, de la politique (il fut secrétaire de sir Lomer Gouin de 1901 à 1903), de l'immeuble et de la finance, il est aujourd'hui attaché à une maison de courtage en obligations.

V. M.

BIBLIOGRAPHIE. — Ouimet, *Biographies canadiennes-françaises*.

---





CHARLES DUQUETTE

Président en 1914.

## CHARLES DUQUETTE

Président en 1914

---

Il naquit à Montréal le 25 juillet 1869, et après un cours commercial chez les Frères des Écoles Chrétiennes, au collège Saint-Henri de Montréal, il entra dans le commerce qu'il abandonna en 1901 pour devenir inspecteur en chef de l'Alliance Nationale, société de secours mutuels canadienne-française.

M. Duquette débuta dans cette société en 1894 comme trésorier de cercle; en 1898, il devint directeur; en mars 1912, il fut nommé deuxième vice-président général, puis réélu en 1912 et 1914; en 1916, il était nommé premier vice-président général et enfin élu président général le 7 août 1922.

Le 7 avril 1924, une forte majorité des citoyens de Montréal lui confiait la charge de maire de la métropole canadienne.

Dans la Société Saint-Jean-Baptiste, rappelons qu'il fut d'abord président de la section Saint-Charles, puis membre du Conseil général en 1912. A la suite de la démission de M. O. Asselin en 1914, il fut promu président général, poste qu'il abandonna en 1915, vu les exigences de ses fonctions dans l'Alliance Nationale. C'est pendant son terme d'office que la Société Saint-Jean-Baptiste a été réorganisée d'après le système fédératif et qu'il y eut une refonte complète des règlements.

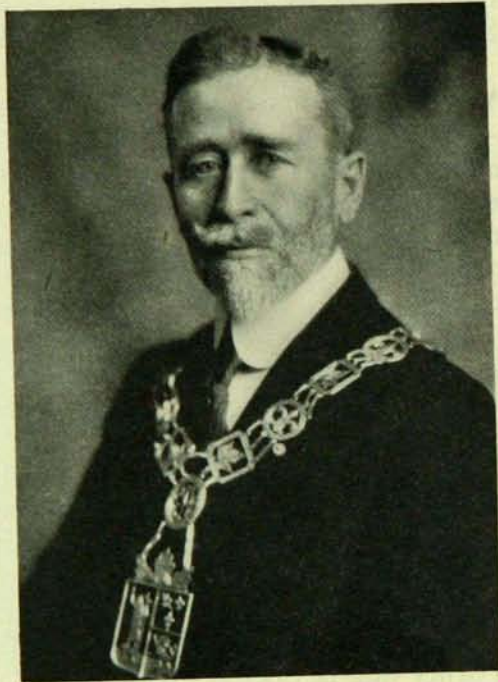
M. Duquette est actuellement gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, gouverneur à vie de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, gouverneur à vie de l'Hôpital Sainte-Marie, etc.

Il possède aussi des intérêts dans plusieurs institutions commerciales et financières canadiennes.

En 1894, M. Duquette épousa Mlle Dorothee Maheux qui mourut en 1919 et, en secondes noces, Dame Albina Beaudoin.

BIBLIOGRAPHIE. — Ouimet, *Biographies canadiennes-françaises*.

CHARLES BOUQUETTE  
Président de 1914



VICTOR MORIN

Président de 1915 à 1924.

## VICTOR MORIN

**Président de 1915 à 1924**

---

Notaire, docteur en droit, professeur à la faculté de droit de l'Université de Montréal, vice-président de la Société Nationale de Fiducie et membre des Conseils d'administration de plusieurs compagnies financières, trésorier de la Chambre des Notaires depuis près de trente ans, président de la Société Historique de Montréal, vice-président de la Société d'Archéologie et de Numismatique, ex-chef suprême de l'Ordre Indépendant des Forestiers, chevalier Grand' Croix de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, officier de l'Instruction Publique de France, médaillé de l'Alliance Française, fondateur et ancien président de l'Association du Notariat Canadien, ancien échevin et commissaire de la Bibliothèque Municipale, membre de la Société Royale du Canada, auteur de plusieurs volumes et articles de revues, membre du conseil-exécutif de l'Association des Auteurs Canadiens, membre de la Commission des Monuments Historiques de la Province de Québec, etc. M. Victor Morin a constamment manifesté son activité dans diverses sphères à la fois, remplissant dans leur plénitude les devoirs des charges qu'il acceptait, même au détriment de ses intérêts personnels.

Né à Saint-Hyacinthe le 15 août 1865, il était appelé à remplacer M. Duquette à la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste, le 13 janvier 1915, et il fut successivement réélu par cinq congrès biennaux. Ayant conduit à bonne fin le projet d'érection d'une croix monumentale au sommet du Mont-Royal, il demandait au conseil général de le relever de ses fonctions le 12 novembre 1924, et fut remplacé par M. J.-V. Desaulniers, mais il continue sa collaboration au conseil général comme directeur, faisant partie du groupe des anciens présidents. Parmi les oeuvres

accomplies au cours de cette présidence de près de dix ans, il convient de signaler :

“ L'établissement d'un secrétariat permanent au siège de la Société Saint-Jean-Baptiste; la fondation et la mise en opération de la Société Nationale de Fiducie avec le concours actif de M. V.-E. Beaupré; l'ouverture d'un livre d'or à la glorification des grands hommes de la race canadienne-française, et l'attribution d'une médaille dite *Bene merenti* à ceux qui ont bien mérité de la patrie; la fondation de concours littéraires ouverts aux auteurs canadiens de langue française et la publication, par les soins du publiciste Arthur Saint-Pierre, de quatre volumes de recueils des travaux primés; l'attribution d'une médaille annuelle dite *Prix d'histoire du Canada* offerte en concours aux collègues canadiens de langue française sur un sujet historique; la diffusion du livre français et la fondation de bibliothèques françaises parmi les groupes canadiens-français dépourvus de cette lecture; la publication de *Contes Historiques* en images coloriées à l'usage des enfants canadiens-français; la fondation de la *Revue Nationale* et de *l'Oiseau Bleu*; l'organisation de congrès avec les divers groupes canadiens, acadiens et franco-américains dans un but de coopération patriotique; l'établissement de relations et les réceptions officielles aux représentants accrédités de France et de Belgique; l'adoption d'un drapeau et d'une prière officielle pour la Société; la diffusion du folklore canadien-français; la célébration annuelle de l'anniversaire de fondation de Montréal et la création d'un corps de Guides de Touristes, avec la collaboration de la Société Historique de Montréal; l'éducation du patriotisme par l'histoire dans l'orientation donnée à la célébration de la fête nationale avec le concours de MM. Massicotte, Lagacé et Roy; l'érection de monuments commémoratifs de la célébration de la première messe au Canada, le 24 juin 1615, et de la sépulture de Louis Hémon, auteur de *Maria Chapdelaine*; et enfin la construction de la croix lumineuse du Mont-Royal, en outre d'autres activités de moindre importance.

Père de onze enfants vivants, ce président de notre société nationale a prêché d'exemple “la revanche des berceaux”; possesseur d'une importante bibliothèque d'histoire et de littérature canadienne et d'un musée du

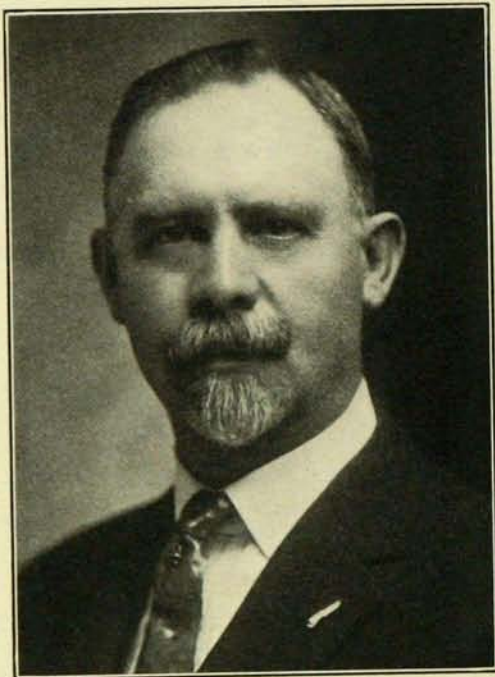
terroir, il s'intéresse à tout ce qui a trait à son pays ; chercheur, écrivain, patriote, mutualiste et chrétien par-dessus tout, il consacre ses soirées et ses jours de repos aux œuvres d'utilité publique. M. Antonio Perrault, son collègue à l'Université et à la Société Royale, faisait l'appréciation suivante de sa carrière dans un article publié en 1919 :

“ M. Victor Morin mérite d'être cité en exemple aux professionnels. Tout en dirigeant une des études les plus achalandées de Montréal, il parvient à consacrer à l'étude une part considérable de son temps... Son dernier ouvrage “ Traité d'art héraldique ” dénote un goût des recherches, une érudition trop rares chez nous. Faites en sa compagnie un pèlerinage aux souvenirs de certaines vieilles rues de Montréal ; il vous dira la gloire de chacune des pierres et fera passer en votre âme l'émotion qui garda la sienne fidèle à la mémoire de la génération héroïque des Dollard et des Jeanne Le Ber. A la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste, il réussit, de concert avec de dévoués collaborateurs, à faire vivre cette association nationale d'un esprit renouvelé, à créer les œuvres qu'exigent les circonstances. Il n'est pas seulement président le 24 juin, il l'est toute l'année... Au soir d'une journée de travail ardu, après avoir par surcroît siégé dans une dizaine de conseils d'administration, M. Morin ne semble ni las ni ahuri... Produire des œuvres qui comptent et atteindre ainsi au premier rang de la cité, sans que travaux ni luttes n'enlèvent à l'âme sa bonté et sa douceur, révèlent la hauteur du caractère, attirent l'admiration et l'estime.” (*La Patrie*, 25 octobre 1919).

Et dans l'intimité. M. Perrault ajoutait confidentiellement : “ Vous savez, Morin, ce n'est pas du sang qu'il a dans les veines, c'est de la sève d'érable.”

L. M.

BIBLIOGRAPHIE. — Ouimet. *Biographies canadiennes-françaises*. — *Revue nationale* 1925.



JOSEPH-VICTOR DESAULNIERS

Président 1924-1925.

## JOSEPH-VICTOR DESAULNIERS

**Président en 1924-1925**

---

Joseph-Philippe-Victor Desaulniers est fils de Philippe Desaulniers et Marie-Anne-Oliva Hubert et il naquit à Yamachiche, le 18 février 1872.

Il fit ses études à Yamachiche et à Montréal et obtint le titre de bachelier ès arts. Il se consacra alors à l'enseignement, d'abord à Montréal (1890). En 1894, il devenait principal de l'école de Sillery, puis en 1895, il était promu au poste d'assistant principal de la fameuse Académie commerciale catholique de Montréal, communément appelée le Plateau. De 1900 à 1910, il fut principal de l'école Belmont, puis il quitta l'enseignement pour la carrière de courtier en immeubles.

Ses succès dans cette voie furent rapides, mais ne lui firent pas oublier l'enseignement, ni les œuvres sociales et patriotiques qui l'intéressent beaucoup.

C'est ainsi qu'il est directeur des cours publics du Monument National depuis plus de dix ans, qu'il fut président général de la Société des Artisans Canadiens-Français, membre de la Commission centrale des écoles catholiques, et qu'il vient d'être élu président de la Chambre de Commerce, dont il était directeur.

Il a été président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de novembre 1924 à février 1925, et il fait maintenant partie du Conseil général de notre grande association nationale. Enfin, il a été échevin au conseil de ville de Montréal en 1924-1925.

M. Desaulniers a épousé en 1897, Mlle Évangéline Fontaine, puis il a convolé en 1903 avec Mlle Marie-Mathilde Charpentier, fille de Magloire Charpentier, C. R.

L. B. L.

---



GUY VANIER

Président du 9 février au 12 mars 1925.

## GUY VANIER

**Président du 9 février au 12 mars 1925**

---

Né à Montréal le 22 décembre 1888, il fit ses études au collège Sainte-Marie, où il obtint, en 1908, son diplôme de bachelier ès arts et la médaille d'or décernée à l'élève finissant qui a le mieux réussi dans les lettres, la philosophie et les sciences.

Licencié de la Faculté de droit à l'Université Laval de Montréal en 1912, il partit pour l'Europe en voyage d'étude.

A son retour, il pratiqua le droit, à Montréal, en collaboration avec M. P.-B. Mignault jusqu'à la nomination de ce dernier à la Cour Suprême du Canada. Depuis cette date, il a continué l'exercice de sa profession avec son frère, M. Anatole Vanier, sous la raison sociale de Vanier et Vanier.

Suivant délibérations du conseil de l'Ordre des avocats, M. Vanier fait partie, depuis plusieurs années, du comité de la bibliothèque du barreau.

En 1915, les autorités universitaires lui confient un cours de droit et d'économie commerciale. Tout en poursuivant activement la pratique du droit, M. Guy Vanier consacre une large partie de son temps à l'enseignement universitaire; il professe aujourd'hui un cours d'Économie sociale et un cours de Finances privées et de droit commercial à l'École des Sciences sociales, politiques et économiques; il est chargé d'un cours de droit naturel à la Faculté de philosophie, enfin il enseigne l'économie sociale à l'École d'Hygiène sociale.

Au milieu de tous ces travaux M. Vanier n'a jamais cessé de donner aux œuvres patriotiques et sociales la part du cœur. Secrétaire pendant huit ans du Conseil central de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, il a fait partie de

l'équipe d'hommes d'oeuvres qui, en peu d'années, ont multiplié les conférences paroissiales sur tout le territoire de notre métropole et fondé les neuf conseils particuliers existants. Absorbé par l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, il a quitté les Conférences de charité pour les cercles d'études de jeunes gens et on lui attribue pour une large mesure les développements que l'A. C. J. C. a connus pendant son séjour prolongé au Comité central, puis à la présidence de l'Association de la Jeunesse.

M. Vanier a surtout écrit pour les jeunes, dans leur revue *Le Semeur* ; il a prononcé des conférences sur tous les points du Québec et dans toutes les provinces où nos compatriotes sont assez nombreux pour constituer des groupes homogènes. Ses fréquents voyages en Acadie ont facilité les relations plus étroites qui unissent maintenant nos deux groupes ethniques.

M. Guy Vanier est l'un des membres fondateurs des Semaines sociales du Canada, et il en a toujours été le secrétaire général. Cette initiative lui a valu, en 1920, un Bref autographe de Benoît XV sur l'opportunité pour les laïques de s'occuper des questions sociales suivant les directions pontificales.

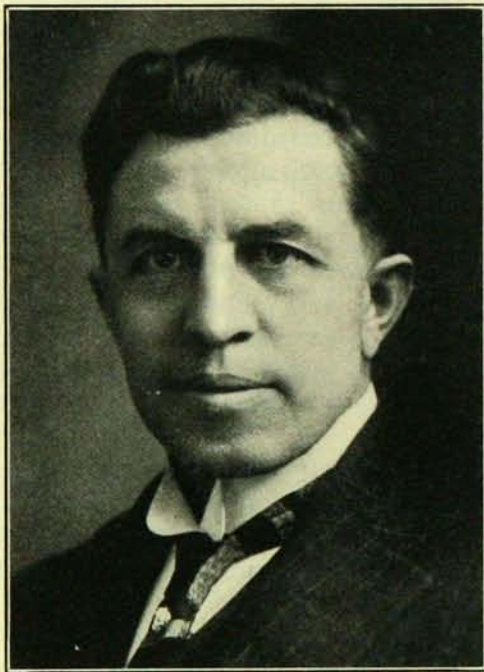
Membre du Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal depuis douze ans, il n'a voulu accepter qu'une courte présidence en 1925, mais il reste intimement mêlé à toutes les œuvres de notre société nationale. En plus de figurer au Conseil général comme l'un des représentants du groupe des anciens, il s'occupe d'une façon particulière de l'administration de la Caisse Nationale d'Économie et il est directeur de la Société Nationale de Fiducie depuis sa fondation.

Au nombre des ouvrages qu'il a signés à date, signalons les suivants qui restent d'actualité ; *Jeunesse*, 1919 ; *Les énergies méconnues*, 1920 ; *Vers le peuple*, 1921.

M. Vanier a épousé Mlle Irène Grenier, petite-fille de feu l'honorable Félix Marchand, ancien premier ministre de cette province.

L. M.





LÉON TRÉPANIÉR  
Président en 1925-1926.

## LÉON TRÉPANIER

Président en 1925-1926

---

Né en 1881 à Québec, où il fit un cours commercial, il compléta ensuite ses études à l'Université d'Ottawa, d'où il sortit diplômé en 1900. Alors qu'il allait s'inscrire à une faculté de droit, il s'adonna au journalisme. Successivement il fut attaché à la *Presse*, à l'*Action catholique*, au *Devoir* et à la *Patrie*, ce qui ne l'empêcha pas de collaborer en même temps à divers journaux étrangers.

Encore jeune, mais fort intéressé à tous les mouvements patriotiques, sociaux et économiques, il a déjà rempli une carrière dont plus d'un aîné aurait droit de s'enorgueillir. Résumons brièvement ses activités et ses titres :

Délégué de l'Union Catholique au premier Congrès de la langue française à Québec (1908) ; secrétaire-conjoint, pour la province de Québec, des deux Emprunts de la Victoire (1917-1918) ; délégué de la presse française du Canada à la Conférence de la Paix à Paris (1919-1920) ; élu en octobre 1921, représentant du quartier La Fontaine au conseil municipal et réélu par acclamation aux élections de 1923 et 1926 ; élu président général de la Société Saint-Jean-Baptiste au congrès de mars 1925 ; directeur de l'Agence Générale de Nouvelles et de Publicité ; conseiller de la Chambre de Commerce du district de Montréal ; *leader* du Conseil de ville de Montréal ; directeur de la Société Catholique de Protection et de Renseignements ; membre de la Société des Artisans Canadiens français ; membre à vie du Club Saint-Denis, du Club Canadien et de l'A. A. d'A. N. ; membre du Conseil La Fontaine des Chevaliers de Colomb et de plusieurs autres associations.

Enfin, il prit part, en qualité de secrétaire général, aux campagnes de souscription en faveur de l'Université de Montréal et de l'Association Athlétique Nationale.

Conférencier et écrivain à ses heures, mais surtout homme d'initiative et d'action, il se dévoue sans compter à toutes les œuvres qui réclament son appui. Sous son impulsion la S. S. J. B. a célébré la fête nationale en 1925 avec un éclat qui a dépassé tout ce qui s'était vu. Enfin lors de la réception des Frères de l'Ouest, au mois de décembre 1925, il prit l'initiative d'une manifestation dont les visiteurs sont restés étonnés, enchantés et reconnaissants.

Ajoutons qu'au mois de mars 1926, M. Trépanier a été créé chevalier de l'Ordre militaire du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

L. M.

BIBLIOGRAPHIE. — Ouimet, *Biographies canadiennes-françaises*.

## PROGRAMME DES FÊTES DE 1924

---

### **Dimanche, 22 juin**

- 9.30. — Grand'messe à Notre-Dame suivie de la procession de la Fête-Dieu.
- 3 h. après-midi. — Ouverture du Congrès au Monument National. Présentation d'une étude sur *Les devoirs actuels de notre race*, par l'abbé Lionel Groulx.
- 8.30. — Soirée de folklore et présentation de la médaille *Bene merenti de patria* à l'honorable L.-O. David et à Mme Gérin-Lajoie.

### **Lundi, 23 juin**

- 10 h. du matin et 3 h. — Congrès.
- 8.30 du soir. — Feu de la Saint-Jean organisé par M. J.-F. Gingras, et fête populaire au parc La Fontaine. Chants canadiens.

### **Mardi, 24 juin**

- 10 h. du matin: messe à la cathédrale par S. G. Mgr G. Gauthier, archevêque-coadjuteur du diocèse de Montréal. Sermon par l'abbé Caron, curé de Saint-Victor.
- 3 h. de l'après-midi. — Procession avec chars illustrant "Ce que l'Amérique doit à la race française," — 25 chars, 20 fanfares, 34 sections. Nombreux invités et délégués.
- Parcours: Parc La Fontaine, Cherrier, Saint-Hubert, Mont-Royal, Saint-Denis, Blvd Saint-Joseph, Saint-Dominique, Villeneuve, parc Jeanne-Mance.  
Le défilé était sous la direction de M. A. Legault.

assisté de MM. J.-F. Gingras, J.-H. Prévost, M. D. Courchesne, et Henri Hunter,

- 5.30 h. — Grand ralliement au parc Mance et bénédiction au sommet de la montagne de la pierre angulaire de la Croix du Mont-Royal, par S. G. Mgr Deschamps, vicaire-général du diocèse.
- 8 h. du soir. — Banquet patriotique organisé par la section Saint-Édouard, salle de l'Académie Morin, angle des rues Saint-Denis et Beaubien.

---

### COMITÉS SPÉCIAUX DE LA CÉLÉBRATION DU 24 JUIN 1924

MM. Victor Morin, président général; J.-A. Bariteau, secrétaire-général et Jean Guérin, chef du secrétariat, faisaient partie, ex-officio, de tous les comités.

Comité de publicité : M. Léon Trépanier, président.

Comité des chars allégoriques : MM. E.-Z. Massicotte et Elzéar Roy, présidents conjoints.

Comité des décorations : M. J.-W. Cadieux, président.

Comité de la procession : MM. Massicotte et Roy, présidents.

Comité du congrès : M. Guy Vanier, président.

Comité des fêtes religieuses : M. J.-W. Déziel, président.

Comité des invitations et des réceptions : MM. V. Morin et A. Parent, présidents conjoints.

Comité des feux de la Saint-Jean : M. J.-F. Gingras, président.

Comité de la musique et du chant : M. Henry-L. Auger, président.

Comité de la jeunesse : M. J.-V. Desaulniers, président.

---

## LA FÊTE NATIONALE EN 1924

---

(Extrait d'un message du président général)

Le peuple canadien-français doit puiser dans l'histoire les raisons de sa fierté nationale et préparer par un effort incessant la survivance de la race.

C'est pour atteindre ce but que nous avons songé en 1924, à donner à notre fête patronale un caractère à la fois instructif et susceptible de produire des résultats féconds, et que nous avons fait appel au concours de compétences en histoire et en art pour nous aider à le réaliser. La pensée maîtresse du programme se trouve exposée au complet dans le manifeste que nous avons publié dans la *Revue Nationale* de juin 1924, sous le titre: *Les Enseignements de la Fête Nationale*.

Pour le volume actuel qui traite principalement de la procession, nous détachons les extraits suivants:

### **Congrès National**

Il faut rappeler de temps à autre aux ouvriers de l'œuvre nationale qu'ils ont une mission à remplir, qu'ils doivent travailler sans relâche en vue du but à atteindre, qu'ils doivent suppléer au nombre par l'activité, par la constance de l'effort...

A cet effet nous voulons réunir en un congrès tous les groupes de la famille catholique d'origine canadienne, pour délibérer sur nos problèmes d'importance majeure...

### **Coutumes et traditions**

Ayant rempli ce premier devoir d'étudier les questions actuelles et d'envisager les problèmes de l'avenir, nous jetterons un coup d'œil sur le passé pour y puiser dans l'évocation des coutumes et traditions d'antan, une sérénité qui nous reposera des luttes à soutenir.

Nous convions les délégués de la famille canadienne, et principalement ceux qui ne connaissent que par ouï-dire les coutumes du temps passé, à venir assister le dimanche soir, dans la grande salle des fêtes du Monument National, à la représentation des divers aspects de la vie de nos pères, depuis l'humble colon jusqu'au seigneur...

### **Bene merenti de patria**

Mais il ne suffit pas de donner des leçons de choses; il faut en plus dégager les enseignements du passé, et pourrions-nous faire mieux, sous ce rapport, que de témoigner notre gratitude à ceux qui *ont bien mérité de la patrie?* — Aussi profiterons-nous de cette fête de famille, pour présenter la médaille en vermeil "Bene merenti de patria" à M. le sénateur LAURENT-OLIVIER DAVID en reconnaissance de toute une vie de labeur consacrée à la glorification des patriotes canadiens et à l'édification de ce "monument national" qui permet aujourd'hui à la Société Saint-Jean-Baptiste d'accomplir des œuvres tangibles au bénéfice de notre race; à Mme MARIE GERIN-LAJOIE, fondatrice de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste dont l'action féminine déborde aujourd'hui du siège social mis à sa disposition par notre Société et prend son essor dans l'espace infini. Tous applaudiront à ce témoignage spontané d'un peuple qui se souvient...

### **Feux de la Saint-Jean**

Passant ensuite aux traditions séculaires, nous assisterons le lundi soir, au parc LaFontaine, à l'embrasement du bûcher de la Saint-Jean, auquel répondront les feux de joie allumés par nos sections filiales aux quatre points cardinaux, tandis que le peuple fera résonner l'air des refrains joyeux de nos chants canadiens.

### **Messe solennelle**

La fête nationale des Canadiens français doit nécessairement revêtir un caractère religieux puisque la foi catholique est à la base même de leur survivance.

Le peuple doit proclamer, ce jour-là surtout, la fidélité de ses croyances religieuses, et c'est avec une pompe inusitée qu'au milieu de la vie intense d'une grande ville, la race canadienne-française élèvera sa voix reconnaissante et fidèle à l'adresse de Celui qui n'a cessé de la combler de ses bienfaits...

### **Parade historique**

Une des traditions les plus populaires et les plus constantes de la célébration de la fête nationale consiste assurément dans la " procession " que le peuple accueille avec empressement comme une manifestation éclatante de notre vitalité et de la vigueur de nos traditions. On aime à y trouver la représentation des coutumes d'autrefois, des industries qui ont développé nos ressources naturelles, même du négoce où quelques-uns des nôtres ont puisé une aisance légitime, mais il faut que cette manifestation tende à un but plus élevé qu'à la simple satisfaction des yeux ; il faut qu'elle comporte un enseignement qui puisse être profitable. C'est dans cette pensée qu'au milieu de ceux qui semblent trop ignorer notre histoire et le rôle que nous avons joué sur ce continent, nous avons voulu rappeler dans la procession du quatre-vingt-dixième anniversaire de notre société nationale " CE QUE L'AMERIQUE DOIT A LA RACE FRANÇAISE ", en adoptant le projet soumis par M. E.-Z. Massicotte, archiviste du district de Montréal.

Peu de gens en effet, même parmi nos compatriotes, ont une connaissance suffisante du fait que sur les neuf provinces du Canada, huit ont été ouvertes ou explorées par ceux de notre race ; que *dix États* de la république voisine nous doivent également leur acte de naissance ; que tout le *bassin du Mississipi*, depuis le Wisconsin jusqu'au golfe du Mexique, était autrefois possession française ; que la plupart des villes importantes du Canada et des États-Unis, qui sont presque complètement anglophones aujourd'hui, ont été fondées par les nôtres, ainsi que l'attestent encore dans plusieurs cas leurs noms français ; que nos découvreurs, nos missionnaires, nos colons ont sillonné, ouvert à la civilisation chrétienne, défriché, cultivé, développé ce continent de l'Atlantique aux Montagnes Rocheuses et des neiges polaires jusqu'aux climats tropicaux.

C'est là ce qu'il faut rappeler à notre peuple un jour de fête nationale, pour lui inspirer la fierté de ses origines, l'amour de sa nationalité et la détermination de lutter " jusqu'au bout " pour en conserver les traditions. C'est ce qu'il faut apprendre à l'enfant d'aujourd'hui pour qu'il continue d'une main vigoureuse dans le sillon profondément tracé par la génération qui passe.

C'est pour cela que les noms de Cartier, Champlain, De Monts, Maisonneuve, Laval, La Vérendrye, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys, Marie de l'Incarnation, des pères Viel, de Bréboeuf, Marquette, des héros Dollard, Montcalm, De Salaberry et des autres gloires canadiennes doivent figurer dans un défilé allégorique de notre épopée nationale sur la terre d'Amérique.

La parade historique de 1924 offrira donc un précieux enseignement. Elle rendra hommage à la mémoire de ceux qui ont consacré le meilleur de leur vie et de leurs efforts à la fondation de notre pays; elle apprendra à nos compatriotes quelle dette de reconnaissance nous devons à ceux dont les noms devraient être gravés dans tous les cœurs canadiens ; elle inspirera même à nos concitoyens d'origine étrangère un respect profond pour ceux qui ont renouvelé au Canada les " gesta Dei per Francos "...

### **Croix du mont Royal**

Sur la cime du mont Royal, au milieu de la verdure des grands arbres, une croix lumineuse élèvera bientôt ses bras pour attester que la métropole étendue à ses pieds a grandi sous l'égide du Christ...

Elle rappellera la croix plantée par Jacques Cartier le 24 juillet 1534 en prenant pied sur la terre du Canada, celle que Maisonneuve portait sur ses épaules jusqu'à ce même mont Royal en reconnaissance du salut de sa colonie naissante le 6 janvier 1643 et que Marguerite Bourgeoys restaurait comme endroit de pèlerinage dix ans plus tard, celle que La Salle élevait sur les bords du Mississipi le 14 mars 1682, celle enfin que Brébeuf, Lalemant, Jogues et les autres missionnaires martyrs faisaient connaître aux peuplades païennes du Nouveau-Monde...

Ce monument symbolisera donc, en son langage muet, le développement merveilleux que les historiens ont justement nommé " le miracle canadien " ; il attestera ce miracle d'ordre matériel et national, il en donnera l'explication, et pour lui rendre témoignage, tout un peuple uni dans un même sentiment de foi chantera son exaltation et lui jurera fidélité.

### **Agapes fraternelles**

Enfin, pour terminer cette fête de la nationalité canadienne-française, les membres épars de cette grande famille se réuniront en agapes fraternelles pour communier ensemble aux enseignements qu'elle comporte, pour jeter un coup d'œil sur l'oeuvre accomplie et prendre les mesures nécessaires à sa continuation...

Le programme que nous avons élaboré pour le quatre-vingt-dixième anniversaire de la Société Saint-Jean-Baptiste touchera, croyons-nous, aux divers aspects de notre vie nationale. Il comportera des enseignements que les âmes bien nées comprendront et qu'elles ne pourront oublier. Il léguera aux générations futures des marques tangibles de notre patriotisme agissant et il préparera les voies à une apothéose éclatante de la race canadienne-française lors de la célébration de son centenaire.

Le président général,

Montréal, 10 juin 1924.

VICTOR MORIN.



PROCESSION DU 24 JUIN 1924

---

CE QUE L'AMÉRIQUE DOIT À LA  
RACE FRANÇAISE

---

THÈME SUGGÉRÉ ET RÉALISÉ

par

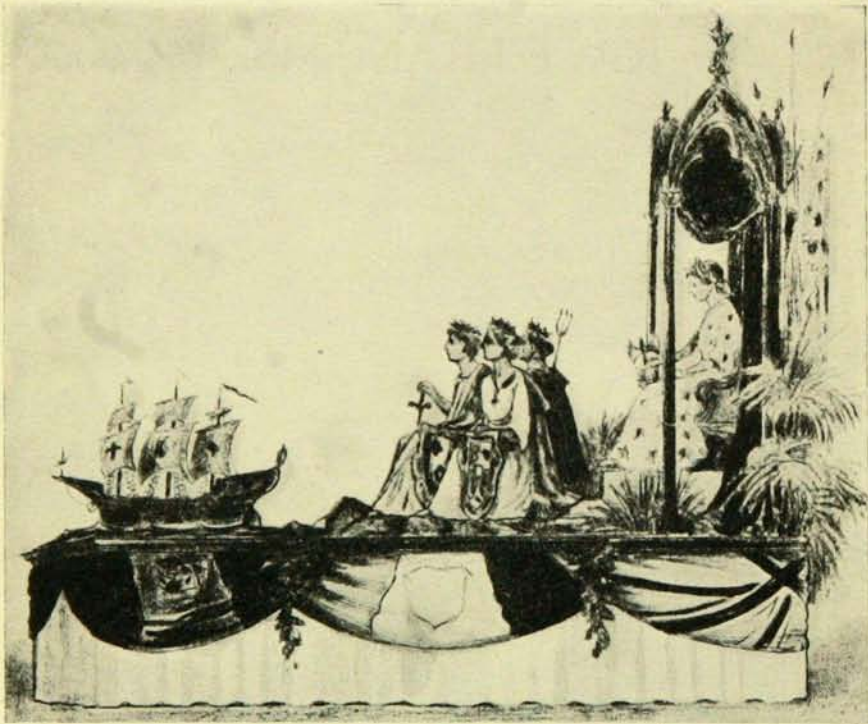
E.-Z. MASSICOTTE

J.-B. LAGACÉ

ELZÉAR ROY

Jamais, peut-être, on n'a pu dire avec plus de vérité qu'en Amérique: " Gesta Dei per Francos ". Il n'est pas un fleuve, un lac, une forêt de ce continent des Alleghany aux Montagnes Rocheuses, du golfe du Mexique à la baie d'Hudson, qui n'ait été remonté, traversé ou parcouru par quelques-uns des héroïques enfants de la France.

Abbé D.-M.-A. MAGNAN.



Char 1 — L'Amérique accompagnée des races française, anglaise et espagnole.

Char No 1. -- L'AMÉRIQUE ACCOMPAGNÉE DES RACES FRAN-  
ÇAISE, ANGLAISE ET ESPAGNOLE

---

L'Amérique septentrionale a été colonisée par trois races européennes. Entre celles-ci, la race française réclame une large part de souvenirs, à cause de l'influence chrétienne et civilisatrice qu'elle a exercée sur une immense étendue du continent.

Dès le dix-septième siècle, ce sont ses explorateurs, ses missionnaires, ses interprètes et ses colons qui les premiers s'aventurent courageusement à l'intérieur du continent.

Apôtres de la France et pionniers de Dieu,  
Après avoir aux bruits du monde dit adieu,  
... Ils allaient porter ...  
Au bout de l'univers le flambeau du progrès. (1)

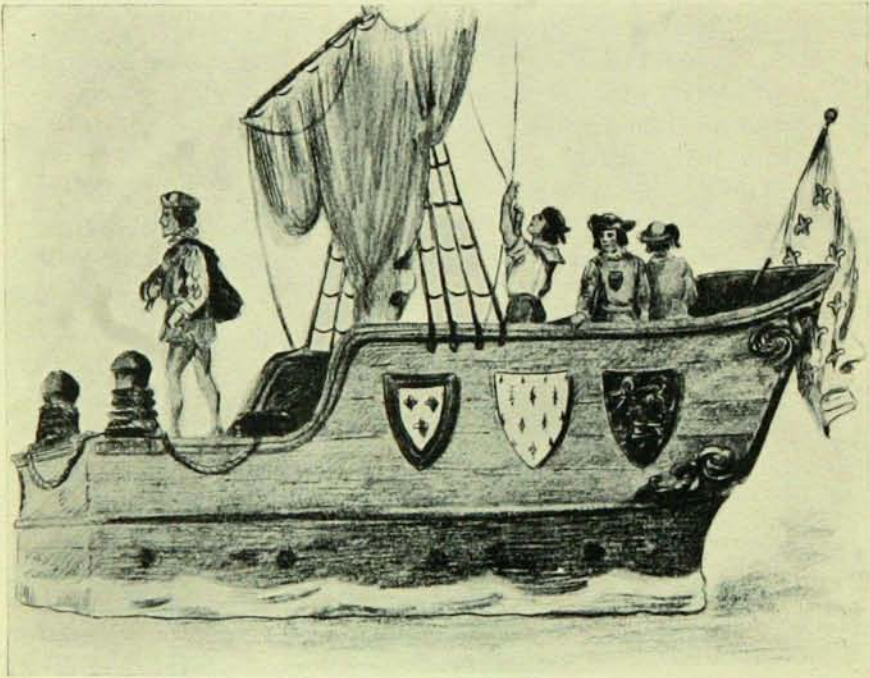
Ce char fut fourni par la Société Nationale de Fiducie et par la Caisse Nationale d'Économie.

---

(1) Louis Fréchette, *La légende d'un peuple*.

---

NOTE. — Les légendes en regard des gravures reproduisent ou condensent les textes et renseignements utilisés pour la composition des maquettes et qui ont été extraits en grande partie des ouvrages mentionnés dans chaque *bibliographie*.



Char 2 — Jacques Cartier explore le Saint-Laurent.

Chargé par François Ier d'explorer les terres nouvelles et de chercher un chemin vers la Chine, Jacques Cartier organisa lui-même son expédition. Le 20 avril 1534, après avoir entendu la sainte messe et communié avec son équipage, le pilote malouin appareilla. En grande solennité l'évêque du lieu se rendit avec son clergé sur le quai de Saint-Malo où il bénit les deux petits navires partant pour l'inconnu.

Cette même année, Cartier pénètre dans le golfe Saint-Laurent, débarque sur la côte de Gaspé et y plante une croix portant l'inscription: "Vive le roi de France."

L'expédition revient dans la Nouvelle-France l'année suivante et, cette fois, remonte le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Hochelaga (20 octobre 1535). Comme la saison était avancée, Cartier dut aller hiverner à Québec, où ses gens eurent à souffrir de grands maux.

Il repassa en France au printemps de 1536.

Cinq ans plus tard, en 1541, il reçoit une nouvelle commission et l'ordre d'établir au Canada une colonie sous les soins de M. de Roberval.

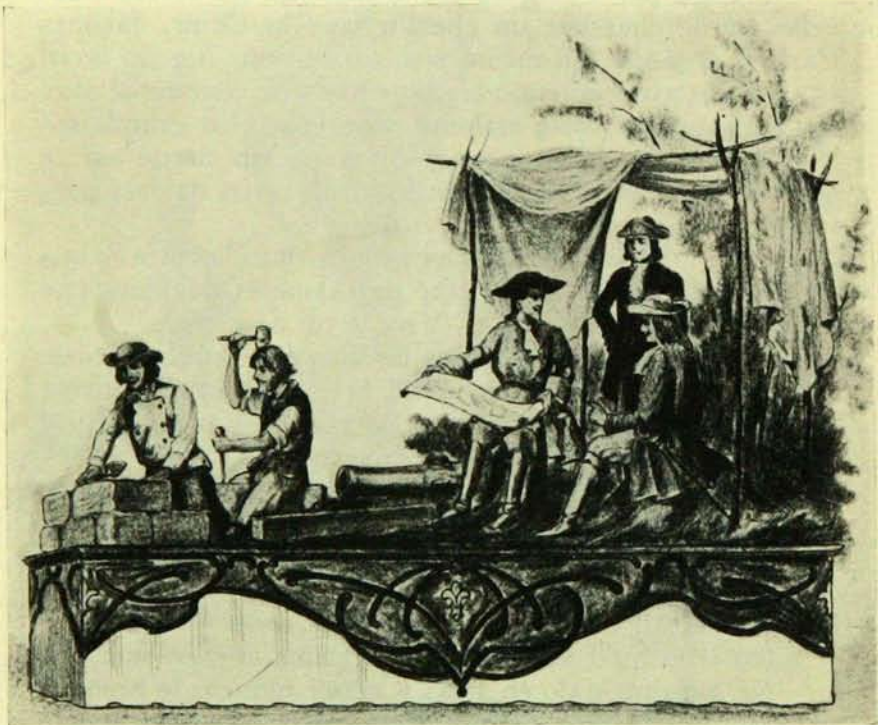
On croit qu'il fit aussi un quatrième voyage en 1543.

Né à Saint-Malo en 1494, Cartier mourut le premier septembre 1557. Ce fut un célèbre découvreur en même temps qu'un grand chrétien.

Ce char fut fourni par la section La Fontaine.

BIBLIOGRAPHIE. — Faillon, *Histoire de la colonie française du Canada*. — Frères des écoles chrétiennes, *Histoire du Canada*, 2e édition. — Dionne, *Jacques Cartier*.

---



Char 3 — Fondation de Port-Royal, 1604.

En 1604, MM. de Monts et de Poutrincourt, gentilshommes français, entreprennent de fonder Port-Royal et de coloniser l'Acadie, cette partie de notre pays qui s'appelle aujourd'hui la Nouvelle-Ecosse.

Des tentatives antérieures de colonisation avaient été faites par M. de Roberval et par le marquis de La Roche, mais sans succès, et le mouvement colonisateur était encore à naître lorsque Pierre du Guast, sieur de Monts, demanda à Henri IV le commandement de l'Acadie; celui-ci le nomma lieutenant général de la Nouvelle-France.

M. de Monts était pénétré du désir d'étendre les possessions françaises et il avait pour le seconder dans son entreprise le baron de Poutrincourt, Samuel de Champlain et M. de Pontgravé.

Partie de France au printemps, l'expédition arrivait le 6 mai 1604 à l'île Sainte-Croix, qu'on abandonna bientôt pour Port-Royal. A cet endroit on bâtit un fort et des maisonnettes.

M. de Monts avait des ennemis en France et il dut repasser dans la mère-patrie, laissant M. de Poutrincourt à Port-Royal. Malheureusement ce poste fut détruit, en 1613, par Samuel Argall et M. de Poutrincourt en mourut de chagrin peu après.

Ce char fut fourni par la section Saint-Stanislas.

EIBLIOGRAPHIE. — Richard, *Acadia*, 3 vols., éd. Henri d'Arles. — Lauvrières, *la Tragédie d'un peuple*, 2 vols. — Rameau, *La France aux colonies*.

---



Char 4 — Champlain à Québec, 1608.

Le jeudi, 3 juillet 1608, l'immortel Champlain jette les fondations de Québec qui sera le siège administratif de la Nouvelle-France.

Samuel de Champlain naquit à Brouage en ou vers 1567. Son enfance se passa avec les hommes de mer et lui-même devint un habile marin. Hanté par le désir de servir son pays et de faire de grandes découvertes, il se rendit aux Indes occidentales et, peu après, s'embarqua pour l'Acadie avec M. de Pontgravé.

Il fut le premier Européen qui explora l'intérieur du pays au-dessus de Montréal jusqu'aux confins du lac Huron.

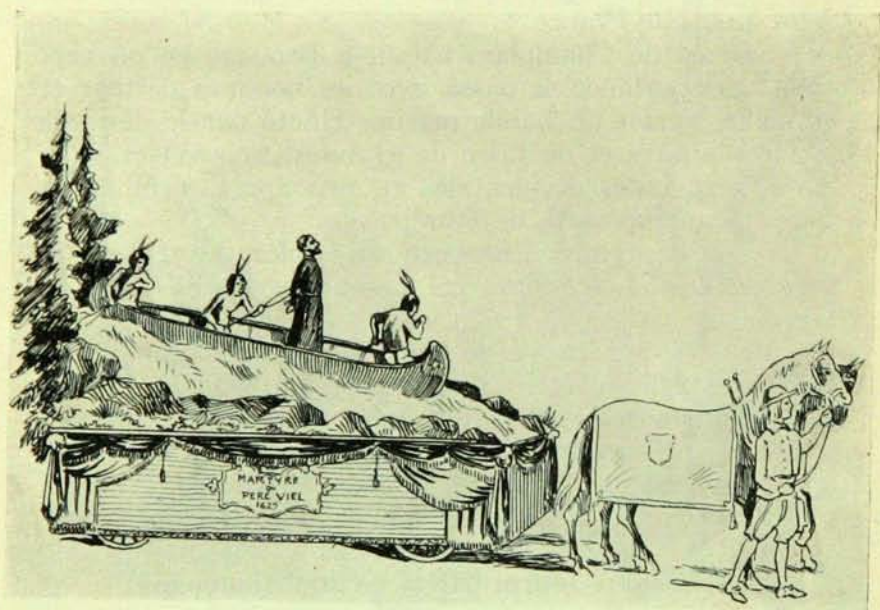
Pénétré de cette vérité que " le salut d'une âme vaut mieux que la découverte d'un empire ", il fit venir de France des missionnaires et travailla énergiquement à établir en ce pays une France nouvelle et catholique. C'est donc avec raison qu'il est surnommé " le père de la Nouvelle-France."

Il mourut à Québec dans la nuit du 25 décembre 1635.

Ce char a été fourni par la section Champlain.

BIBLIOGRAPHIE. — Dionne, *Samuel Champlain*, 2 vols.—Champlain, *Oeuvres*, 5 vols.

---



Char 5 — Les Récollets. Martyre du Père Viel, 1615-1625.

Les quatre premiers Récollets qui, dès 1615, eurent le grand courage de venir commencer au Canada l'établissement de la foi sont : les Pères Denys Jamet, Jean Dolbeau, Joseph Le Caron et le frère Pacifique Duplessis. Ce premier groupe d'apôtres s'avança jusqu'au lac Huron pour évangéliser les Indigènes. 1617 et 1623 marquent l'arrivée de nouveaux missionnaires, et parmi ceux-ci, mentionnons le Père Nicolas Viel et le frère Gabriel Sagard.

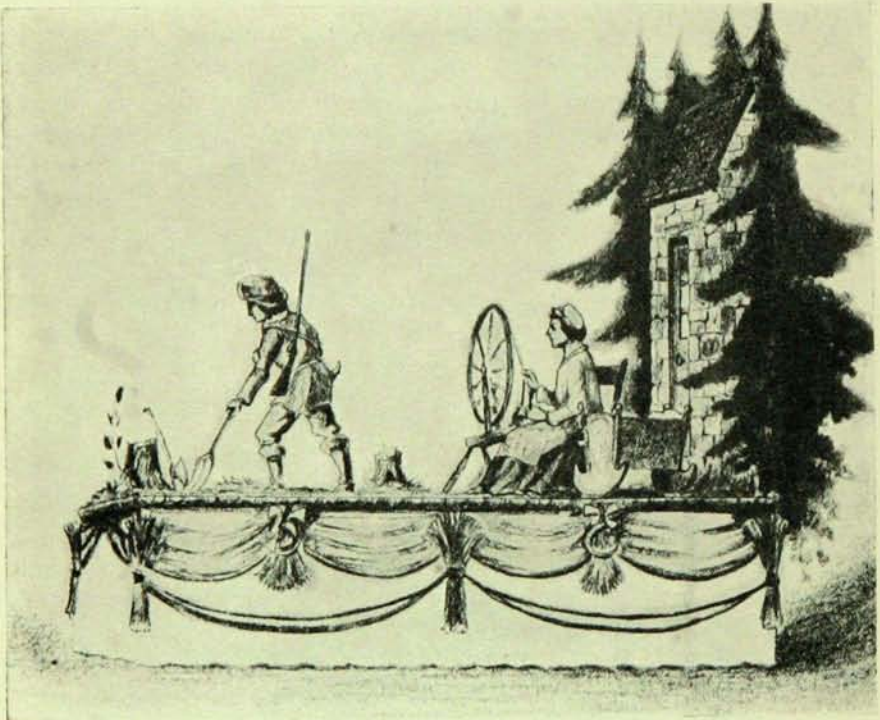
Le Père Viel fonda la mission de Toaniché ou Saint-Nicolas en 1624; le 25 juin 1625, comme il descendait à Québec, lui et son néophyte huron Ahuntsic furent noyés dans la rivière des Prairies par leurs guides infidèles qui les précipitèrent dans les rapides. Ce sont les deux premiers martyrs canadiens.

La paroisse du Sault-au-Récollet a honoré leur mémoire en leur érigeant deux superbes monuments devant l'église paroissiale. "Le Père Viel, dit l'abbé Beaubien, fut le premier missionnaire qui marcha dans cette héroïque voie de l'immolation complète, en tête de la glorieuse phalange de nos autres martyrs."

Ce char a été fourni par la section du Sault-au-Récollet et exécuté d'après la maquette dessinée par J. McIsaac.

BIBLIOGRAPHIE. — Beaubien, *Le Sault-au-Récollet*. — Juvé, *Les Franciscains et le Canada*.—*Les Monuments commémoratifs de la province de Québec*, vol. 11.

---



Char 6 — Louis Hébert, premier colon, 1617.

Char No 6. — 1617 : LOUIS HÉBERT

---

Louis Hébert, premier colon qui soit venu en la Nouvelle-France avec l'idée arrêtée de cultiver le sol, vit le jour à Paris. Il était apothicaire. En 1604, il passa en Acadie sur le navire de MM. de Monts et Champlain. Contraint de se retirer dans la mère patrie au mois de septembre 1607, Louis Hébert gardait cependant au cœur l'espoir de revoir l'Acadie et de s'y établir. Il réalisa son rêve en 1609, mais en 1613, Port-Royal étant attaqué et détruit, le sieur Hébert, la mort dans l'âme, dut une seconde fois retourner en France.

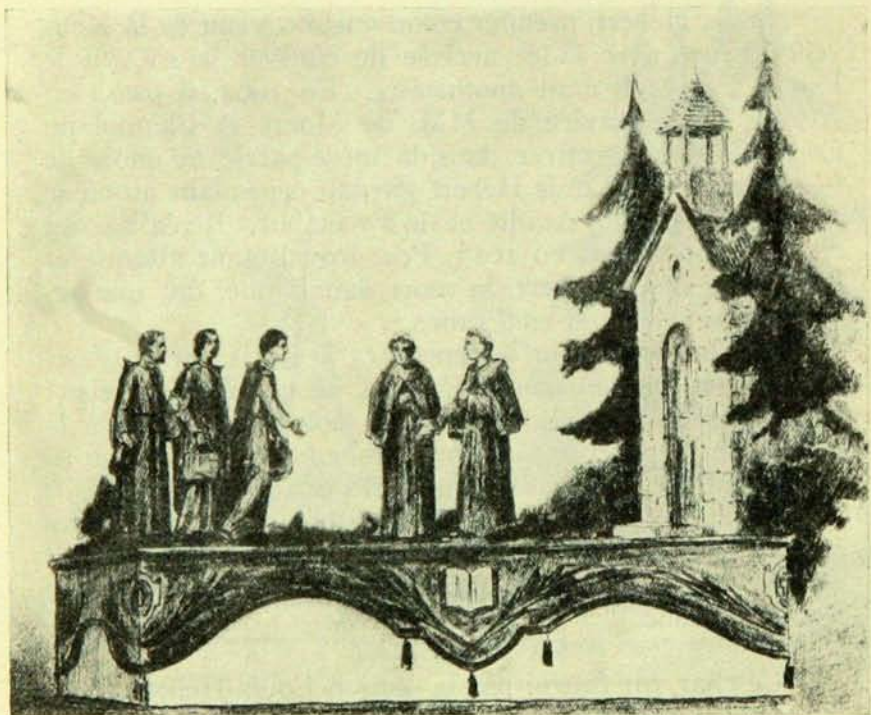
M. de Champlain le rencontra à Paris, en 1617, et lui proposa de l'amener à Québec, ce que Louis Hébert accepta avec joie. Le courageux colon quitta alors la France et ses parents pour toujours, emmenant avec lui sa femme, Marie Rollet, ses deux filles et son jeune fils.

Cet ancêtre de l'énergique et honorable classe des agriculteurs canadiens mourut à Québec le 25 janvier 1625. "Sa mort, dit son biographe, fut considérée comme un deuil public."

Ce char fut fourni par la section Louis-Hébert.

BIBLIOGRAPHIE. — Abbé Azarie Couillard Després, *Louis Hébert et La première famille française au Canada.*

---



Char 7 — Arrivée des Jésuites en la Nouvelle-France.

Char No 7. — ARRIVÉE DES JÉSUITES EN LA  
NOUVELLE-FRANCE

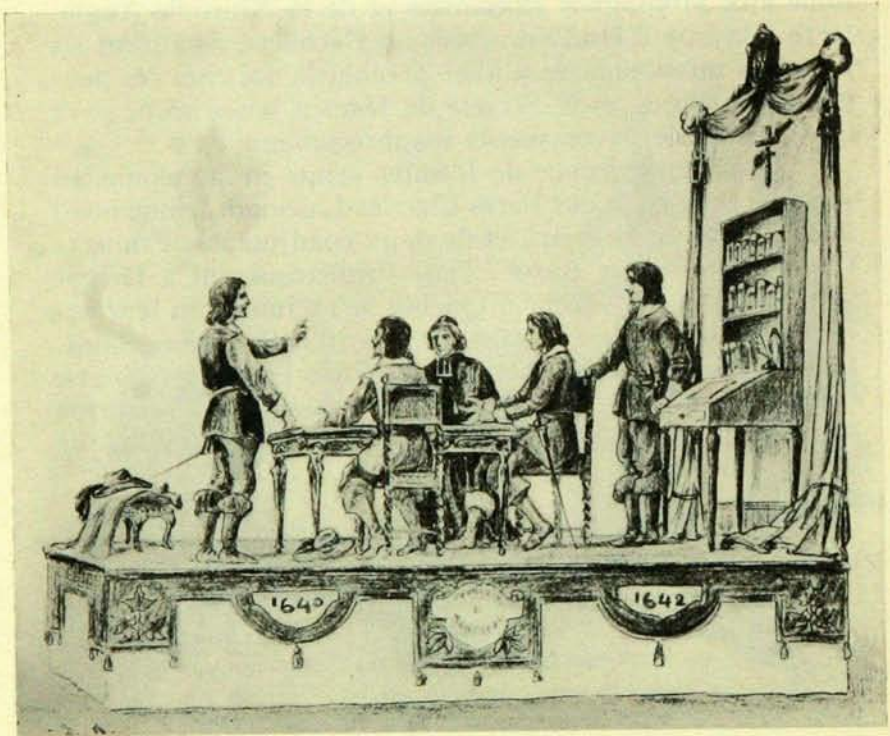
Le champ d'apostolat des Jésuites s'étendit de l'Atlantique aux Montagnes Rocheuses et de la Nouvelle-Angleterre à la baie d'Hudson. Avec les Récollets, ils furent les premiers missionnaires à aller prêcher la foi chez les peuplades sauvages, et la Société de Jésus a laissé en ce pays des preuves de dévouements inappréciables.

Le premier groupe de Jésuites venus en la colonie, en 1625, se composait des Pères Charles Lalemant, Ennemond Massé, Jean de Brébeuf, et de deux coadjuteurs, François Charton et Gilbert Burel. Tous s'embarquèrent à Dieppe le 24 avril et arrivèrent à Québec le 15 juin. On leur accorda alors un vaste terrain sur le bord de la rivière Saint-Charles où fut érigé la maison de Notre-Dame des Anges.

“ L'histoire des travaux des Jésuites, a dit l'historien Bancroft, se rattache à l'origine de toutes les villes de l'Amérique française.”

Ce char fut fourni par la section de l'Immaculée-Conception.

BIBLIOGRAPHIE. — Rochemonteix, *les Jésuites et la Nouvelle-France*. — Parkman, *les Jésuites dans l'Amérique du Nord*.



Char 8 — Fondation de Montréal.

Char No 8. — FONDATION DE MONTRÉAL

---

L'abbé Jean-Jacques Olier, fondateur de la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice, Jérôme Le Royer de la Dauversière, le baron de Renty et le riche abbé Pierre Chevrier de Faucamp décident d'établir une colonie dans l'île de Montréal et d'en confier la fondation à Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve qui, dit un auteur anonyme: "soupirait après le bonheur de franchir les mers pour consacrer sans réserve son courage, son expérience et sa vie au bien et à la conversion des peuples infidèles." Ces quatre personnes sont les initiateurs et l'âme de cette Société de Notre-Dame de Montréal, dont le nombre des membres s'éleva jusqu'à quarante.

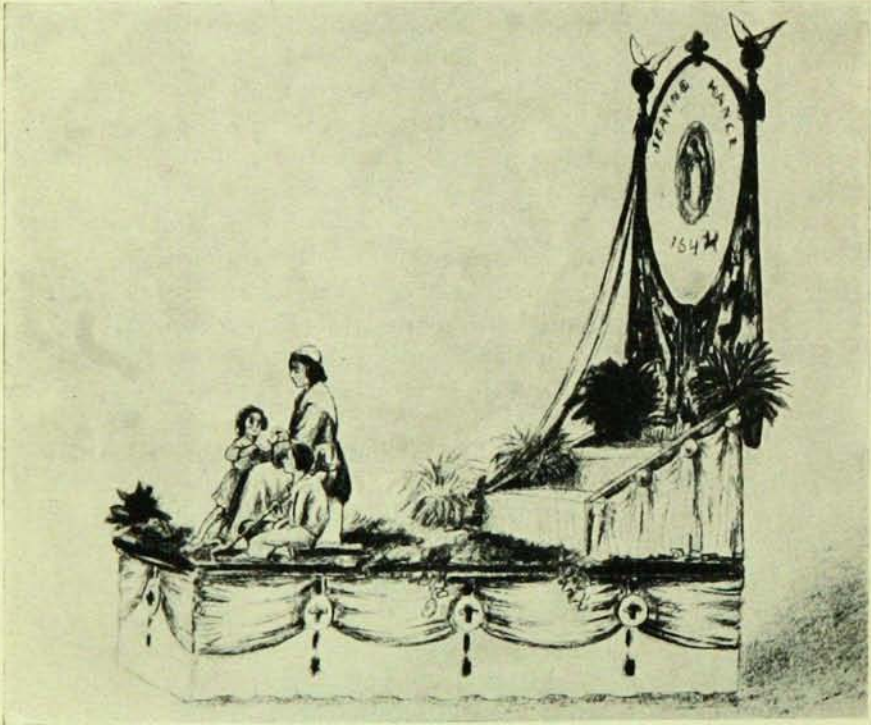
"L'unique but que ces sociétaires se proposaient, c'était de procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes, sans aucune compensation pour les sacrifices considérables qu'ils allaient s'imposer en faveur de cette œuvre importante et difficile; bien plus leur désintéressement était si absolu que la plupart ont réussi à dérober à l'admiration des hommes leurs noms que Dieu inscrivait au livre de vie."

Celui qui réalisa la fondation, M. de Maisonneuve, était né à Neuville-sur-Vannes, le 15 février 1612, et il mourut à Paris le 19 septembre 1676.

Ce char fut fourni par la section Olier.

BIBLIOGRAPHIE. — Rousseau, *Vie de Maisonneuve*.—*Souvenir de la cérémonie d'inauguration du monument Maisonneuve*.

---



Char 9 — Jeanne Mance fonde l'Hôtel-Dieu, 1644.

Jeanne Mance, qui établit en 1644 l'Hôtel-Dieu, un des premiers hôpitaux de l'Amérique, était née à Nogent-le-Roi en 1606; elle mourut à Montréal au mois de juin 1673. " Son nom, a dit Laure Conan, vivra éternellement dans ce pays et surtout dans cette ville, car elle a été la courageuse ouvrière de la première heure; elle a été la chaste gardienne de ce foyer de vaillance, où la sève chrétienne circulait si généreuse, si puissante; elle a veillé sur le berceau de Ville-Marie, ce sanglant berceau qui rayonne de clartés célestes."

De 1644 à 1673, Jeanne Mance administra l'Hôtel-Dieu qu'elle avait fondé, mais les commencements de l'institution furent pénibles. Miraculeusement guérie par l'atouchement du coeur de M. l'abbé Olier au cours d'un voyage qu'elle fit en France dans l'intérêt de Ville-Marie, elle revint au pays emmenant les Hospitalières de Saint-Joseph qui seront dans la suite d'un si grand aide à l'institution.

" Jeanne Mance, écrit l'abbé Faillon, est l'un des principaux instruments dont Dieu voulut se servir pour l'établissement et la conservation de la colonie de Montréal."

Ce char fut fourni par la section Dorion.

BIBLIOGRAPHIE.—Faillon, *Vie de Mlle Mance*, 2 vols.—Laure Conan, *Silhouettes canadiennes*. — Marie-Claire Daveluy, *Jeanne Mance, Conte historique*.

---



Char 10 — Cavalcade des gouverneurs de la Nouvelle-France.

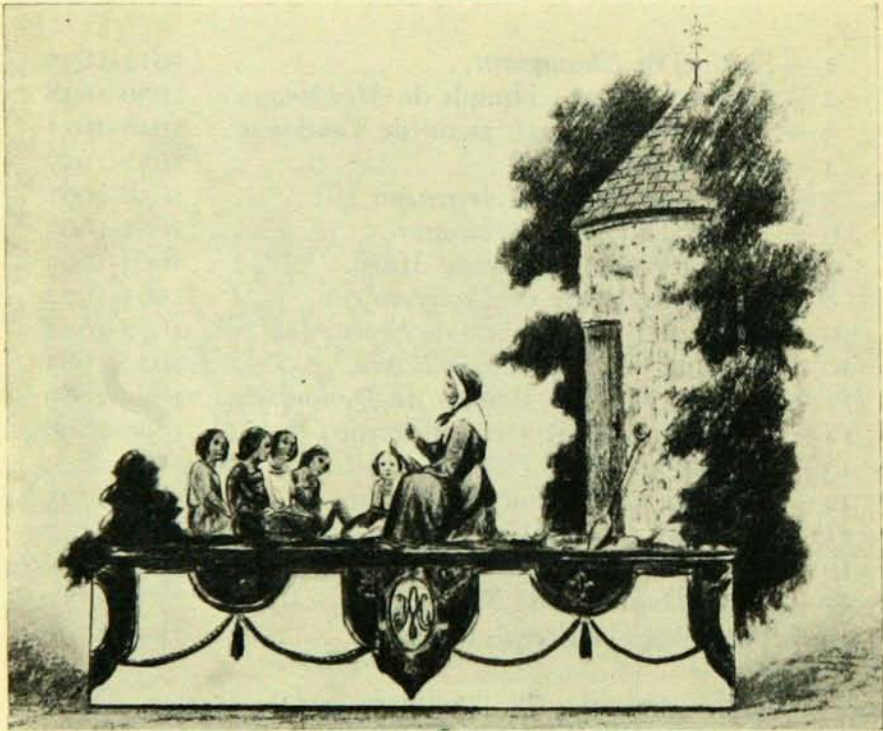
Char No 10. — 1612-1760 : CAVALCADE DES GOUVERNEURS  
DE LA NOUVELLE-FRANCE

---

- 1 — Samuel de *Champlain* . . . . . 1612-1635
- 2 — Charles-Jacques Huault de *Montmagny* . . 1636-1648
- 3 — Louis d'*Ailleboust*, sieur de *Coulonge* . . 1648-1651
- 4 — Jean de *Lauzon* . . . . . 1651-1657
- 5 — Pierre de Voyer d'*Argenson* . . . . . 1658-1661
- 6 — Pierre du Bois d'*Avaugour* . . . . . 1661-1663
- 7 — Augustin de Saffray de *Mésy* . . . . . 1663-1665
- 8 — Daniel de Remy de *Courcelles* . . . . . 1665-1672
- 9 — Louis de Buade, comte de *Frontenac* . . . 1672-1682
- 10 — Antoine Lefebvre de la *Barre* . . . . . 1682-1685
- 11 — Jacques-René de Brisay de *Denonville* . . 1685-1689
- 12 — M. de Frontenac (second terme) . . . . . 1689-1698
- 13 — Louis-Hector de *Callières* . . . . . 1699-1703
- 14 — Philippe de *Rigaud de Vaudreuil* . . . . 1705-1725
- 15 — François de *Beauharnois* . . . . . 1726-1747
- 16 — Jacques-Pierre de la *Jonquière*s . . . . . 1749-1752
- 17 — Ange *Duquesne* de *Menneville* . . . . . 1752-1755
- 18 — Pierre de *Vaudreuil-Cavagnal* . . . . . 1755-1760

Cette cavalcade fut organisée par la section Saint-Jacques sous la direction de M. Henry-L. Auger.

---



Char II — Soeur Bourgeoys.

Char No 11. — 1653 : SŒUR MARGUERITE BOURGEOYS

---

Marguerite Bourgeoys naquit à Troyes, France, le 17 avril 1620. Arrivée à Montréal en 1653, elle ouvrit sa première école le 30 avril 1658. L'année suivante, elle jeta les fondements de son institut: la Congrégation de Notre-Dame, l'une des premières et des plus considérables communautés enseignantes de l'Amérique.

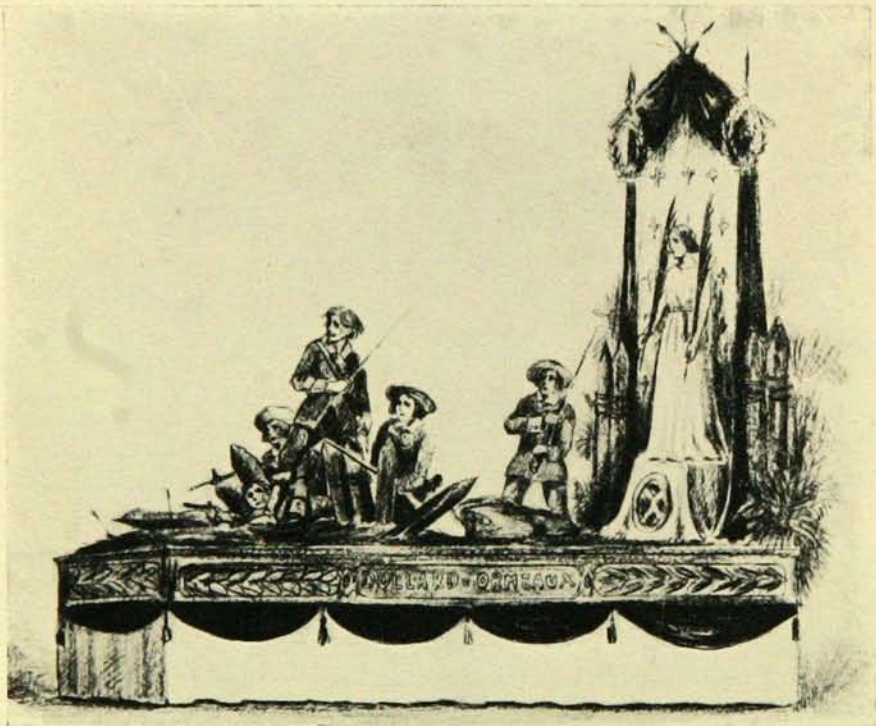
Cette célèbre institutrice ne borna pas son activité à l'éducation des enfants d'origine française, car elle dirigea, en outre, une école pour les petits Sauvages, dans l'ancien fort de la montagne, où s'élève de nos jours le Séminaire de Montréal.

“ Au milieu de tous les travaux qui prenaient ses journées et une partie de ses nuits, Marguerite Bourgeoys priaît et s'imposait des mortifications étonnantes. Elle s'endormait dans le Seigneur le 12 janvier 1700, et elle a été déclarée Vénérable en 1878.”

Ce char a été fourni par la section Saint-Charles.

BIBLIOGRAPHIE. — Faillon, *Vie de la Soeur Bourgeoys*. — Laure Conan, *Silhouettes canadiennes*. — Abbé J.-G. Gélinas, *Au foyer*.

---



Char 12 — Dollard des Ormeaux.

Durant l'hiver de 1660, la colonie apprit que la ligue iroquoise mettait la dernière main à un plan hardi pour détruire les Français au printemps suivant. Adam Dollard des Ormeaux conçut alors le projet d'arrêter la marche des Iroquois, qui devaient descendre par l'Ottawa. Avec la permission de M. de Maisonneuve, il enrôle seize compagnons et, le 16 avril, tous se mettent en route à la recherche de l'ennemi, qu'ils rencontrent le premier mai à l'endroit où est aujourd'hui Carillon. Les jeunes Français se retranchent hâtivement dans un misérable fortin de pieux et là, sous un feu meurtrier qui dure huit jours, ils combattent comme des lions *jusqu'au bout*. Enfin, couverts de gloire, ils meurent les uns après les autres.

Ebranlés par cette bravoure inouïe, les Iroquois renoncèrent à leur projet de destruction.

“ Dollard et ses compagnons, écrit l'abbé Faillon, méritent avec d'autant plus de justice les hommages de notre admiration et de notre reconnaissance que le motif de leur dévouement a été plus noble, plus sublime, plus pur.”

Ce char a été fourni par la section Montcalm.

BIBLIOGRAPHIE. — Faillon, *Histoire de la colonie française du Canada*.—Abbé A. Guindon, *Les trois combats du Long-Sault*.—É.-Z. Massicotte, *Dollard des Ormeaux, Conte historique*.

---



Char 13 — Mgr de Laval établit un séminaire en 1668.

Mgr François de Montmorency-Laval, né à Montigny-sur-Avre, le 30 avril 1623, avait fait ses études chez les PP. Jésuites. Il arriva au Canada en qualité de vicaire-apostolique, en 1659. Quatre ans après, en 1663, il fonda le Séminaire de Québec pour y recevoir ceux qui désiraient embrasser le sacerdoce, puis, en 1668, il créa le petit séminaire.

Mgr de Laval devint évêque titulaire de Québec en 1674. Toute sa vie, il s'opposa fermement à la traite de l'eau-de-vie, si néfaste dans les premiers temps de la colonie.

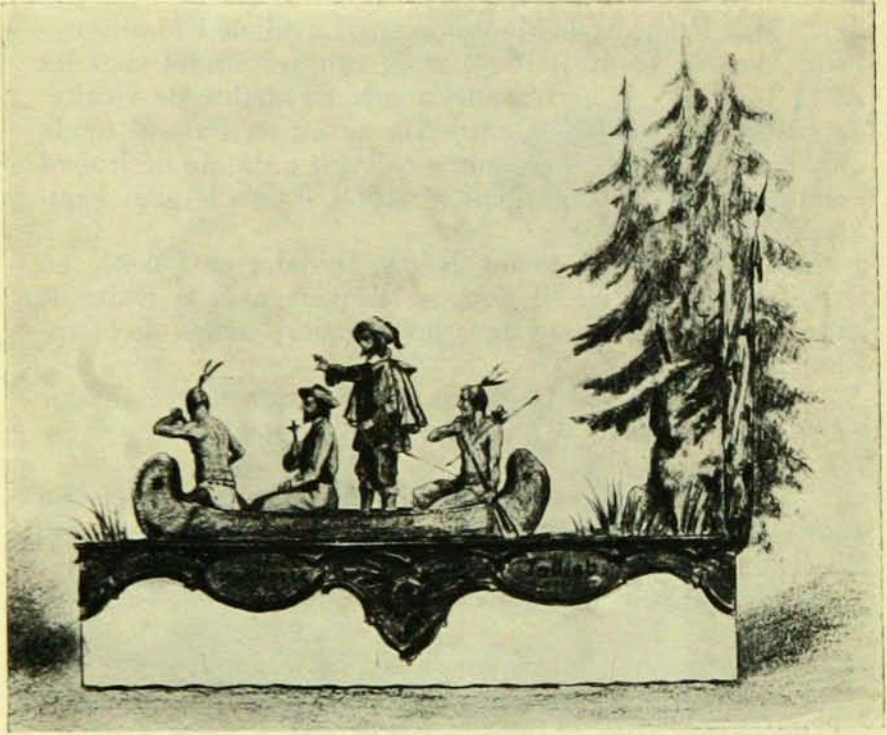
Ce vénérable prélat donna sa démission comme évêque en 1688, et mourut à Québec le 6 mai 1708.

“ Pendant cinquante ans, dit un historien, il dépensa sans compter : argent, santé, amour. Il fonda, il organisa, il évangélisa. Par ses activités, par ses talents, autant que par ses vertus, il fut un des pères de la Nouvelle-France.”

Ce char fut fourni par la section Saint-Joseph.

BIBLIOGRAPHIE. — Gosselin, *Vie de Mgr de Laval*, 2 vols.

---



Char 14 — Le Père Marquette et Louis Jolliet au Mississipi.

Char No 14. — 1673 : LE PÈRE JACQUES MARQUETTE ET  
LOUIS JOLLIET AU MISSISSIPI

---

C'est à Louis Jolliet et au Père Jacques Marquette que revient l'honneur d'avoir, les premiers, officiellement atterri sur les bords du géant des fleuves et d'avoir pris possession de ses rives au nom du roi de France.

Louis Jolliet naquit à Québec au mois de septembre 1645 et il mourut entre les mois de mai et d'octobre 1700, en revenant d'une exploration au Labrador. C'était un voyageur expérimenté.

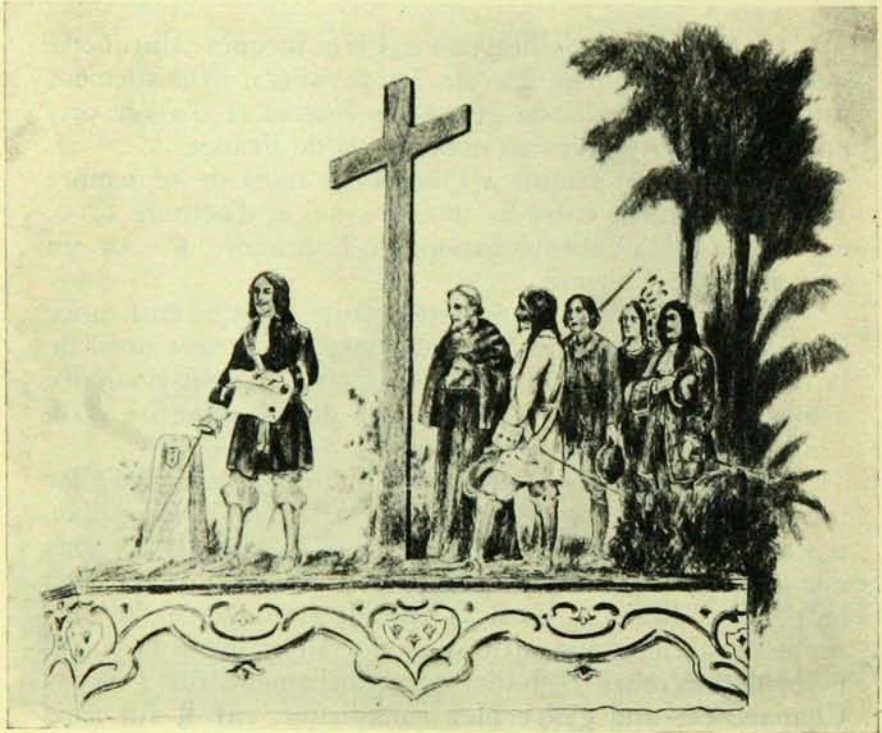
Le Père Jacques Marquette, jésuite, était né en France le 10 juin 1637 et il expira, en 1675, sur la rive nord de la rivière qui porte aujourd'hui son nom. Ce missionnaire a aujourd'hui sa statue au capitol de Washington et la Louisiane lui a élevé un monument.

Jolliet reçut instructions de M. de Frontenac d'aller reconnaître le "roi des eaux" dès 1672; à Michillimakinac, il s'adjoignit le Père Marquette et le 17 juin 1673, tous deux atteignirent le Mississipi, qu'ils descendirent assez loin dans l'Illinois. C'est la grande découverte du dix-septième siècle et elle suffit à immortaliser les deux intrépides découvreurs. "Jolliet personnellement, dit Thomas Chapais, est une gloire bien canadienne, car il fut sans conteste l'un des hommes les plus remarquables de l'Amérique septentrionale en son temps."

Ce char a été fourni par la section Père Marquette.

BIBLIOGRAPHIE. — Gagnon, *Louis Jolliet*.

---



Char 15 — Cavalier de la Salle, 1682.

En 1679, Robert Cavelier de la Salle partit pour un voyage d'exploration avec le P. Hennepin. Il atteignit le Mississipi en 1682, le descendit jusqu'au golfe du Mexique et donna alors à la vallée du Mississipi tout entière le nom de Louisiane.

Louis XIV entendit, l'année même de cette importante découverte, le récit des aventures de La Salle qui lui soumit en même temps le projet de réunir au Canada la vallée qu'arrose le Mississipi, et d'assurer ainsi à la France, le domaine des pays intérieurs, entre la mer du Nord et le golfe du Mexique. Cette proposition fut bien accueillie du roi, qui aimait tout ce qui avait de la grandeur. De la Salle fut chargé de la réaliser, en colonisant la Louisiane.

Mais la jalousie et même la trahison firent avorter les projets d'un homme de génie et d'un grand patriote. Les défauts de La Salle furent aussi pour quelque chose dans son insuccès. . .

Quoi qu'il en soit, l'histoire, qui tient compte beaucoup plus des efforts, des sacrifices et de l'héroïsme des hommes que des résultats obtenus, accorde à cet explorateur une place éminente dans la pléiade des héros qui ont illustré l'Amérique.

“ Son nom, demeuré célèbre tant aux États-Unis qu'au Canada, vivra dans la mémoire des peuples, pendant que celui d'une foule de médiocrités couronnées de succès dès leur vivant, ira se perdre dans les sombres nuages de l'oubli.”

Ce char a été fourni par la section Verdun.

BIBLIOGRAPHIE.—Magnan, *La Race française aux États-Unis*.

---



Char 16 — Les sieurs d'Iberville et de Bienville en Louisiane.

Char No 16. — LES SIEURS D'IBERVILLE ET DE BIENVILLE  
EN LOUISIANE.

---

Pierre Le Moyne, sieur d'Iberville, le plus grand homme de guerre qu'ait produit le pays, naquit à Montréal en 1661. Il débuta par l'expédition à la baie d'Hudson (1686), dans laquelle il prit d'assaut plusieurs forts et s'empara d'immenses richesses. En 1694, il fut envoyé de nouveau à la baie d'Hudson, d'où il chassa les Anglais. En 1696, il commença sa fameuse campagne de Terre-neuve et parcourut l'île entière en vainqueur. L'année suivante, il cingla vers la baie d'Hudson avec son unique vaisseau et défit complètement l'escadre anglaise. Enchanté de ces succès, le roi lui donna une commission, en 1698, pour commencer la colonie de la Louisiane. On doit au sieur d'Iberville la fondation de Mobile (1701). Il mourut à la Havane en 1706.

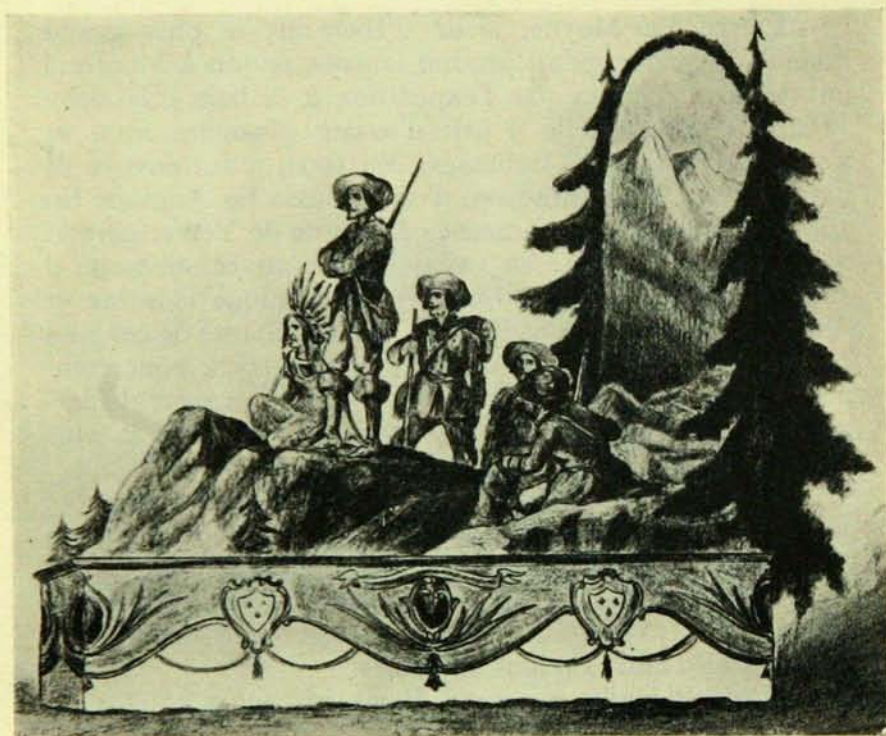
Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville, né en 1680, frère et compagnon d'armes de d'Iberville, passa à la Louisiane, en 1699. Promu au gouvernement de ce pays en 1716 puis en 1733, il jeta les assises de la Nouvelle-Orléans en 1717, défit l'escadre espagnol, et dompta les Natchez et d'autres tribus sauvages.

M. de Bienville mourut à Paris, le 7 mars 1767.

Ce char a été fourni par la section Iberville.

BIBLIOGRAPHIE. — Jodoin et Vincent, *Histoire de Longueuil*. — Chouinard, *La fête nationale des Canadiens français*. — Marmette, *les Machabées de la Nouvelle-France*. — Gayarré, *Histoire de la Louisiane*. — Ch. Reed, *The first great Canadian*.

---



Char 17 — La Vérendrye, découvreur de l'Ouest.

Char No 17. — 1743 : LA VÉRENDRYE

---

Ce célèbre Canadien pénétra dans l'extrême ouest, en 1743, et reporta les limites de la Nouvelle-France jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

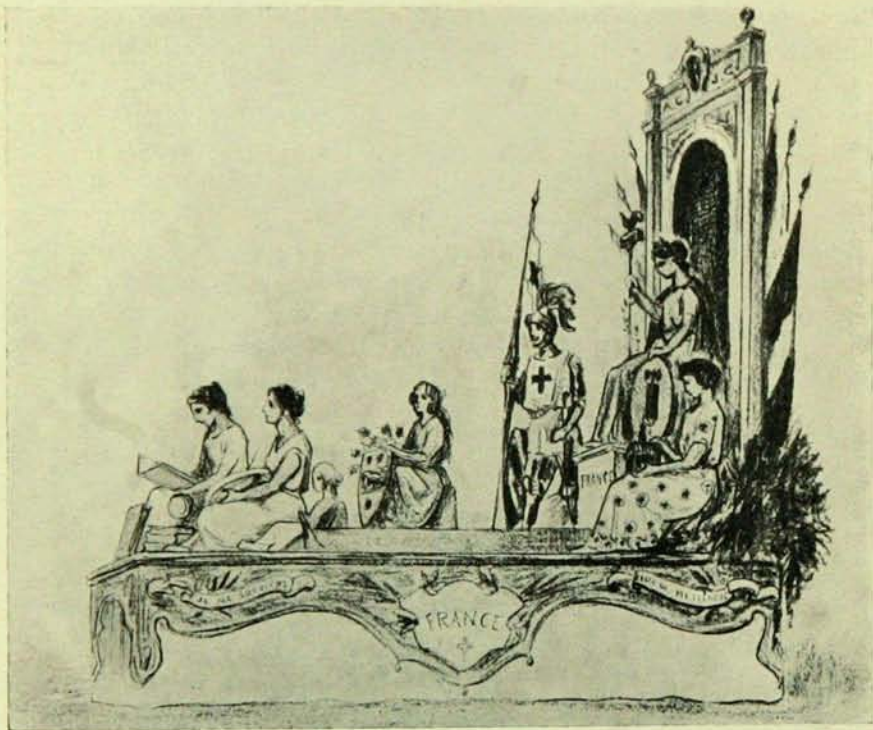
Pierre Gaultier de la Vérendrye naquit en 1685 et mourut le 6 décembre 1749, après avoir fourni une carrière remplie de dévouement et de sacrifices. Il commandait un petit poste de traite au lac Nipigon en 1731, lorsqu'il entreprit de visiter le pays des Grands Lacs, le Wisconsin, le Dakota. Il fonda le fort Saint-Pierre en 1731, au lac La Pluie; le fort Saint-Charles en 1734, au lac des Bois; le fort Maurepas à l'automne 1734, à l'embouchure de la rivière Winnipeg, puis il retourna à Québec. Il repartit peu après pour l'Ouest et établit le fort La Reine en 1738, à cent quatre-vingts milles de Winnipeg. Ensuite, il se consacra uniquement aux explorations. Lui et ses fils se portèrent de plus en plus loin vers l'Ouest et ils atteignirent les Montagnes Rocheuses en 1743.

“ Il est juste, dit l'abbé Dugas, que le nom de La Vérendrye soit connu aujourd'hui de nos compatriotes et loué comme une de nos grandes gloires nationales. A lui revient le mérite d'avoir découvert ce vaste pays qui s'étend du lac des Bois au Montana et d'y avoir porté le premier la civilisation.”

Ce char fut fourni par la section Notre-Dame du Perpétuel Secours.

BIBLIOGRAPHIE. — Dugas, *l'Ouest Canadien*.

---



Char 18 — France.

Char No 18. — FRANCE

---

La France catholique, foyer des arts et des sciences de l'ancien monde, a donné à l'Amérique septentrionale une France nouvelle.

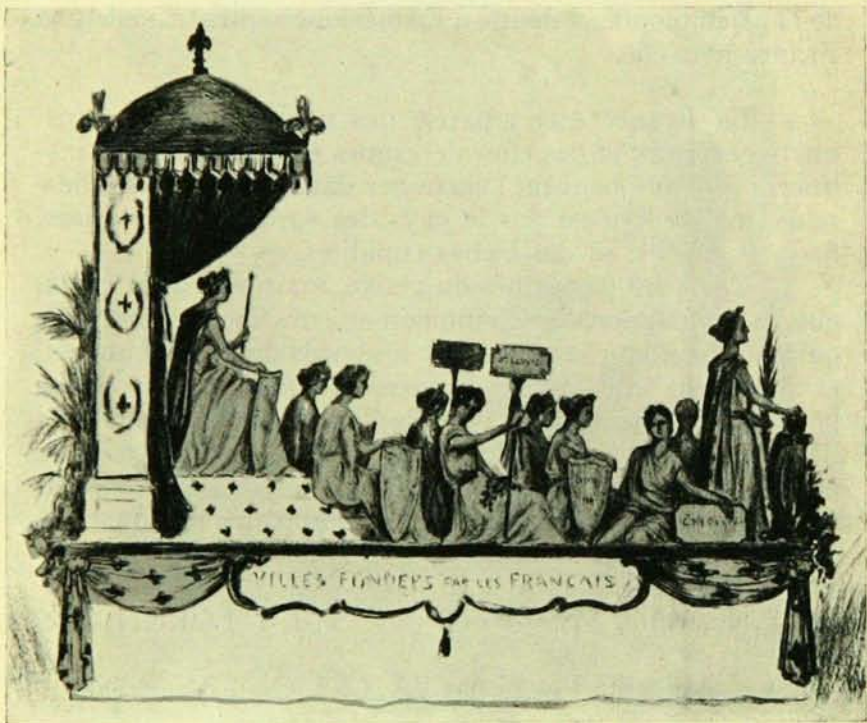
“La France est la patrie des nobles idées, des instincts généreux et des chevaleresques entreprises. Ces instincts héroïques peuvent l'entraîner dans de téméraires desseins, mais elle n'est pas le pays des sordides convoitises, des vils calculs, ni des lâches cupidités.

“Ce ne fut pas armés du glaive, mais bien de la croix, que les compagnons de Champlain et leurs successeurs, conquièrent une nouvelle patrie, sur les bords du Saint-Laurent, et fondèrent la Nouvelle-France. Ce ne fut pas comme pour d'autres peuples, la soif de l'or qui dirigea leurs pas dans les forêts glacées du Canada, mais leur zèle pour la propagation du Christianisme et la conversion des infidèles. Les soldats qui formaient cette armée pacifique, ce furent les soldats du Christ.”

(P.-P. Charette, *Noces d'or*)                      T.-J.-J. LORANGER.

Ce char a été fourni par l'A. C. J. C. de Montréal.

---



Char 19 — Villes fondées par des Français et des Canadiens français en Amérique.

Char No 19. — VILLES FONDÉES PAR DES FRANÇAIS OU DES  
CANADIENS DANS L'AMÉRIQUE DU NORD

*Au Canada:* Port-Royal, 1604; Québec, 1608; Trois-Rivières, 1634; Montréal, 1642; Sorel, 1665; Kingston, 1673; Louisbourg, 1713; Lévis, 1861.

*Aux Etats-Unis:* Mobile (Alabama), 1701; Détroit (Michigan), 1701; Vincennes (Indiana), 1717; Nouvelle-Orléans (Louisiane), 1718; Ogdensburg (N. Y.), La Présentation, 1748; Saint-Louis (Missouri), 1764; Dubuque (Iowa), 1788; Milwaukee (Wisconsin), 1818; Saint-Paul (Minnesota), 1841; Superior (Wisconsin), 1853.

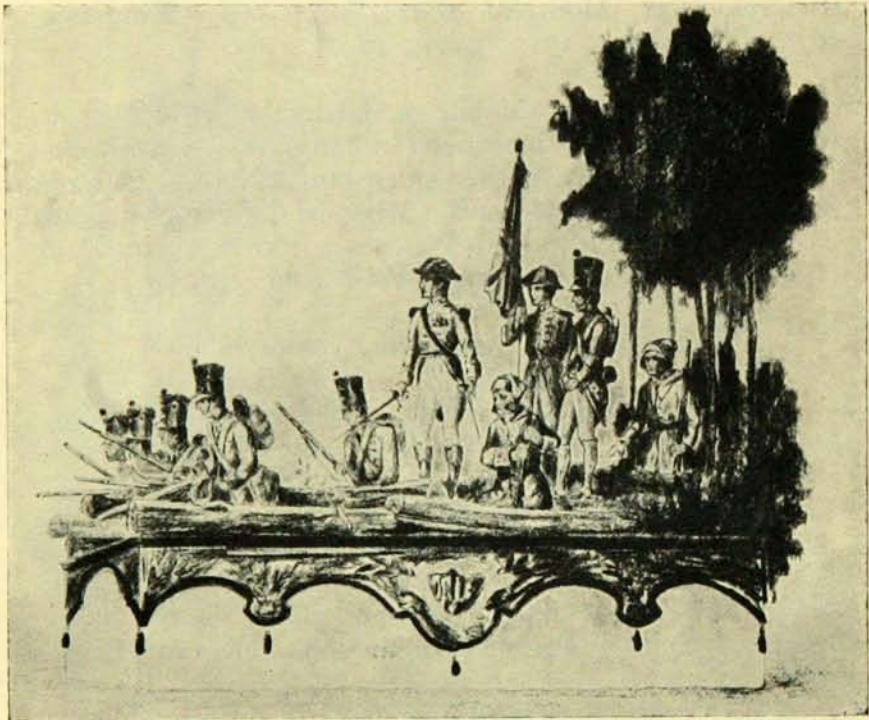
Cette liste pourrait encore comprendre :

Longueuil, Saint-Hyacinthe, Lachine, Joliette, Saint-Jérôme, Nicolet, Fort-William, Willow-Bunch (Sask.), Dawson (Yukon), etc., etc., en Canada.

Bourbonnais (Illinois), Faribault (Minnesota), Gervais (Minnesota), Greenbay (Wisconsin), Beloit (Iowa), Grand Rapids (Michigan), Péoria (Illinois), Kankakee (Illinois), Saint-Joseph (Michigan), etc., etc., aux États-Unis.

Ce char a été fourni par la section Saint-Édouard.

BIBLIOGRAPHIE. — Magnan, *La Race française aux États-Unis*. — Morice, *Dictionnaire des Canadiens de l'Ouest*.



Char 20 — De Salaberry à Châteauguay, 1813.

Char No 20. — 1813 : DE SALABERRY

---

Par sa victoire à Châteauguay, en 1813, de Salaberry repoussa l'invasion américaine et préserva l'homogénéité de la race française. Il reste dans notre histoire comme le héros d'un immortel fait d'armes.

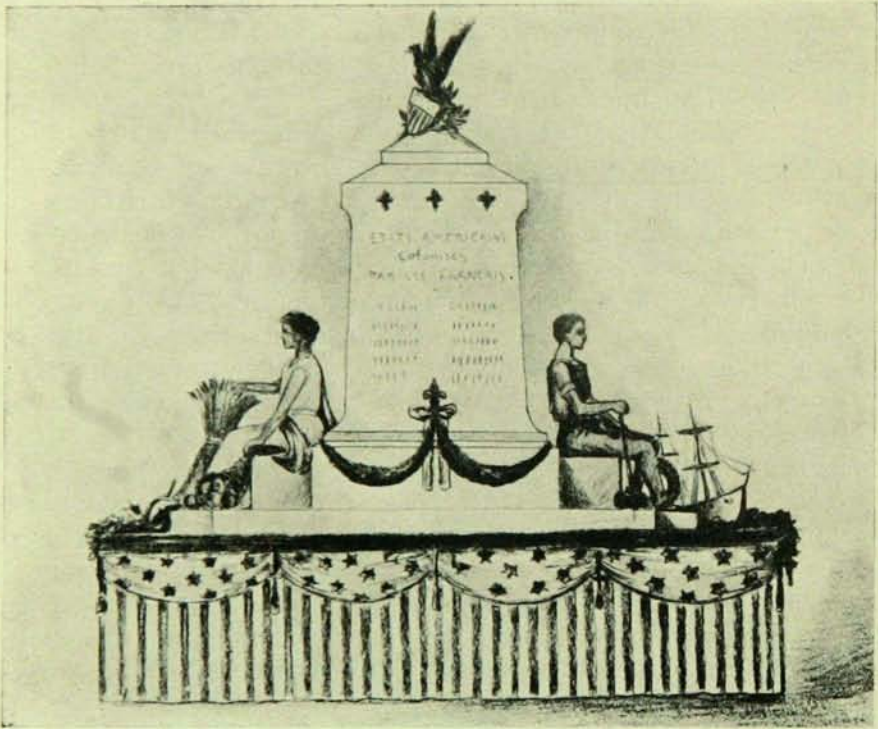
Charles-Michel de Salaberry naquit à Beauport, en 1778. A quatorze ans, il entre dans la milice et, deux ans après, il part pour les Indes occidentales, où il se distingue et devient capitaine. En 1812, il est nommé lieutenant-colonel. La guerre entre le Canada et les États-Unis éclate. Salaberry enrôle ses compatriotes et crée les " Voltigeurs canadiens." En 1813, Hampton avance vers Montréal avec sept mille soldats américains. Salaberry se retranche habilement avec ses trois cents voltigeurs sur la rivière Châteauguay et, le 26 octobre, après quatre heures de combat, il met les ennemis en déroute. Ce fait d'armes inouï de trois cents Canadiens contre des troupes vingt fois plus nombreuses a été commémoré dans une médaille que le roi Georges IV fit frapper et distribuer à ces vaillants miliciens.

Salaberry mourut en 1829, entouré du respect de ses concitoyens. Chambly a honoré sa mémoire en lui érigeant un monument en 1881.

Ce char a été fourni par la section Salaberry.

BIBLIOGRAPHIE. — Sulte, *la Bataille de Châteauguay*. — Fr. Elie des E. C., *Charles-Michel de Salaberry. Conte historique*.

---



Char 21 — Les Etats Américains.

Char No 21. — LES ÉTATS AMÉRICAINS

---

La grande république américaine reconnaît devoir à la race française la découverte et la colonisation de plus de dix de ses États, entr'autres les suivants :

Alabama . . . . .	1701	Maine . . . . .	1625
Arkansas . . . . .	1690	Michigan . . . . .	1685
Illinois . . . . .	1673	Mississippi . . . . .	1716
Indiana . . . . .	1701	Missouri . . . . .	1719
Louisiane . . . . .	1699	Wisconsin . . . . .	1669

Certains auteurs ajoutent aussi :

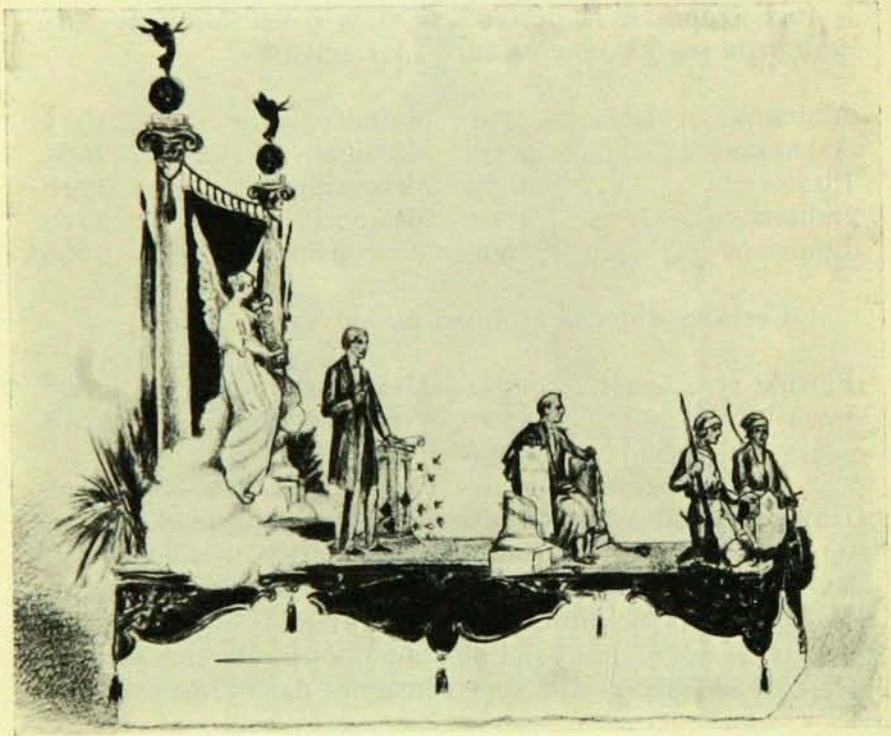
Floride . . . . .	1562	Minnesota . . . . .	1685
Iowa . . . . .	1701	Pennsylvanie . . . . .	1618

Il y eut également des Français ou des Canadiens français dans les États de New-York, le Maryland, l'Ohio, où ils ont formé des groupes de population, fondé des villages et des villes. " Dans l'ouest des États-Unis, le long du Mississippi, partout enfin, écrit Benjamin Sulte, nos gens ont été les découvreurs, les pionniers, les fondateurs de vastes régions, et ces faits sont consignés dans l'histoire."

Ce char a été fourni par l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique.

BIBLIOGRAPHIE. — Sulte, *Mélanges historiques*. — Magnan, *La Race française aux États-Unis*.

---



Char 22 — Papineau et La Fontaine.

Ces deux noms rappellent la période la plus critique et la plus mouvementée de notre histoire, celle de nos luttes pour obtenir les libertés politiques dont nous jouissons aujourd'hui. A ces deux grands patriotes nous devons le gouvernement responsable. " Leur histoire, dit Benjamin Sulte, est à la fois unique et admirable. S'ils n'eussent pas existé, il est probable que nous en serions encore à vivre sous l'ancien régime, mitigé de quelque façon, mais certainement éloigné du " self-government."

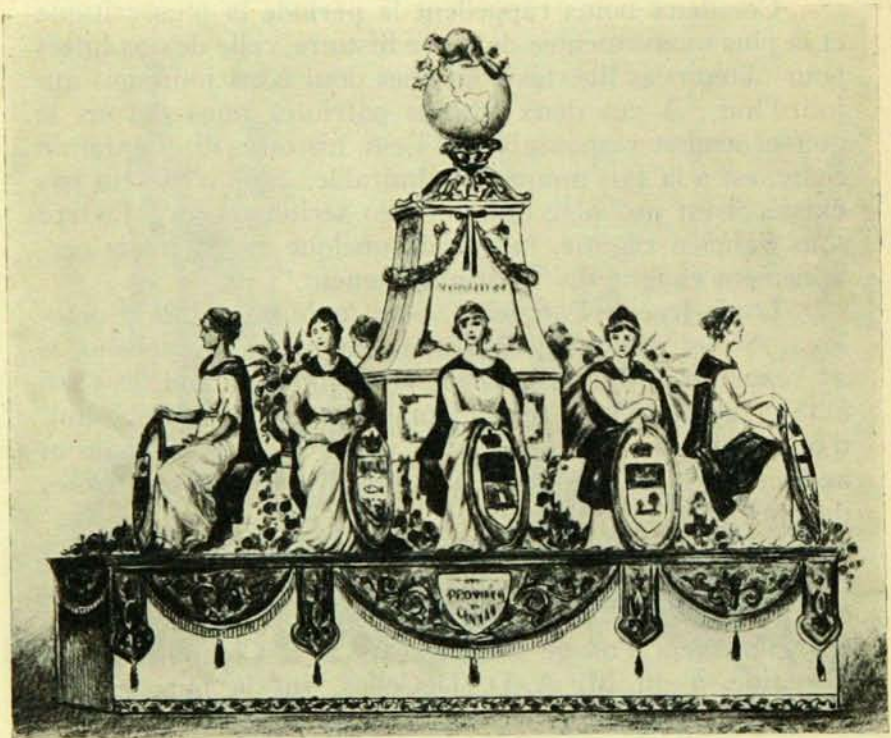
Louis-Joseph Papineau naquit à Montréal, le 7 octobre 1786, et il mourut dans son manoir de Montebello, le 25 septembre 1871. Sa carrière politique s'étend de 1810 à 1837, et de 1847 à 1854. Doué d'un physique imposant, d'une voix forte et pénétrante et de l'éloquence mâle et animée qui remue les masses, il devint le chef des patriotes de son temps.

Louis-Hippolyte La Fontaine, né en 1807, décéda à Montréal en 1864. De 1841 à 1851, il a continué la bataille constitutionnelle sous l'Union et on lui doit d'avoir réclamé énergiquement l'usage du français à la Chambre. " La Fontaine, a dit M. A.-D. DeCelles, fut la plus grande figure de la plus belle période de notre histoire."

Ce char fut fourni par la section Papineau.

BIBLIOGRAPHIE. — Sulte, *Papineau et son temps*. — DeCelles, *La Fontaine et son temps*.

---



Char 23 — Les provinces du Canada.

Char No 23. — LES PROVINCES DU CANADA

---

Dans le Canada, la race française a la première exploré, évangélisé et colonisé les provinces suivantes :

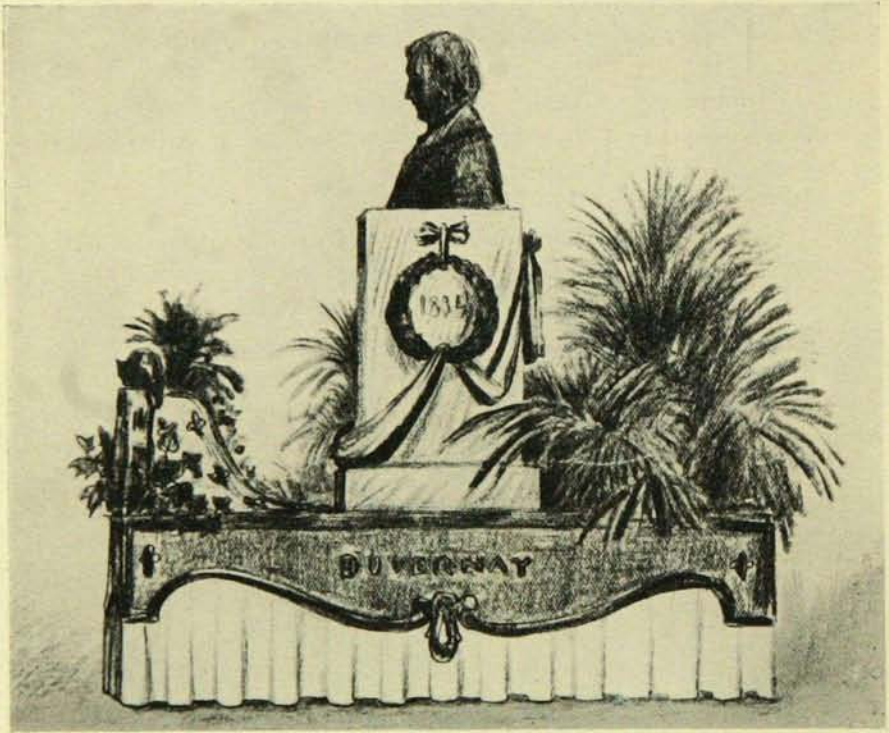
Québec — Ontario — Manitoba — Alberta — Nouvelle-Écosse — Nouveau-Brunswick — Ile-du-Prince-Edouard — Saskatchewan.

Ces provinces forment aujourd'hui une confédération dont l'origine remonte à 1867 et qui ne comprit d'abord que les provinces de Québec, Ontario, Nouvelle-Écosse et Nouveau-Brunswick. En 1870, elles s'adjoignirent le Manitoba, puis, en 1873, l'Ile-du-Prince-Edouard. L'Alberta et la Saskatchewan acceptèrent en 1905 la nouvelle organisation. Il ne faudrait pas oublier la Colombie-Anglaise, explorée par des Anglais ayant pour guides des Canadiens français, et qui fait partie de la confédération depuis 1871.

Ce char fut fourni par la maison Dupuis Frères à la section centrale.

BIBLIOGRAPHIE. — Miller, *Terres et peuples du Canada*.

---



Char 24 — Ludger Duvernay, fondateur de la S. S. J. B.

Char No 24. — 1834 : LUDGER DUVERNAY, FONDATEUR DE  
LA S. S. J. B.

---

“Ludger Duvernay avait été emprisonné en 1832, par suite d'attaques dirigées contre le Conseil législatif. On n'osa pas instituer son procès et il devint l'objet d'ovations populaires inquiétantes pour le gouvernement. Les quatre-vingt-douze *résolutions*, arrivant à peu près en même temps que ces actes d'une rigueur outrée envers le journalisme antipathique à l'oligarchie anglaise, n'étaient pas de nature à calmer les esprits. Ce fut à cette époque que Duvernay fonda une société nationale sous le nom de Saint-Jean-Baptiste.

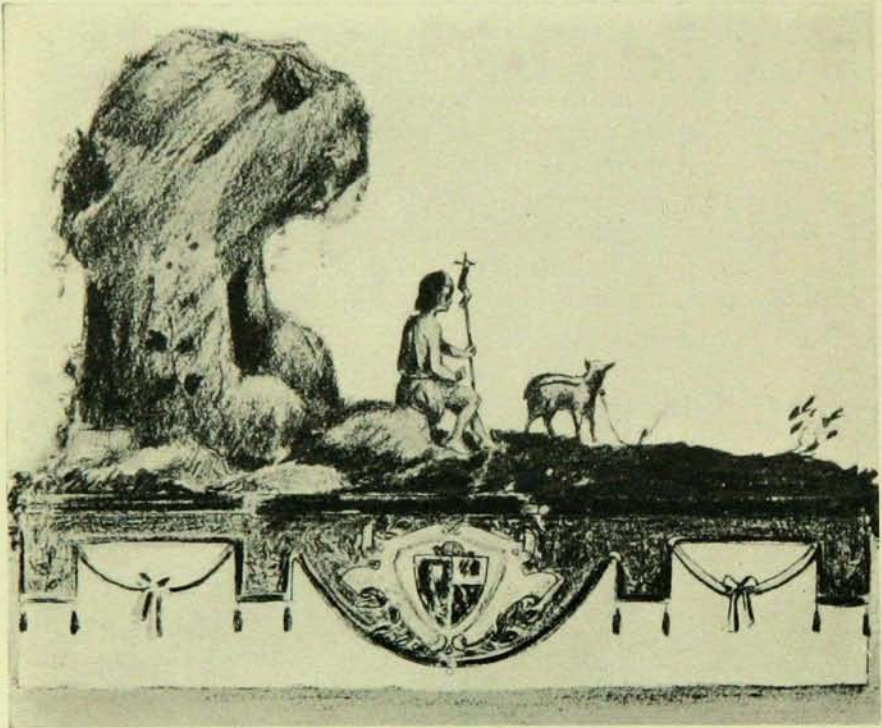
Il prit comme emblème le *castor*, pour rappeler le commerce des fourrures des premiers temps de la colonie, et l'*érable*, qui a toujours été regardé comme l'arbre national, et qui, pour nous, remplaça le chêne des Gaulois. Le banquet d'inauguration, présidé par M. Viger, premier maire de Montréal, eut lieu dans cette ville, le 24 juin 1834.” (1).

Ce char fut fourni par la section Notre-Dame-de-la-Paix.

---

(1) Extrait de l'*Histoire du Canada* par les Frères des écoles chrétiennes, 1919.

---



Char 25 — Saint Jean-Baptiste.

Char No 25. — SAINT JEAN-BAPTISTE

---

Le 25 février 1908, "le pape glorieusement régnant, Pie X, accordait à la requête de Mgr l'archevêque de Québec, que désormais, au point de vue religieux comme au point de vue national, saint Jean-Baptiste serait considéré comme le patron spécial des fidèles franco-canadiens, tant de ceux qui sont au Canada que de ceux qui vivent à l'étranger." (1)

C'est de l'Italie, probablement, que nous vient l'idée de représenter dans les processions saint Jean-Baptiste par un enfant accompagné d'un agneau. A Venise, cette gracieuse coutume fut en honneur pendant des siècles. Dans les tableaux de plusieurs artistes célèbres, on voit saint Jean-Baptiste vêtu d'une peau, et portant une croix formée de deux roseaux; il est près d'une source jaillissant d'un rocher, et un agneau broute à ses pieds; tels: Le Dominiquin, Espinosa et Murillo. Ces peintres vivaient entre 1581 et 1682.

(Ce char a été fourni par la section Saint-Jean-Baptiste.)

---

(1) Sermon de l'abbé Elie-J. Auclair, en 1909.

## APPRECIATIONS

### LA PROCESSION

La parade des chars allégoriques commença à 3 heures au parc La Fontaine et défila, devant les foules massées sur son parcours, par les rues Parc La Fontaine, Cherrier, Saint-Hubert, Mont-Royal, Saint-Denis, Boulevard Saint-Joseph, avenue du Parc jusqu'au parc Mance.

La grande nouveauté de la manifestation, cette année, a été certainement la procession d'hier. Jusqu'ici, malgré tout le brillant qui les entourait, les chars allégoriques ou industriels formaient un ensemble plus ou moins cohérent, et qui enlevait parfois à la procession toute signification nationale. Cette année, le conseil général de la Société a adopté le projet soumis par M. E.-Z. Massicotte, et en a confié la direction à ce dernier et à M. Elzéar Roy. Ils se sont adjoints l'artiste J.-B. Lagacé qui a dessiné vingt-trois des chars de la parade. M. McIsaac ayant dessiné le char du Sault-au-Récollet. M. Honoré Vaillancourt a pris charge de veiller au choix des costumes et à la mise en scène. Rompant avec le passé, les Commissaires-directeurs ont résolu de faire de la procession une leçon de patriotisme et de fierté nationale, par une série de chars allégoriques ou historiques qui développe la vérité suivante: "Ce que l'Amérique doit à la race française." C'est en somme le récit, sous une forme saisissante, de quelques-unes des belles phases de notre passé.

La parade s'est effectuée dans un ordre parfait et les foules n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux chars évocateurs des plus belles pages de notre histoire.

Les personnes qui représentaient nos gloires nationales avaient été choisies avec grand soin et les costumes avaient particulièrement été soignés. Le meilleur goût avait présidé à toute l'organisation et la société Saint-Jean-Baptiste peut être fière du succès obtenu cette année. . .

*La Presse*, 25 juin 1924

## SPLENDID PARADE MARKED FESTIVAL

---

### Symbolical Panorama

The parade was more than an hour passing by the platform erected on St. Hubert St., where sat many of the city's foreign Consuls and other special guests. It was a panorama symbolical of the period between 1534 to 1834, the most romantic in Canada's history. Its chief object was to emphasize the part the French race has played in the moulding of the destiny of this Continent.

Twenty four floats and a cavalcade representing the governors of New France with their attendants, bands, cadet corps, and large bodies of delegates of the Saint-Jean-Baptiste and associated organizations formed the chief part of the procession.

Much could be said of the floats which were admirably designed, and completely served their purpose — to geographically recall some of those incidents of her early history which Canada will always proudly treasure in her remembrance...

*The Montreal Gazette, 25 juin 1924.*

---

# LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

Fondée en 1834

---

## LE CONSEIL GÉNÉRAL EN 1924

Grand aumônier: *Mgr l'Archevêque de Montréal.*  
Président général: *Victor Morin, LL. D., notaire.*  
1er vice-président général: *Léon Trépanier, publiciste.*  
2e vice-président général: *Guy Vanier, LL. L., avocat.*  
Secrétaire général: *J.-A. Bariteau, notaire.*  
Trésorier général: *Aimé Parent, administrateur.*

## DIRECTEURS

*L'hon. L.-O. David, sénateur.*  
*Thomas Gauthier, courtier.*  
*L'hon F.-L. Béique, sénateur.*  
*J.-V. Desaulniers, courtier en immeubles.*  
*Henry-L. Auger, courtier en immeubles.*  
*J.-W. Cadieux, comptable.*  
*J.-W. Déziel, administrateur.*

---

Chef du Secrétariat : *Jean Guérin.* Bureau : Monument National, boulevard Saint-Laurent, Montréal.

## Corporations filiales de la Société

La Caisse Nationale d'Économie — la Caisse de Remboursement — le Monument National — la Société Nationale de Fiducie — la Société Nationale de Colonisation.

## Œuvres et publications

Organe officiel de la Société et de ses filiales : *La Revue Nationale*, publication mensuelle à laquelle collaborent nos meilleurs écrivains. Tout membre de la Société Saint-Jean-Baptiste reçoit cette revue de combat et de documentation. — *L'Oiseau Bleu*, revue éducative et récréative de la jeunesse. — *Les contes historiques* en couleurs, 34 sujets parus; notre histoire en images, pour l'éducation du patriotisme. — Concours littéraires annuels et concours d'histoire du Canada dans les collèges classiques. — L'Œuvre du livre français. — Les cours publics et gratuits du Monument National.

---

## DIGNITAIRES DES SECTIONS DE LA S. S. J. B. DE MONTRÉAL EN 1924

---

### SECTION DUVERNAY

*Président* . . . . . M. J.-P.-L. Bérubé  
*Vice-Président* . . . . . M. S. Laverv  
*Secrétaire* . . . . . M. C.-E. Bruchési  
*Trésorier* . . . . . M. J.-L. Blanchard  
*1er Conseiller* . . . . . M. Nap. Deguise  
*2ème Conseiller* . . . . . M. U. Beaudry  
*Aumônier* . . . . . M. E. Blanchard, s.s.

### SECTION IMMACULÉE-CONCEPTION

*Président* . . . . . M. J.-F. Gingras  
*Vice-Président* . . . . . M. J.-A. Larose  
*Secrétaire* . . . . . M. S.-L. Contant  
*Trésorier* . . . . . M. L.-F. Gadbois  
*1er Conseiller* . . . . . M. Eugène Thouin  
*2ème Conseiller* . . . . . M. E. Bertrand  
*Aumônier* . . . . . Rév. Père A. Mireault, s.j.

### SECTION MONTCALM

<i>Président</i> . . . . .	M. Raoul Bastien
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. L. Lemieux
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. H. Bourgeault
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. I. Jasmin
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. P.-L. Laganière
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Raoul Jubinville
<i>Aumônier</i> . . . . .	R. P. A.-J. Turgeon, o.m.i.

### SECTION NOTRE-DAME

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-Art. D'Amour
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Art. Sarrazin
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. A. Bissonnet
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Louis Bissonnet
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. J.-D. Boileau
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. T. Lavoie
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J. Jodoin, s.s.

### SECTION ETIENNE-PARENT

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-O. Decelles
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. J.-Aug. Lemay
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Émile Laurin
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Théo. Ratelle
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. J.-F. Lemieux
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé P. Valois

### SECTION DOLLARD

<i>Président</i> . . . . .	M. Joseph Boileau
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Philippe Morel
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Guido Morel
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Conrad Giguère
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Paul Prévost
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Hervé Cloutier
<i>Aumônier</i> . . . . .	Rév. P. Déry, s. j.

### SECTION SAINT-EDOUARD

<i>Président</i> . . . . .	M. É.-J. Brossard
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Louis Boisvert
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Adolphe Pelletier
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. A. Mongeau
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Arthur Yon
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Aldéric Blain
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J.-L. Ethier

### SECTION CHAMPLAIN

<i>Président</i> . . . . .	M. W. Gadoury
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. W. Gagnon
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. M.-A. Bourdon
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Bernard Larose
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. H.-F. Lauzon
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. R. Lamoureux
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé H. Coron

### SECTION SAINT-JEAN-BAPTISTE

<i>Président</i> . . . . .	M. Alf. Maisonneuve
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. J.-B. Vermette
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. H. Dubois
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. L. Brunette
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Art. Landry
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. P.-E. Lefebvre
<i>Aumônier</i> . . . . .	Mgr L.-A. Dubuc

### SECTION CENTRALE

<i>Président</i> . . . . .	M. Jos. Hurtubise
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. L.-J.-N. Blanchet
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Jules Bourbonnière
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. P.-O. Tremblay
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. P.-M. Girard
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Raoul Fournier
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé Lionel Groulx

### SECTION IBERVILLE

<i>Président</i> . . . . .	M. Théodore Normand
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Godfroi Brunet
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Arthur Tremblay
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. J.-N. Laperle
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Eugène Bélanger
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Amable Lebuix
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé E. Rivet

### SECTION LA FONTAINE

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-E. Jeannotte
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Alfred Lapointe
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. J.-A. Chartier
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. J. Leprohon
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. O. Parizeau
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. S. Jeannotte
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé R. Caillé

#### SECTION LONGUEUIL

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-O. Moquin
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Arthur Vincent
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. J. Alex. Gauthier
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Léo Jodoin
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. J.-W. Caron
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Wilfrid Fleury
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J.-G. Payette

#### SECTION DORION

<i>Président</i> . . . . .	M. L. Lanoix
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. F.-L. Giroux
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. N.-P. Carrière
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. D.-M. Cormier
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. R. Forest
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. P. Dufour
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé Ed. Ouellet

#### SECTION OLIER

<i>Président</i> . . . . .	M. Constant Gendreau
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. J.-C. Gagné, M.D.
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Roger Fortier
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. P.-P. Leointe
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. H. Dorval, M.D.
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Yves Le Rouzès
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé C.-A. Labelle

#### SECTION PAPINEAU

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-A.-E. Dion
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Adjutor Perron
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Geo. Plamondon
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. L. Duranceau
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J. Lafortune

#### SECTION NOTRE-DAME DE GRACE

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-P. Tremblay
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. L.-O. Girard
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Chs-Ed. Lavergne
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. D. Chevrier
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. L.-A. Gélinas
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. S.-C. Demers
<i>Aumônier</i> . . . . .	R. P. Ls Bourque, o. p.

### SECTION VERDUN

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-O. Hamelin
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Ulric Garon
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. J.-E. Nadon
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Alph. Desmarais
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Charles Amiot, M. D.
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Narcisse Desrochers
<i>Aumônier</i> . . . . .	Mgr J.-A. Richard

### SECTION SAINT-NICOLAS

<i>Président</i> . . . . .	M. Edmond Beauchamp
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Henri Lebeau
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. J.-A. Ricard
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Rosaire Trudel
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. J.-A. Bonneau
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. J.-A. Aird
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé Albert Benoit

### SECTION SAINT-JACQUES

<i>Président</i> . . . . .	M. Henry-L. Auger
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Roméo Cusson
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Edouard Garand
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Adrien Hochu
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. F.-S. Mackay
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Z.-S. Aubut
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. E. Blanchard, s.s.

### SECTION VERCHÈRES

<i>Président</i> . . . . .	M. l'abbé F.-A. Baillargé
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. C.-A. Bussières
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. P. Bouvier
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. A.-P. Bouvier
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. P.-H. Pigeon
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. J.-B. Dupré
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé S. Chadillon

### SECTION LOUIS-HÉBERT

<i>Président</i> . . . . .	M. Ernest Langlois
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Francis Payette
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Alfred Lebeau
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. P. Langlois
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Jos. Guernon
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. L. Dussault
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J.-W. Caumartin

**SECTION SAULT-AU-RÉCOLLET**

*Président* . . . . . M. J.-H.-O. Papillon  
*Vice-Président* . . . . . M. A. Bertrand  
*Secrétaire* . . . . . M. l'abbé L. Charron  
*Trésorier* . . . . . M. J.-B. Charbonneau  
*1er Conseiller* . . . . . M. Alfred Déry  
*2ème Conseiller* . . . . . M. O. Lavigneur  
*Aumônier* . . . . . M. l'abbé J.-G. Décarie

**SECTION PÈRE MARQUETTE**

*Président* . . . . . M. D. Allaire  
*Vice-Président* . . . . . M. Z. Laurendeau  
*Secrétaire* . . . . . M. N. Martineau  
*Trésorier* . . . . . M. S. Leduc  
*1er Conseiller* . . . . . M. A. Berthiaume  
*2ème Conseiller* . . . . . M. G. Prévost  
*Aumônier* . . . . . M. l'abbé J.-U. Geoffrion

**SECTION SAINT-LOUIS DE FRANCE**

*Président* . . . . . M. W. Langlais  
*Vice-Président* . . . . . M. Aug. Riendeau  
*Secrétaire* . . . . . M. Louis Coderre  
*Trésorier* . . . . . M. T. Laurin  
*1er Conseiller* . . . . . M. Ed. Provencher  
*2ème Conseiller* . . . . . M. René Lemire  
*Aumônier* . . . . . M. l'abbé J.-A. Bélanger

**SECTION NOTRE-DAME DU PERPETUEL SECOURS**

*Président* . . . . . M. J.-A. Gingras  
*Vice-Président* . . . . . M. A. Angrignon  
*Secrétaire* . . . . . M. Chs.-E. Lapierre  
*Trésorier* . . . . . M. D. Trépanier  
*1er Conseiller* . . . . . M. A. Picard  
*2ème Conseiller* . . . . . M. J.-A. Arsenault  
*Aumônier* . . . . . M. l'abbé N. Hurteau

**SECTION DE SALABERRY**

*Président* . . . . . M. Ed. Machet  
*Vice-Président* . . . . . M. C. Charland  
*Secrétaire* . . . . . M. Edm. Dubois  
*Trésorier* . . . . . M. D. Verdon  
*1er Conseiller* . . . . . M. P. Lalumière  
*2ème Conseiller* . . . . . M. Jos. Lamarre  
*Aumônier* . . . . . M. l'abbé S. Gascon

### SECTION SAINT-REMI

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-A. Poissant
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. J.-A. Sabourin
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. J.-A. Collette
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. J.-O. Lacaille
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. C. Blain
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. J.-O. Faubert
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J.-A. Mageau

### SECTION ALEXANDRIA

<i>Président</i> . . . . .	M. N. Smith
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. F. Trottier
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. E. Lavergne
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. E. Rouleau
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Al. Danis
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. G.-D. Sabourin
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J.-W. Dulin

### SECTION SAINT-STANISLAS

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-O. Molleur
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. L.-C. Farley
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Pierre Arbour
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. A. Marcil
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. J.-W. Daragon
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. J.-D. Sénécal
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé C.-A. Lamarche

### SECTION CHAMBLY-CANTON

<i>Président</i> . . . . .	M. Gérard Brunel
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. E.-A. Bessette
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Jos. Léveillé
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. J.-A. Dumaine
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. H. Robitaille
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. J.-O. Brault
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé I. Lachapelle

### SECTION SAINT-CHARLES

<i>Président</i> . . . . .	M. Alex. Lamarre
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. V. Dionne
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Ant. Richard
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. J.-B.-A. Cusson
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. E. Rochon
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. E. Guilbert
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J.-A. Dulude

#### SECTION L.-O. DAVID

*Président* . . . . . M. Wilfrid Desparts  
*Vice-Président* . . . . . M. Geo.-H. Levesque  
*Secrétaire* . . . . . M. Darius Bouchard  
*Trésorier* . . . . . M. Jos. Bélisle  
*1er Conseiller* . . . . . M. Art. Benoit  
*2ème Conseiller* . . . . . M. Nap. Raymond  
*Aumônier* . . . . . M. l'abbé J.-A. St-Amour

#### SECTION NOTRE-DAME DE LA PAIX

*Président* . . . . . M. Raoul Bergevin  
*Vice-Président* . . . . . M. Z. Touchette  
*Secrétaire* . . . . . M. Alphonse Senay  
*Trésorier* . . . . . M. E. Philippe  
*1er Conseiller* . . . . . M. J.-H.-O. Bessette  
*2ème Conseiller* . . . . . M. A.-J. Beauregard  
*Aumônier* . . . . . M. l'abbé F.-G. Caisse

#### SECTION SAINTE-MARGUERITE-MARIE

*Président* . . . . . M. Joseph Boyer  
*Vice-Président* . . . . . M. M. Sénécal  
*Secrétaire* . . . . . M. M. E. Sénécal  
*Trésorier* . . . . . M. Pierre Caron  
*1er Conseiller* . . . . . M. Emile Dugal  
*2ème Conseiller* . . . . . M. A. Maufrais  
*Aumônier* . . . . . M. l'abbé J.-G. Décary

#### SECTION SAINT-HENRI

*Président* . . . . . M. Rodolphe Laplante  
*Vice-Président* . . . . . M. Albert McCaughan  
*Secrétaire* . . . . . M. Ovila St-Denis  
*Trésorier* . . . . . M. L. Desrosiers  
*1er Conseiller* . . . . . M. Fabien Demers  
*2ème Conseiller* . . . . . M. Joseph St-Jean  
*Aumônier* . . . . . M. l'abbé J.-A. Dufresne

#### SECTION SAINT-JOSEPH

*Président* . . . . . M. G. Pigeon  
*Vice-Président* . . . . . M. Alph. Brunet  
*Secrétaire* . . . . . M. W. Bélanger  
*Trésorier* . . . . . M. E. Léger  
*1er Conseiller* . . . . . M. P.-A. Gince  
*2ème Conseiller* . . . . . M. E. Montminy  
*Aumônier* . . . . . M. l'abbé Z.-A. Campeau

## PROGRAMME DE LA FÊTE NATIONALE EN 1925

---

### 23 juin

- 9 h. p.m. — Au parc La Fontaine:  
Grand feu de la Saint-Jean et concert.

### 24 juin

- 9 h. 30 a. m. — Ralliement du Conseil général et des officiers de sections, à l'archevêché de Montréal, pour former le cortège qui accompagnera S. E. le délégué papal au parc Jeanne-Mance.
- 10 h. a. m. — Messe solennelle en plein air, au parc Jeanne-Mance.
- 3 h. p. m. — Procession.

### Visions du passé

Coutumes et traditions ancestrales du Canada français.  
Le défilé comprendra :

- 35 chars allégoriques,
- 40 sections de la S. S. J. B.,
- 25 musiques militaires et corps de clairons; plusieurs chorales et gardes; et de nombreuses sociétés mutuelles et patriotiques.

### Parcours de la procession

- Sherbrooke-Ouest (angle Guy) — Sherbrooke-Est, Maisonneuve — Dorchester — Saint-Hubert — Square Viger.
- 7 h. 30 p. m. — Banquet — Salle d'exercice des Carabiniers Mont-Royal, avenue des Pins.

## 25 et 26 juin

Congrès d'étude au Monument National, auquel sont invités les délégués des sociétés et groupements qui viendront de toutes les parties du Canada et des États-Unis, participer aux manifestations de la fête nationale.

Ce congrès est organisé par monsieur Guy Vanier, ancien président général de la Société qui a préparé pour l'occasion, un programme d'étude qui fournira matière à d'intéressantes discussions.

---

### COMITÉS SPÉCIAUX DE 1925

---

#### LA CÉLÉBRATION

MM. Léon Trépanier, Henry-L. Auger, Victor Morin, N.P.

#### FEUX DE LA SAINT-JEAN

*Président:* M. J.-F. Gingras.

#### INVITATIONS ET RÉCEPTION

*Président honoraire:* M. Guy Vanier

*Président actif:* M. J.-A. Bernier

#### DÉCORATIONS

*Président honoraire:* M. J.-R. Poirier

*Présidents actifs:* MM. L.-J.-N. Blanchet, Dr Charles Amiot, J.-O. Decelles, Édouard Machet, secrétaire; Jules Bourbonnière.

#### FÊTE RELIGIEUSE

*Président honoraire:* M. J.-W. Déziel

*Présidents actifs:* MM. Constant Gendreau, J.-P. Tremblay

#### MUSIQUE ET CHANT

*Président honoraire:* M. J.-O. Moquin

*Président actif:* M. Ludger Gravel

## FINANCES

*Président honoraire:* M. Beaudry Leman

*Président actif:* M. J.-V. Desaulniers

*Membres:* MM. Paul-É. Joubert, Armand Dupuis, J.-A. Goyer, Henry-L. Auger et Aimé Parent.

## PROCESSION

*Commissaires-directeurs:* MM. Massicotte, Lagacé et Roy

*Commissaire pour l'attribution des costumes:* Honoré Vaillancourt, de la Société d'Opérette de Montréal.

*Commissaire-ordonnateur en chef:* M. J.-M. Prévost.

## BANQUET

*Président honoraire:* M. Henry-L. Auger

*Président actif:* M. Ernest-J. Brossard

*Secrétaire:* M. William Millette.

## FEU D'ARTIFICE

*Président honoraire:* M. J.-A. Bariteau

*Président actif:* M. Adjutor Perron

## PUBLICITÉ

*Président honoraire:* M. Léon Trépanier

*Président actif:* M. L.-C. Farley

*Secrétaire:* M. Jean Guérin

## CONGRÈS D'ÉTUDE

*Président:* M. Guy Vanier.

---

## LE 24 JUIN 1925

---

La glorification du grand jour de fête nationale en 1925, s'est traduite par des manifestations qui resteront ineffaçables dans la mémoire de ceux qui en furent les témoins.

Le Canadien français avait une raison toute particulière de souhaiter que la fête de 1925 eût une ampleur inaccoutumée.

La Législature provinciale venait de décréter, par un vote unanime, que le 24 juin serait désormais jour férié; il convenait donc de donner suite à ce geste en célébrant dignement l'événement.

J'ai souvent signalé depuis, le dévouement auquel il a fallu faire appel pour rendre possible l'exécution du programme ambitieux que nous avons élaboré.

L'immense succès remporté est le meilleur témoignage que l'on puisse rendre aux travailleurs obscurs comme aux principaux organisateurs de la fête. Pareil dévouement, il est vrai, se produit à tous les jours de l'année, au sein de notre Société, mais en une circonstance où il lui fallait se manifester avec éclat, jamais il nous parut plus spontané et plus exubérant. Il convient de consigner dans ce livre-souvenir, le tribut de reconnaissance de notre Société, envers ceux qui, à quelque titre, ont contribué au succès de cette grande journée.

\*  
\*   \*  
\*

L'incendie du bûcher traditionnel de la Saint-Jean, la veille, au Parc La Fontaine, donna la note de l'enthousiasme qui devait dominer le lendemain.

Le matin du 24, un vrai soleil de "journée de Saint-Jean-Baptiste", accueillait, au lever, notre population, et

lui mettait la joie au cœur. A dix heures, la foule réunie au pied du Mont-Royal, sous les regards de la Croix géante qui s'illumine la nuit, au-dessus de la grande cité cosmopolite, assista religieusement à la messe en plein air, célébrée par Son Excellence le Délégué Apostolique.

L'un de nos meilleurs orateurs de la Chaire, le R. P. Lamarche, dominicain, électrisa l'âme des assistants par son éloquente évocation de la foi et des sacrifices des ancêtres. A l'issue de la cérémonie, la foule s'agenouilla pour recevoir la bénédiction apostolique. Dans un recueillement profond, chefs de famille, mères, vieillards et enfants se courbèrent sous la main bénissante de l'envoyé du Saint-Siège. Seul le bruit saccadé de l'avion qui survolait le petit autel improvisé, laissant tomber fleurs et confettis, troubla le silence de cet instant solennel.

Le défilé historique de l'après-midi, pièce de résistance de cette grande journée patriotique, fut l'un de ces spectacles dont le souvenir imprègne l'âme de plus d'une génération.

Le vénérable sénateur David qui avait vu l'inoubliable manifestation de 1884, nous affirme que 1925 a éclipsé 1884.

Dignité du cortège... ces "visions du passé", symbolisées par trente-cinq chars allégoriques... religieuse attitude de ce demi-million de spectateurs alignés sur le parcours et communiant d'enthousiasme avec les participants du défilé, l'impressionnant spectacle qu'offrait ce groupe de consuls de vingt pays étrangers, réunis sur une estrade, au milieu desquels se détachait l'imposante personnalité du Délégué Apostolique que Monseigneur l'Archevêque accompagnait; juvénile exhubérance de ces chœurs d'enfants exaltant dans leurs chants, la patrie canadienne; ville pavoisée, poitrines fleuries ou décorées, ciel ensoleillé: tout concourait à faire regretter la trop courte durée de ces heures patriotiques.

Ouvrez les journaux du lendemain et voyez ce qu'ils en disent. Leurs témoignages enthousiastes résument l'impression de la foule. Un banquet de mille couverts, remarquable d'entrain et de gaieté, un feu d'artifice dont le clou fut l'embrasement de la Montagne, couronnèrent dignement une journée qui fera époque.

Le lendemain, réunion familiale où nous échangeâmes avec des invités des groupes franco-américains et canadiens, les impressions de la veille, où nous reprîmes la discussion de certains problèmes auxquels se rattache l'avenir économique et national de notre peuple.

La journée du 24 juin 1925 fut un réveil national, une attestation de foi patriotique, le geste d'une race qui veut subsister et grandir.

Il fallait qu'une telle affirmation fût suivie d'un programme d'action économique et social.

C'est ce que notre Société s'efforça d'élaborer dès le lendemain et qu'elle entend développer graduellement.

Léon TRÉPANIÉ

PROCESSION DU 24 JUIN 1925

---

## VISIONS DU PASSÉ

Coutumes et traditions ancestrales  
du Canada français

---

THÈME SUGGÉRÉ ET RÉALISÉ

par

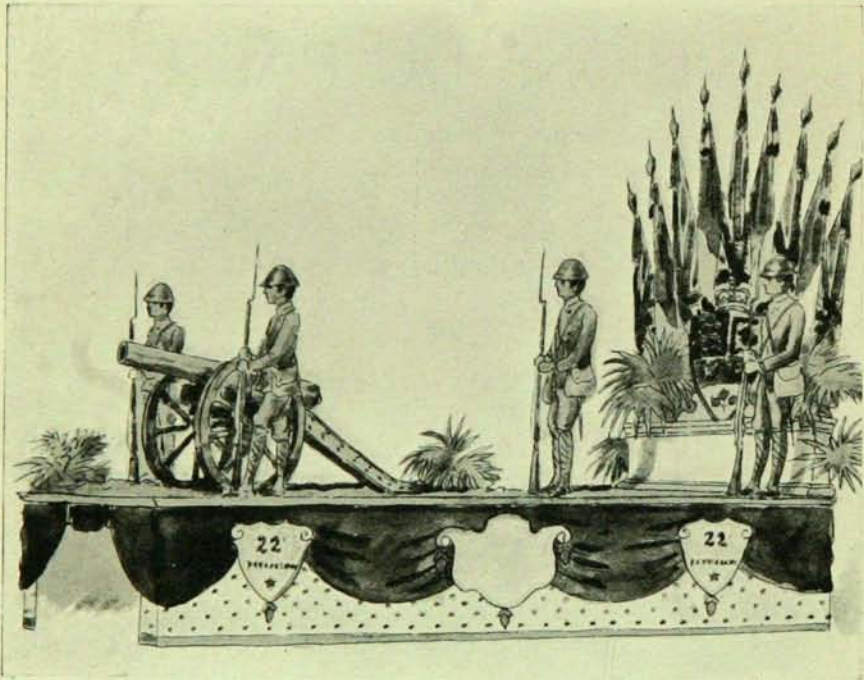
E.-Z. MASSICOTTE,

J.-B. LAGACÉ et ELZÉAR ROY

---

“Traditions du passé, traditions chères et qui remontent d'année en année et de foyer en foyer jusqu'aux laborieuses origines; jusqu'à la première forêt entamée par le bûcheron, jusqu'aux premières javelles couchées par le moissonneur; jusqu'aux premiers abris construits par le pionnier, jusqu'au premier sanctuaire.”

Mgr L.-A. Paquet.



Char 1 — Les vétérans de la grande guerre.

### Char No 1. — LES VÉTÉRANS DE LA GRANDE GUERRE

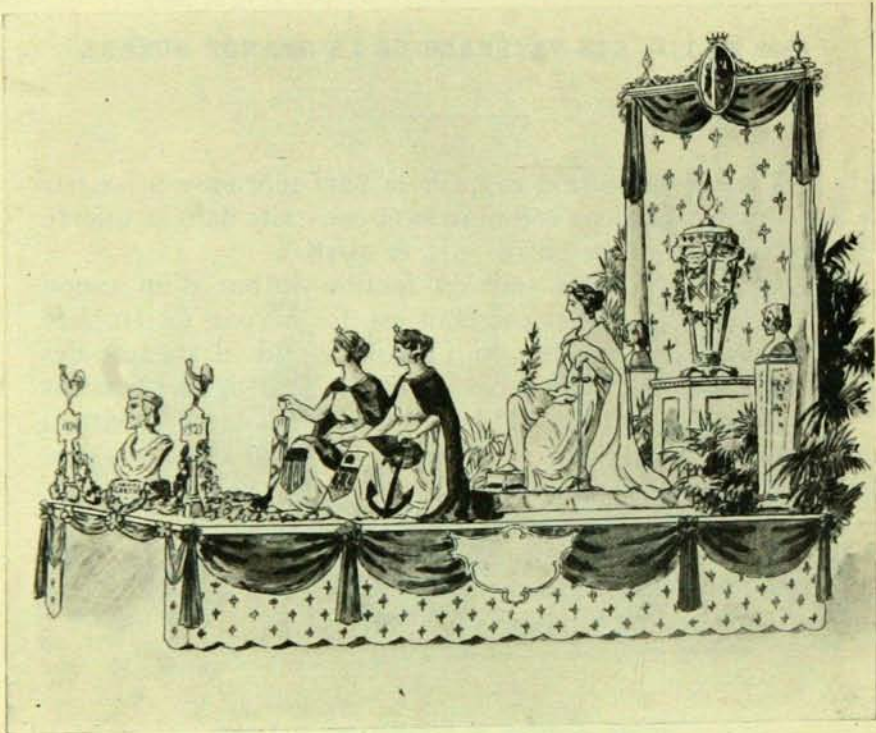
---

Cette composition rappelle la part glorieuse prise par les soldats canadiens volontaires et conscrits dans la guerre qui désola l'Europe entre 1914 et 1918.

Quatre vétérans sont en faction autour d'un canon pris à l'ennemi. L'arrière-plan est formé par un trophée composé des armoiries du Canada et des drapeaux des nations alliées. Sur les bas côtés du char sont les noms des localités où nos soldats ont vaillamment combattu : Ypres — Courcelette — Vimy — Langhemark — Paschendaele — La Somme.

Ce char a été fourni gracieusement par la maison Hudon, Hébert & Cie au cercle Ville-Marie, de l'Association des vétérans canadiens.

---



Char 2 — La Société Saint-Jean-Baptiste. Allégorie, 1834-1925.

**Char No 2. — LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE**

---

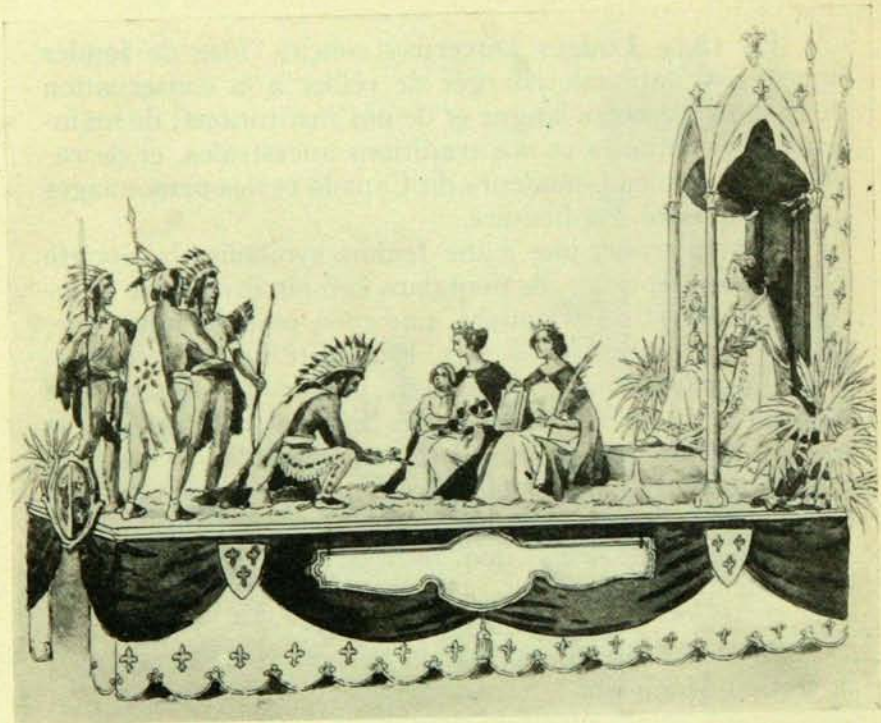
En 1834, Ludger Duvernay conçut l'idée de fonder une société nationale chargée de veiller à la conservation de nos lois, de notre langue et de nos institutions; de maintenir nos coutumes et nos traditions ancestrales, et de raviver le culte des fondateurs du Canada et des personnages qui ont illustré son histoire.

Sur un trône, une jeune femme symbolise la Société Saint-Jean-Baptiste; elle tient dans la main droite une branche d'olivier et, de la gauche, une épée, pour signifier que, fondée dans un esprit de paix, la Société nationale est cependant armée pour la défense de nos droits. Assises sur les degrés du trône, deux jeunes femmes représentent le groupe franco-américain et le groupe canadien.

A l'arrière-plan, est placé un trépied de bronze d'où s'élançait une flamme ardente, celle du patriotisme qui ne doit jamais s'éteindre et dont la S. S. J. B. s'est constituée la gardienne vigilante.

Ce char a été fourni par la maison J.-B. Lefebvre à la section Montcalm.

---



Char 3 — La Nouvelle-France et les Indigènes d'Amérique.

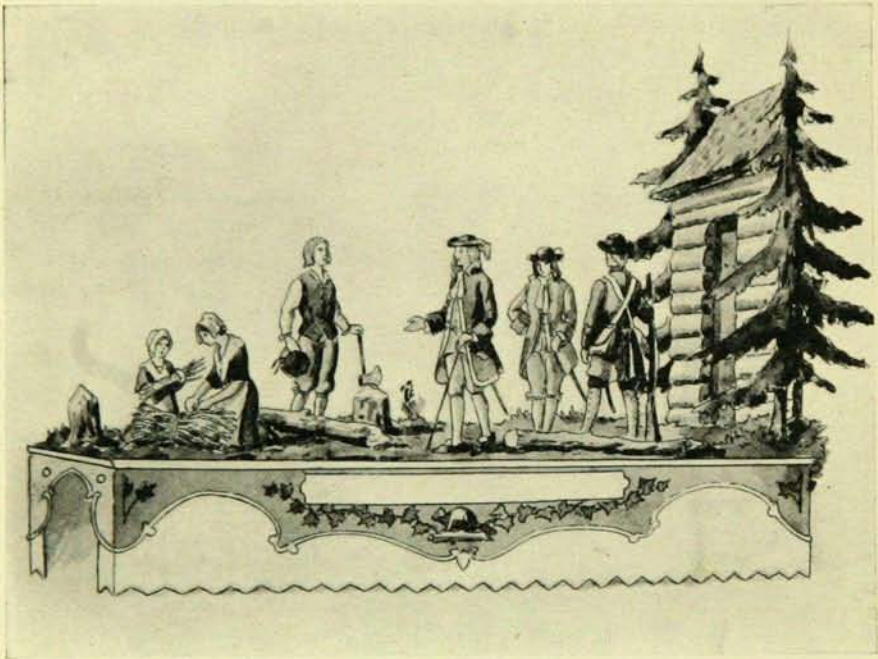
Char No 3. — LES BIENFAITS DE LA CIVILISATION CHRÉTIENNE ET LES INDIGÈNES.

En venant s'établir dans l'Amérique septentrionale, la race française avait surtout en vue d'apporter aux nations sauvages du Canada les bienfaits de la Civilisation chrétienne.

L'artiste a rendu ce sujet en représentant la Civilisation chrétienne par une femme couronnée, portant de la main droite un ostensor et de la gauche une gerbe de lis (foi et pureté). Au pied de la Civilisation sont deux femmes. La première est la Charité: elle presse contre son sein un jeune enfant et tient sur ses genoux une gerbe de roses. La seconde tient de la main droite un volume et de la gauche une palme: elle symbolise la science évangélique et la récompense réservée à ceux qui conforment leur vie aux préceptes de la foi.

Trois chefs sauvages complètent la scène; l'un d'eux se prosterne et offre en hommage à la Civilisation le calumet de la paix.

Ce char a été fourni par la section Saint-Paul.



Char 4 — Le premier défricheur — Louis Hébert et M. de Champlain  
à Québec, 1617.

**Char No 4. — LE PREMIER DÉFRICHEUR — LOUIS HÉBERT  
ET M. DE CHAMPLAIN.**

Louis Hébert, premier colon stable du Canada, s'établit à Québec avec sa famille en 1617. Sous la direction de Samuel de Champlain, pour lors gouverneur de la Nouvelle-France, il défricha une partie du terrain sur lequel est située maintenant la haute ville de Québec.

Il fut aussi le premier qui piocha la terre et fit des semailles. En 1626, pour ses glorieux services, il reçut une récompense royale.

“ Le courageux pionnier de la colonisation a autant de droit à la reconnaissance de son pays que le plus vaillant soldat, car ce n'est pas seulement sur les champs de bataille que le patriotisme est admirable.

“ La conquête, par le travail, du sol encore inhabité et sa mise en valeur est un champ d'honneur plus méritoire que l'autre en réalité.”

(Abbé C.-E. Mailhot).

Ce char fut fourni par la section Salaberry.



Char 5 — Missionnaires et explorateurs. Le traîneau sauvage.

Char No 5.—MISSIONNAIRES ET EXPLORATEURS AU 17<sup>e</sup> SIECLE.  
LA RAQUETTE ET LE TRINEAU SAUVAGE.

L'utilité des raquettes dans le passé est incontestable.

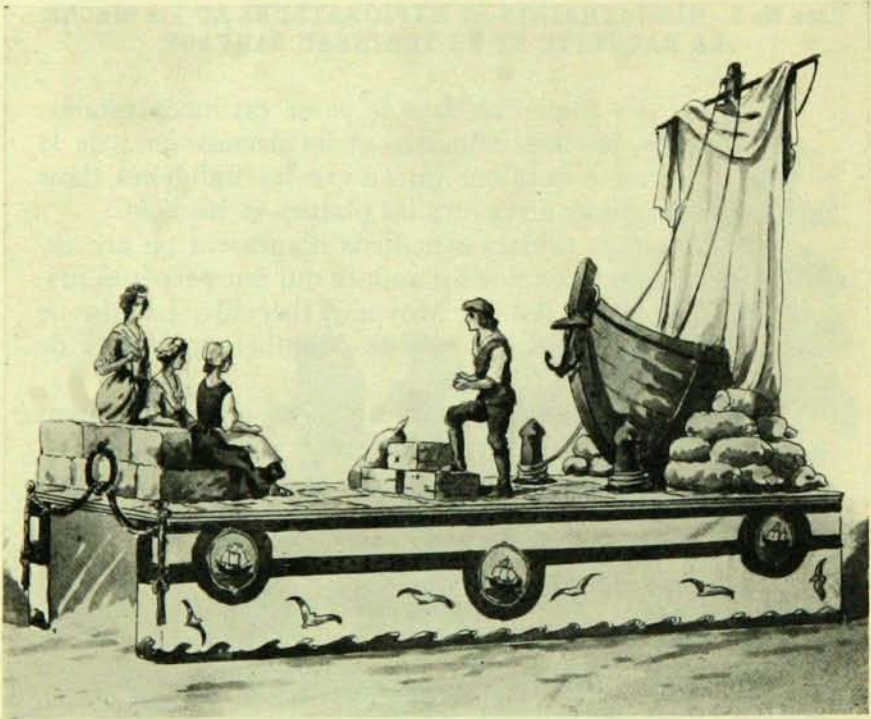
Sans elles, les missionnaires et les découvreurs de la Nouvelle-France n'auraient pu suivre les indigènes dans leurs pérégrinations à travers les plaines et les bois.

Sans elles, les soldats canadiens n'auraient pu accomplir plusieurs de ces exploits d'audace qui ont perpétué jusqu'à nous, les noms des Le Moyne d'Iberville, Le Moyne de Sainte-Hélène, d'Ailleboust de Manthet et Hertel de Rouville.

Sans elles, enfin, nos aïeux auraient pu difficilement communiquer entre eux et s'occuper de leurs travaux.

Aux temps anciens, la raquette fut, en hiver, un instrument de première nécessité.

Ce char a été fourni par la section Saint-Joseph.



Char 6 — A Saint-Malo, beau port de mer. Chant populaire.

Char No 6. — À SAINT-MALO, BEAU PORT DE MER.  
CHANT POPULAIRE.

---

Une des plus gentilles chansons du répertoire populaire n'est-elle pas celle qui nous remémore la vénérable ville de Saint-Malo, patrie de Jacques Cartier, de Duguay-Trouin, de Surcouf, de Chateaubriand?

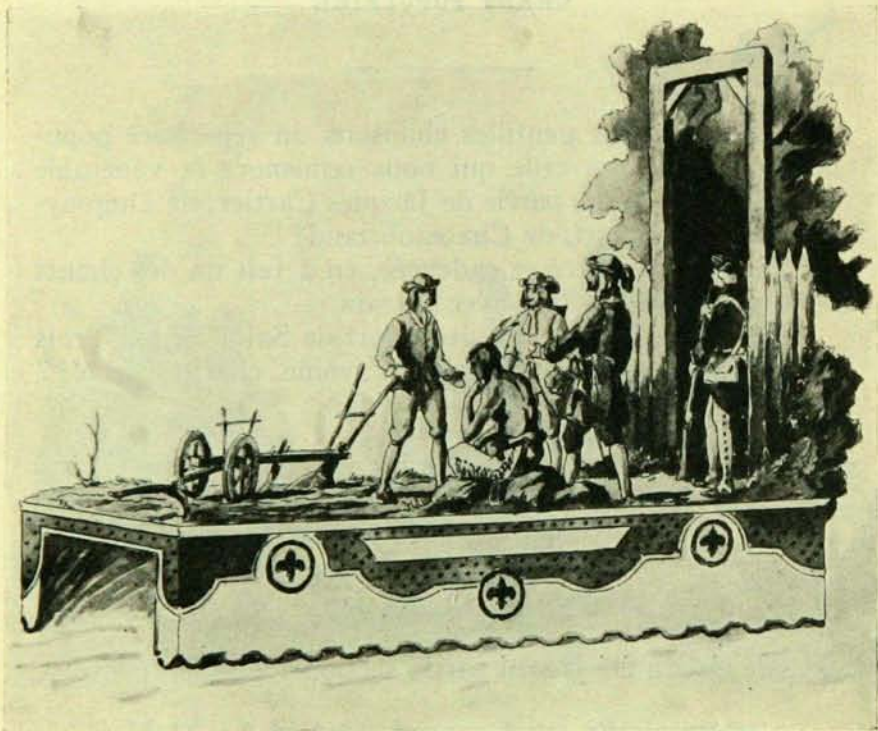
Sa mélodie, vive et cadencée, en a fait un des chants à répons qui se répètent avec entrain.

La scène se passe au vieux port de Saint-Malo. Trois navires sont arrivés, "chargés d'avoine, chargés de blé" et l'artiste a illustré le couplet suivant :

Trois dam's s'en vont les marchander (bis)  
Marchand, marchand, combien ton blé?  
Nous irons sur l'eau  
Nous y prom' promener  
Nous irons jouer dans l'île.

Ce char a été fourni par la section Iberville.

---



Char 7 — Le premier labour à la charrue, 1628.

Guillaume Couillard et les notables de Québec.

Char No 7. — LE PREMIER LABOUR À LA CHARRUE — GUILLAUME COUILLARD ET LES NOTABLES DE QUÉBEC, 1628.

---

Au rapport de M. de Champlain, ce fut un habitant du pays qui ouvrit le premier la terre, le 27 avril 1628, avec le soc d'une charrue trainée par des bœufs. Un spectacle si nouveau alors dut attirer les notables du temps.

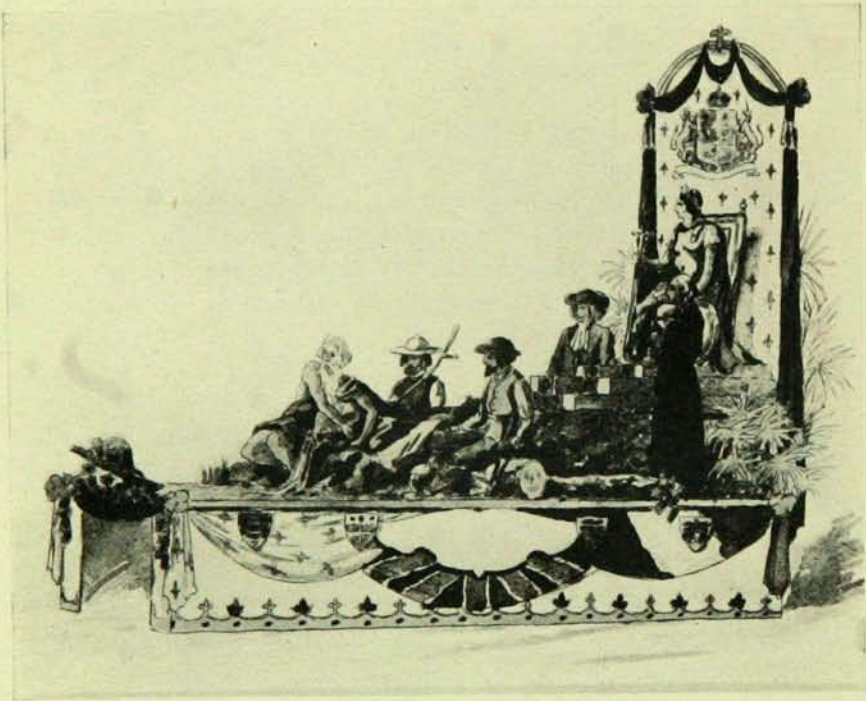
Ce colon fut Guillaume Couillard, gendre et successeur de Louis Hébert, décédé le 25 janvier de l'année précédente (1627).

“ Lorsque défilent sous nos regards et dans un rayonnement de gloire, les figures de nos grands ancêtres, quelque chose de leur foi robuste et de leur mâle ardeur passe mystérieusement dans nos âmes. Et, si nos cœurs n'ont pas subi les atteintes de souffles pernicieux et méchants, on veut être ce qu'ont été nos pères.”

(Mgr L.-A. Paquet)

Ce char a été fourni par la section de la Pointe-aux-Trembles.

---



Char 8 — Ô Canada, terre de nos aïeux. — Hymne national.

Char No 8. — O CANADA, TERRE DE NOS AÏEUX,  
HYMNE NATIONAL.

---

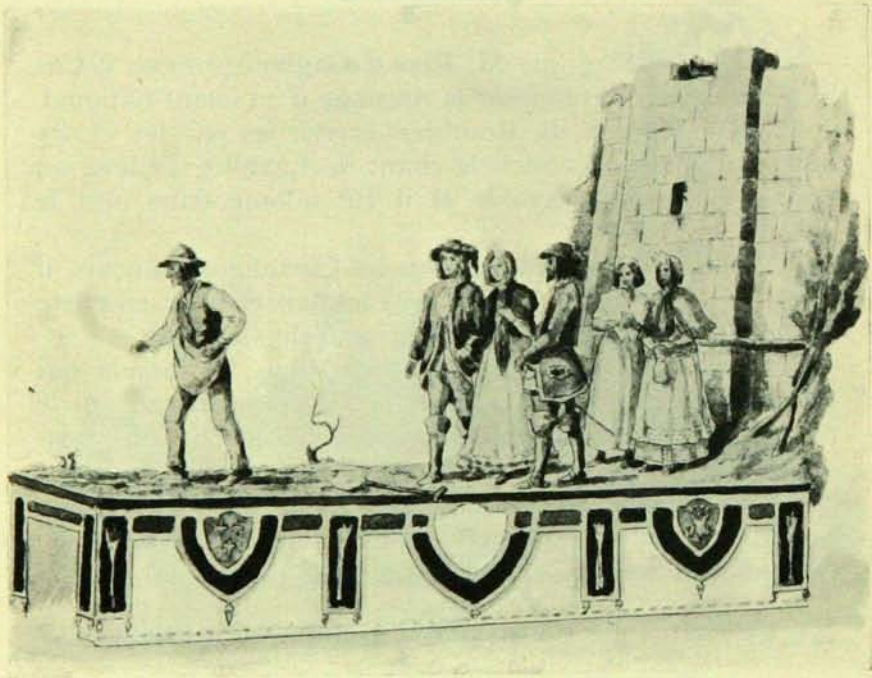
C'est en 1880, que M. Ernest Gagnon proposa à Calixte Lavallée de composer la musique d'un chant national, dont l'hon. juge A.-B. Routhier écrivit les paroles. Lors de sa première exécution le chant de Lavallée souleva un enthousiasme considérable et il fut adopté dans tout le pays.

Familier maintenant à tous les Canadiens français, il le devient aussi à nos concitoyens anglais et il est en passe d'être accepté comme hymne national du Canada.

Passons au tableau: " Sur un trône, le Canada qui sait porter l'épée, sait aussi porter la croix. Encadrant le trône, quatre personnages, un prêtre, un soldat, un moissonneur et un bûcheron résument toute l'histoire de la patrie canadienne. Au premier plan, un vieillard représente le Saint-Laurent. D'une urne qu'il enlace de ses bras s'échappent les flots du " fleuve géant ".

Ce char a été fourni par la section Saint-Édouard.

---



Char 9 — Première semence de blé à Montréal, 1644.

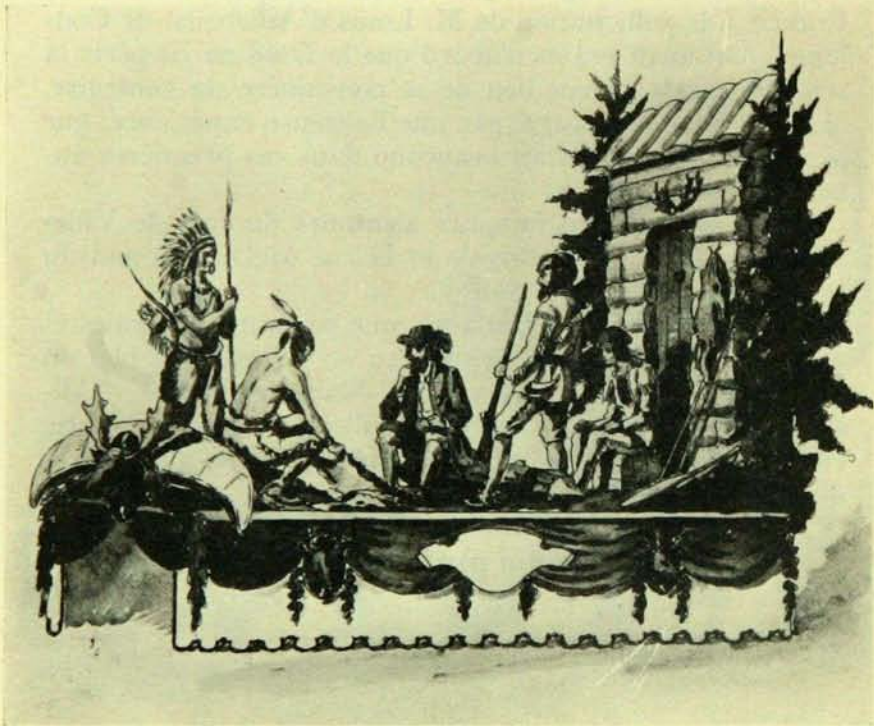
**Char No 9. — LE PREMIER BLÉ À MONTREAL. — M. DE MAISONNEUVE, M. D'AILLEBOUST, JEANNE MANCE, 1644.**

“ Au printemps de l'année 1644, raconte l'historien Faillon, on commença à semer à Ville-Marie, le froment de France, à la sollicitation de M. Louis d'Ailleboust de Coulonge. On avait craint d'abord que le froid ne fit périr la semence, mais on eut lieu de se convaincre du contraire, et même de reconnaître, par une heureuse expérience, que le froment se multipliait beaucoup dans ces premières années.”

L'essai dut être fait aux alentours du fort de Ville-Marie, entre la place Royale et la rue McGill, au sud du square Youville.

Montréal ne comptait alors que soixante personnes et parmi celles qui virent confier au sol le premier blé, on peut noter, outre le gouverneur de Maisonneuve, M. d'Ailleboust et sa femme, Barbe de Boullongne, Jeanne Mance, et Mme de la Peltrie, qui tous s'intéressaient au progrès de la petite colonie.

Ce char a été fourni par la section Saint-Charles.



Char 10 — Marchands traiteurs et voyageurs d'antan — Le canot d'écorce.

Char No 10. — MARCHANDS-TRAITEURS ET VOYAGEURS  
D'ANTAN. — LE CANOT D'ÉCORCE.

---

Avec la raquette et le traîneau, le canot d'écorce constitue le trio d'appareils à la fois utiles et sportifs que nous a légués l'ingéniosité des Indiens. Et ce merveilleux engin de navigation fut, pendant la période où il n'y avait que " les chemins qui marchent ", le seul moyen de se voiturier dans la contrée continentale nommée la Nouvelle-France.

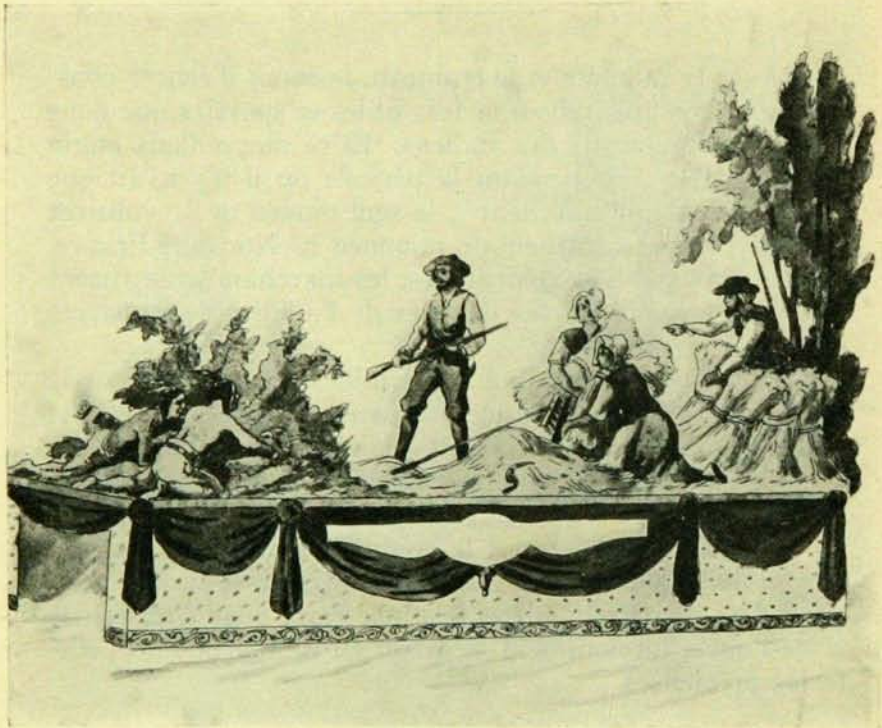
Les colons, les explorateurs, les marchands, ne furent pas lents à apprécier les qualités de l'admirable embarcation.

Un voyage de quelque cents milles, en canot d'écorce, était autrefois une aventure fréquente. Entre Montréal et Québec comme entre Montréal et le Détroit, on se déplaçait en canots aussi volontiers qu'on le fait aujourd'hui en chemin de fer.

Pendant deux siècles le commerce n'eut pas d'autre moyen de locomotion. C'est en canot que l'on transportait les ballots de marchandises destinées aux postes du centre et de l'ouest du continent et qu'on en remportait les pelleteries précieuses.

Ce char a été fourni par la maison D. Monette à la section Saint-Henri.

---



Char 11 — La moisson aux temps héroïques.

Char No 11. — LA MOISSON AUX TEMPS HEROÏQUES.

---

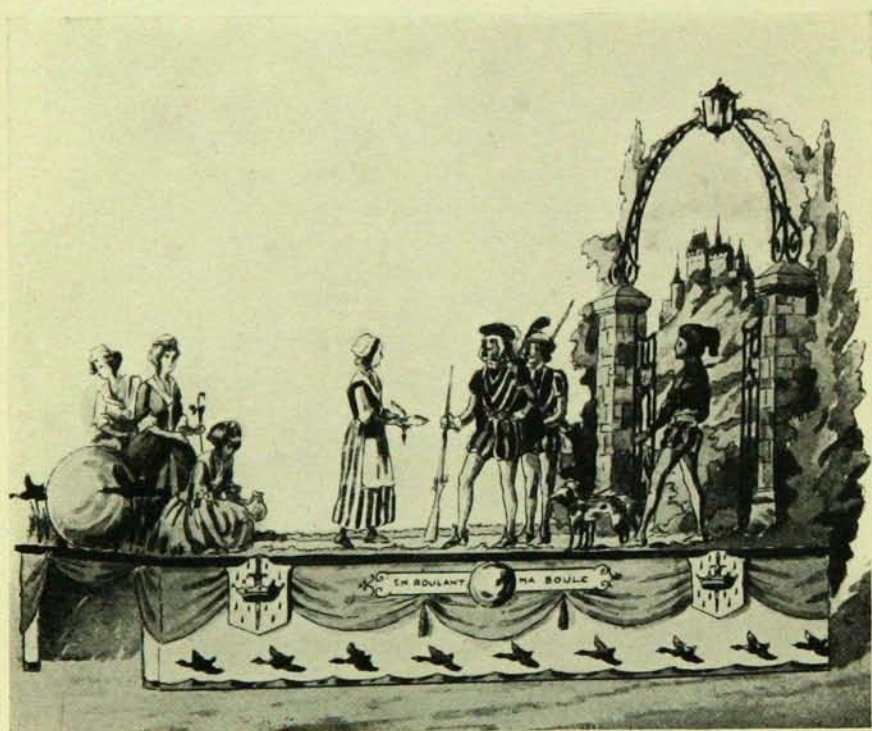
“ Durant un demi-siècle, au début de la colonie, les Indigènes, à plusieurs reprises, redoublèrent d'efforts pour exterminer les Français. Par moment, la terreur régna partout et, lorsqu'on étudie les chroniques de l'époque, on ne peut se défendre des plus vives émotions en considérant la constante bravoure des colons en face des dangers qui les entouraient.

“ Il ne s'agissait pas seulement d'arracher à un sol encore à peine arable le pain de chaque jour, il fallait encore le défendre contre l'ennemi invisible tapi en quelque endroit et prêt à bondir vers l'agriculteur.

“ Les autorités recommandaient aux agriculteurs de ne pas s'aventurer dans les champs sans une épée, un pistolet ou une arquebuse. Et cette précaution n'était pas inutile parce que les barbares Iroquois se blottissaient dans les arbres, dans les replis du sol et, pendant des journées entières, guettaient les pionniers pour les surprendre, les assassiner et les scalper.”

Ce char a été fourni par la section Saint-Denis.

---



Char 12 — En roulant ma boule — Le fils du roi s'en va chassant.

Chant populaire.

Char No 12. — LE FILS DU ROI S'EN VA CHASSANT — EN ROULANT MA BOULE. CHANT POPULAIRE.

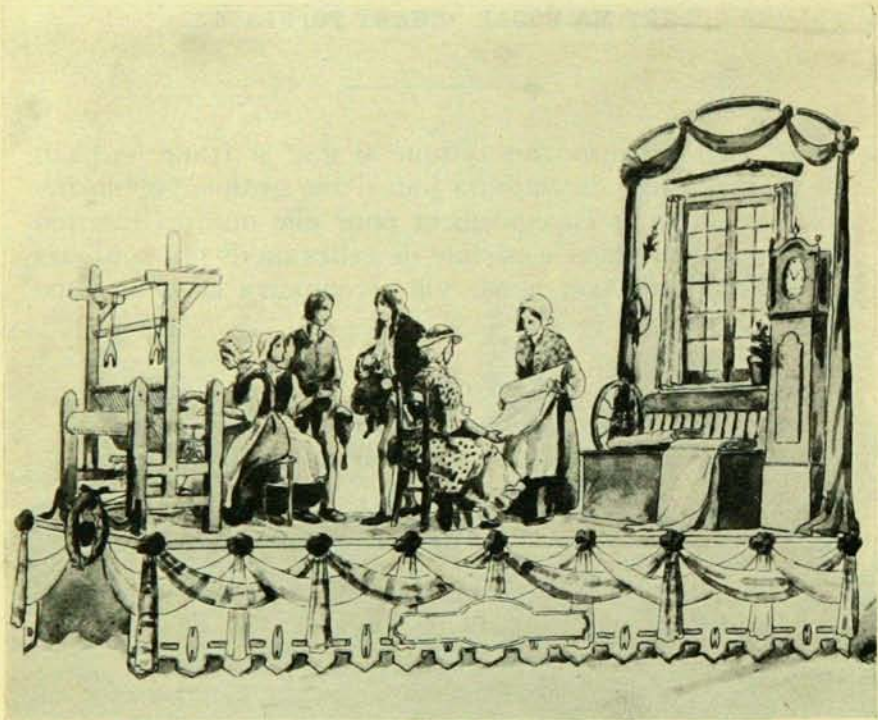
---

“ Cette chanson au rythme si gai, si franc, si plein de désinvolture”, a toujours joui d'une grande popularité. Les Anglais ont eu également pour elle une prédilection toute particulière et c'est une de celles qu'ils ont toujours aimé à chanter avec nous. On reconnaîtra la scène illustrée dans ces vers :

Trois beaux canards s'en vont baignant ;  
Le fils du roi s'en va chassant,  
Avec son grand fusil d'argent ;  
Visa le noir tua le blanc,  
O fils du roi, tu es méchant,  
Tu as tué mon canard blanc,  
Rouli, roulant, ma boule roulant,  
En roulant, ma boule roulant,  
En roulant ma boule.

Ce char a été fourni par la section de Verdun.

---



Char 13 — Le tissage domestique et l'intendant Talon. 1670

Char No 13. — LE TISSAGE DOMESTIQUE ET L'INTENDANT  
TALON (1670).

---

“ Dès son arrivée au Canada, en 1665, l'intendant Jean Talon s'occupa activement à étudier les hommes, les besoins et les ressources du pays. Cet intendant, façonné à l'école de Colbert et le plus célèbre qu'ait eu la Nouvelle-France, développa considérablement les ressources du pays par la colonisation, l'industrie et le commerce.”

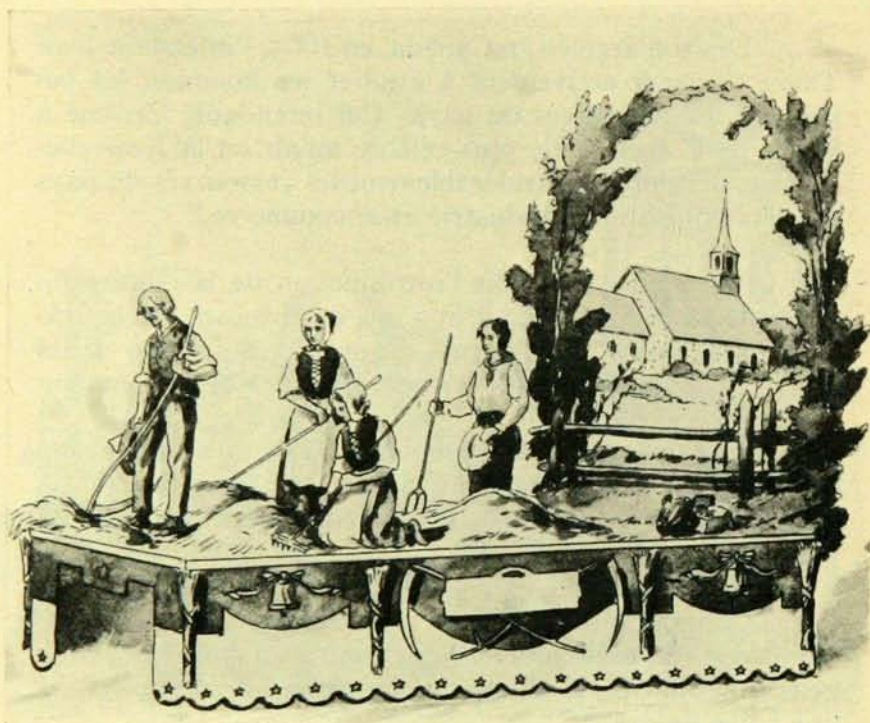
C'est à lui qu'on doit l'introduction de la culture du lin et du chanvre. . . Et il fit faire du droguet, du bouracan, de l'étamine, de la serge, du drap et des cuirs. Il lui arriva donc de visiter les fermes pour constater comment le travail s'exécutait.

L'on comprend que le métier à tisser, sous l'impulsion d'une telle autorité, joua un grand rôle dans la vie domestique; il servait également à l'industrie de la laine et du lin.

“ Chaque année, nos mères faisaient deux pièces au moins d'étoffe et de toile. On n'encourageait pas les jeunes gens à se marier, à moins que la jeune fille ne pût tisser une paire de draps.”

Ce char a été fourni par la section Louis-Hébert.

---



Char 14 — L'Angélus au champ. — La fenaison.

Char No 14. — L'ANGÉLUS AUX CHAMPS. — LA FENAIISON.

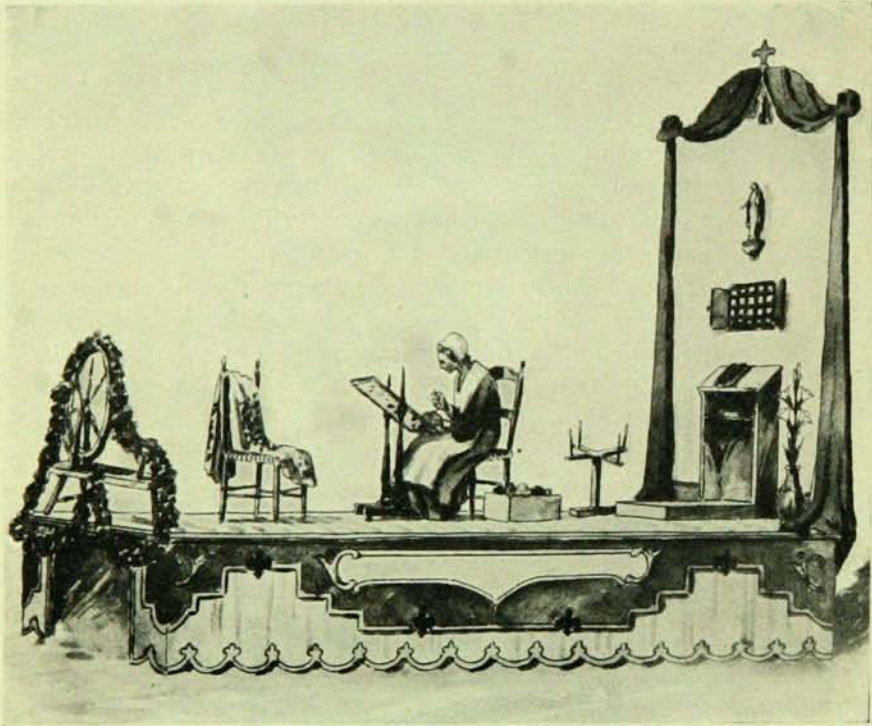
---

Trois fois par jour, la voix des cloches rappelle le grand mystère de l'Annonciation, de l'Acceptation par Marie de la Maternité divine et de l'Incarnation du Verbe de Dieu. Nulle part, cette pieuse dévotion n'a été mieux observée que dans le Canada français.

La composition de l'artiste nous reporte au temps de la fenaison. Il est midi; du clocher de l'église paroissiale, s'épandent dans l'air vibrant d'une belle journée d'été, les joyeux sons de l'Angélus. Aussitôt, le travail cesse; faucheurs et faneuses se recueillent, font le signe de la croix et, avec une foi profonde, murmurent un *Avé*.

Ce char a été présenté par la maison Napoléon Sénécal & Cie à la section Père Marquette.

---



Char 15 — Jeanne LeBer consacrant sa vie à la prière et aux travaux d'art.

**Char No 15. — JEANNE LE BER CONSACRANT SA VIE À LA  
PRIÈRE ET AUX TRAVAUX D'ART, 1679.**

---

Jeanne Le Ber naquit en 1662, à Montréal. Elle était fille d'un fameux marchand, Jacques Le Ber de Senneville, et nièce de Charles Le Moyne de Longueuil. Instruite chez les Ursulines de Québec, elle résolut, à 17 ans, de se donner à Dieu. En ayant obtenu la permission de ses parents et de sœur Bourgeoys, elle vécut en recluse dans une cellule contiguë à la chapelle de Notre-Dame-de-Pitié. Durant sa reclusion volontaire, la célèbre Montréalaise consacra son temps à prier et à travailler.

On lui doit d'inestimables vêtements sacerdotaux et ornements d'autel, chefs-d'œuvre d'art et de patience qui sont conservés à Notre-Dame de Montréal. Cette héroïque croyante décéda en 1714.

Ce char a été fourni par la maison S.-L. Contant à la section Immaculée-Conception.

---



Char 16 — Charles LeMoyne, modèle des interprètes.

**Char No 16. — CHARLES LE MOYNE DE LONGUEUIL, MODÈLE  
DES INTERPRÈTES DE LA NOUVELLE-FRANCE.**

---

“ Au nombre de ceux qui rendirent de précieux services à la civilisation, à la colonisation et au commerce, il faut placer les interprètes. La plupart furent des hommes intrépides, d'un mérite reconnu, qui parvenaient par des dons particuliers à exercer un réel ascendant sur les Peaux-Rouges et servaient d'intermédiaires entre les Français et leurs ennemis, dans les négociations.”

Mais de tous les interprètes, il n'en est pas qui soit supérieur au fameux Charles Le Moyne de Longueuil dont la famille “ fut la plus noble parmi nous ”. En effet, des historiens ont pu dire des Le Moyne que leurs actes de bravoure “ suffiraient pour immortaliser un peuple.”

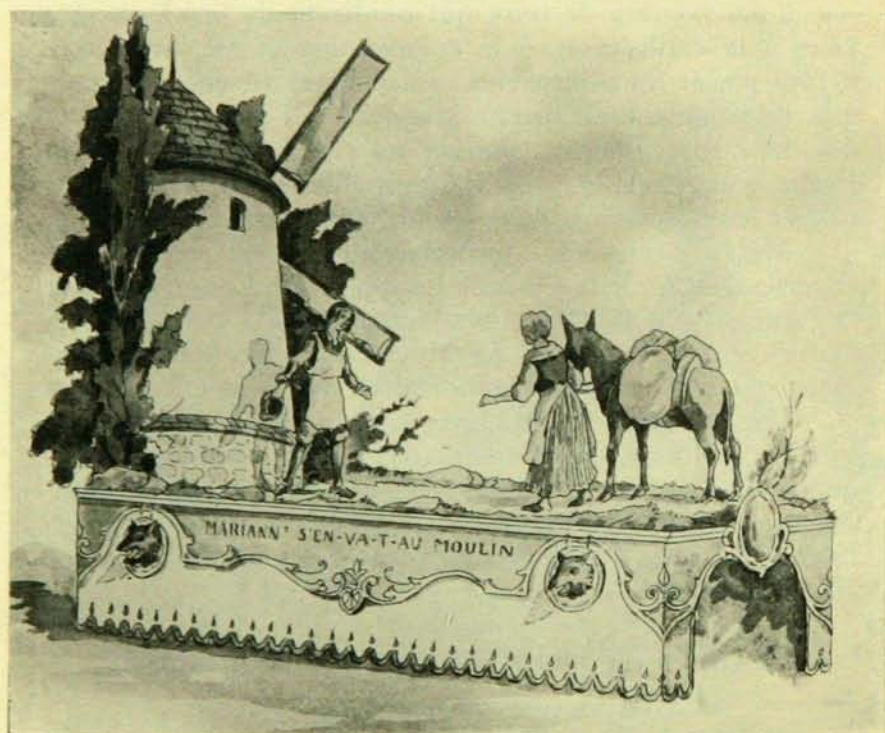
Charles Le Moyne de Longueuil, né à Dieppe, en 1626, vint en la Nouvelle-France en 1641. Aussitôt, il voulut acquérir une connaissance complète de tous les idiômes sauvages. Envoyé en 1645 aux Trois-Rivières, on le plaça l'année suivante à Ville-Marie, où il vécut jusqu'à sa mort, en 1685 (1).

Ce char a été fourni par la section de Longueuil.

---

(1) Jodoin & Vincent, *Histoire de Longueuil*.

---



Char 17 — Marianne s'en va-t-au moulin. — Chant populaire.

Char No 17. — **MARIANNE S'EN VA-T-AU MOULIN.**  
**CHANT POPULAIRE.**

---

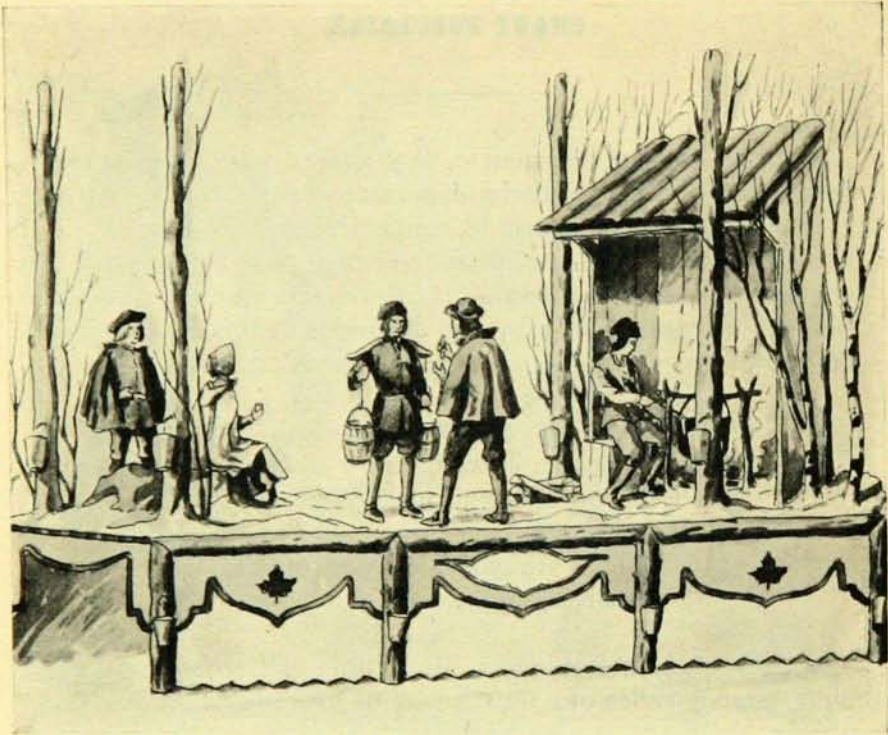
Dans chaque seigneurie, il y avait, jadis, une couple de moulins à vent, parfois à eau, où les censitaires venaient faire moudre le blé pour le convertir en belle farine qui leur donnait le pain quotidien. Serait-il possible de remettre sous les yeux du peuple, un des vieux moulins actionnés par le vent, sans rappeler en même temps le souvenir de l'amusante chanson, si populaire au Canada :

Marianne s'en va-t-au moulin,  
C'est pour y faire moudre son grain,  
A cheval sur son âne,  
Ma p'tit mamzell' Marianne,  
A cheval sur son âne Martin,  
S'en allant au moulin.

Cette piquante chanson, au rythme gai, entraînant, est bien l'une de celles que tout le monde fredonne encore avec plaisir.

Ce char a été fourni par la section Papineau.

---



Char 18 — La fabrication du sucre d'érable et le docteur Sarrazin — 1685.

Char No 18. — LA FABRICATION DU SUCRE D'ÉRABLE ET LE  
DOCTEUR SARRAZIN.—1685.

---

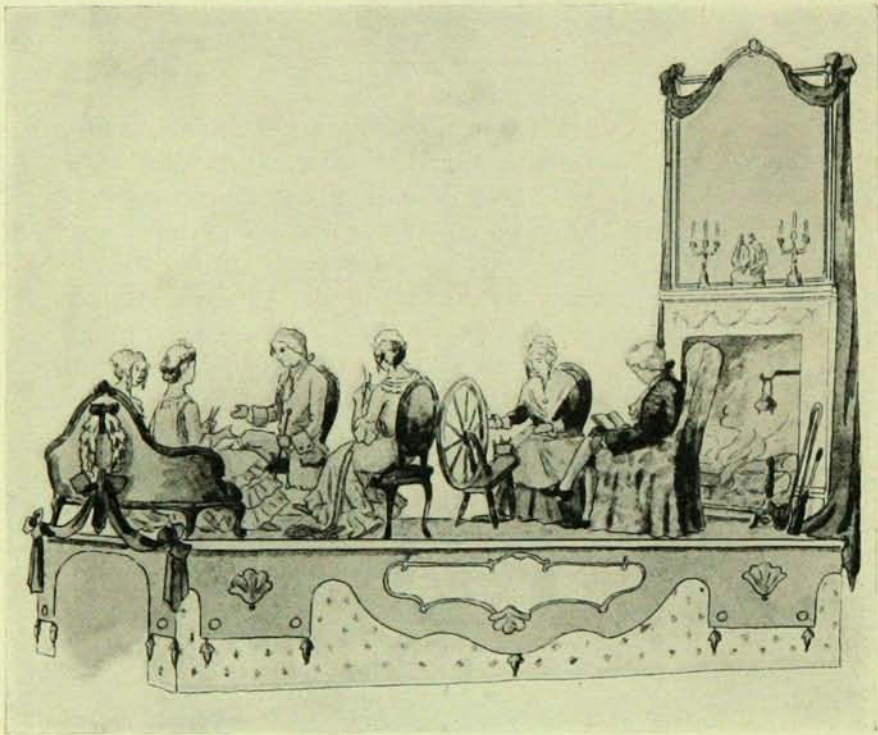
C'est au XVIIe siècle que commence la fabrication du sucre d'érable et celui qui donna une forme à l'industrie du nouveau sucre paraît avoir été le docteur Michel Sarrazin. Ce savant, venu en 1685, s'occupa d'études scientifiques diverses en la Nouvelle-France. Il fut élu membre de l'Académie des sciences, et mourut à Québec en 1734.

En aucun autre pays, le sucre et le sirop d'érable n'ont une plus fine saveur qu'au Canada dont ils sont des produits très recherchés.

C'est notre historien Benjamin Sulte qui, le premier, dans une étude documentée, nous a renseignés sur les débuts de l'industrie du " sucre du pays ". Voici ce qu'il écrivait naguère: " J'insiste sur l'absence de toute mention de sirop et de sucre avant 1685, alors que le docteur Sarrazin venait d'arriver à Québec."

Ce char a été fourni par la section Notre-Dame de la Paix.

---



Char 19 — Filage et tressage au manoir comme dans la chaumière.

Char No 19. — FILAGE ET TRESSAGE AU MANOIR COMME DANS  
LA CHAUMIÈRE.

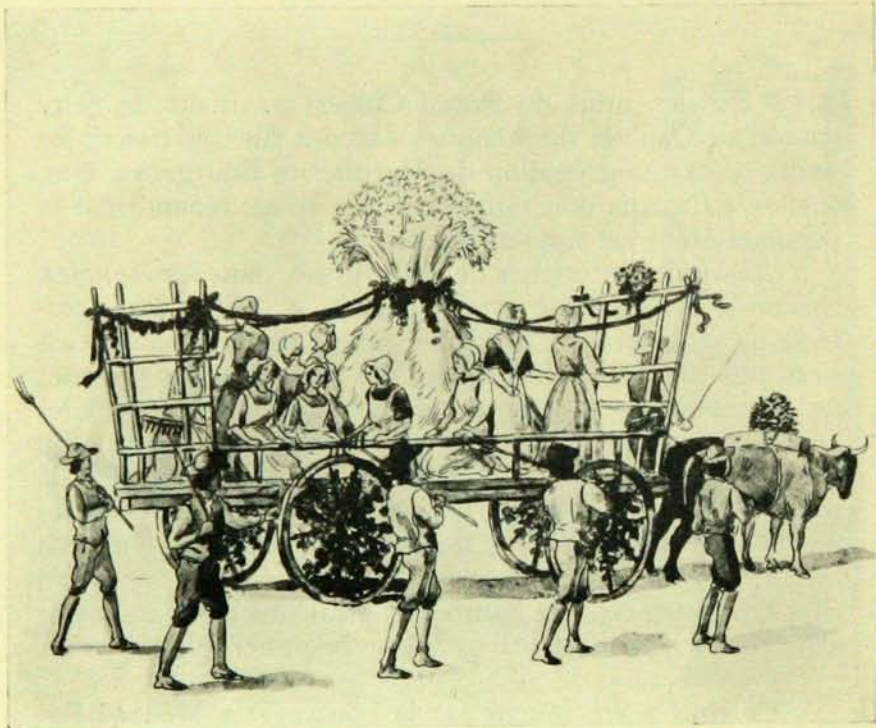
---

“ Un des soins du grand Colbert avait été de faire passer au Canada des femmes sachant filer et tisser ; les sœurs de la Congrégation de Marguerite Bourgeoys, auxquelles le Canada doit tant de choses utiles, répandirent et popularisèrent cet apprentissage.

“ Dans les intérieurs de jadis, lit-on dans les *Annales*, chacun avait sa tâche et s’y plaisait. Coiffées d’une aurore de jolie dentelle, un châle épinglé sur les épaules, assises près du feu de cheminée, nos aimables Canadiennes ne restaient pas oisives, étant persuadées que toutes les heures du jour sont nécessaires au bon gouvernement du ménage. Les unes filaient le fil et la laine pour faire la toile de lin ou de chanvre, la flanelle, la petite étoffe ; les autres tricotaient les bas, les mitaines, les chaussettes ou bien tressaient le foin et la paille dont elles faisaient des chapeaux coquets. Le tout en causant ou en chantant et sans cesser d’être attentives à leur besogne.”

Ce char a été fourni par la boulangerie Médard Paquette à la section Saint-Enfant-Jésus.

---



Char 20 — La grosse gerbe. — La grande fête de la fin des récoltes.

Jolie coutume ancienne.

Voici comment le poète Pamphile Le May décrit la scène : “ La récolte est rentrée, le champ est nu, et le chaume dresse partout ses tiges perçantes. Il ne reste plus qu’une gerbe à faire, c’est la dernière, c’est la grosse gerbe. Tous les travailleurs redoublent de zèle. Deux harts des plus longues lui font une ceinture qui fait gémir sa taille souple. On la met debout; on noue des fleurs à sa tête d’épis et des rubans à sa jupe de paille.

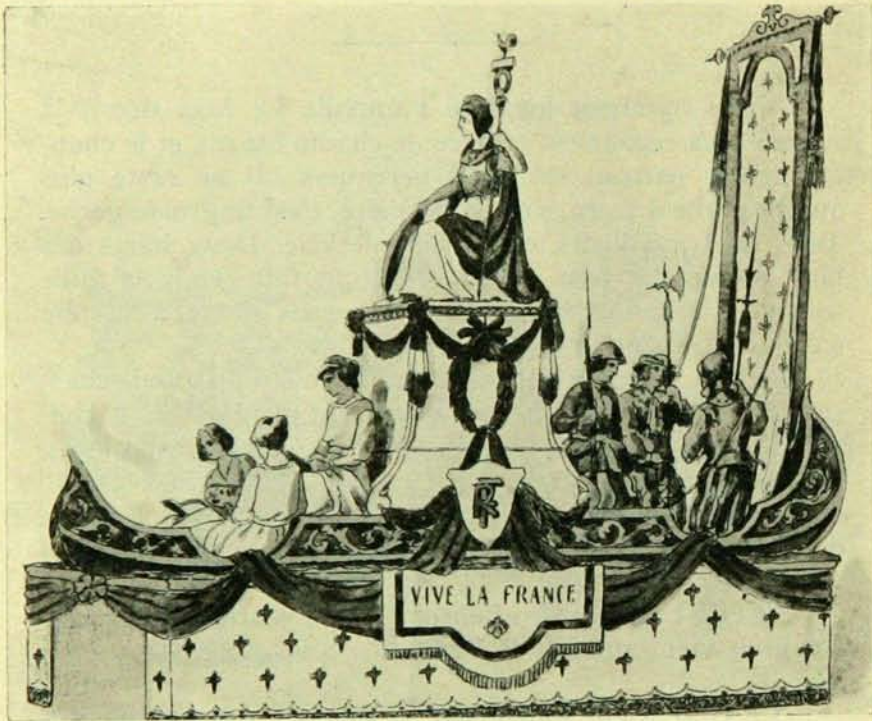
“Enfin, la gerbe est placée au milieu d’une grande charrette, tous les moissonneurs s’entassent alentour, et le cheval, orné de pompons rouges ou bleus, se dirige à pas lents, vers la grange.

“La fête de la grosse gerbe se termine par une soirée de jeux et de danse comme toutes les autres réjouissances populaires.

“Cette coutume de célébrer ainsi la rentrée de la moisson nous vient aussi de la France.”

Ce char a été fourni par la section Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.

---



Char 21 — Vive la France! — Chant populaire.

Char No 21. — VIVE LA FRANCE. CHANT POPULAIRE.

---

Entre les romances signées par Louis Fréchette, notre premier poète lauréat, aucune n'a eu plus de vogue que celle-ci dont la mélodie fut composée par Ernest Lavigne, un musicien que tous les Canadiens affectionnaient. *Vive la France* a pénétré partout et se chante comme autrefois avec enthousiasme: elle se termine ainsi:

Aujourd'hui, forts de l'avenir,  
Sans faire un seul pas en arrière,  
Fidèles au vieux souvenir,  
Nous poursuivons notre carrière,  
O Canadiens, rallions-nous,  
Et, près du vieux drapeau, symbole d'espérance,  
Ensemble, crions à genoux: *(bis)*  
Vive la France.

Ce char est un hommage à la France. Dans une riche barque qui glisse sur des eaux tranquilles, apparaît la France, assise sur un haut piédestal. Devant elle sont les arts, les sciences et les lettres. Derrière, trois soldats de diverses périodes.

Ce char a été gracieusement fourni par la maison Dupuis Frères à la section La Fontaine.

---



Char 22 — Premier voyage en voiture de Montréal à Québec, 1734.

Char No 22. — PREMIER VOYAGE EN VOITURE DE MONTRÉAL  
A QUÉBEC, 1734 — LA CALÈCHE.

---

Pendant plus d'un siècle, c'est en barque ou en canots que l'on se transportait d'une ville à l'autre. Mais M. Lanouiller de Boiscler, grand voyer de la Nouvelle-France, ayant fait faire des chemins le long du Saint-Laurent, rive nord, il décida, au mois d'août 1734, de parcourir la distance en voiture, de Montréal à Québec. Le trajet s'effectua en quatre jours et demi.

M. de Boiscler rapporte qu'il voyagea dans "une chaise", mais on sait qu'avant 1760, "la chaise de poste était une espèce de fauteuil suspendu entre deux brancards supportés par deux roues", ce qui correspond parfaitement au véhicule nommé calèche, en Canada.

Ce numéro a été fourni par la section Sainte-Hélène avec le concours gracieux de la maison Z. Limoges & Cie.

---



Char 23 — Le pain de chez-nous. — Le vieux four.

C'est le jour de la boulange; la ménagère a mis à l'extrémité de la huche, la quantité de farine qu'elle veut panifier et y a placé le levain. Le pétrissage terminé, les miches arrondies et saupoudrées ont été déposées sur le couvercle de la huche pour la fermentation.

Dans le vieux four dont la base a la forme d'un fer à cheval, le feu a pétillé, puis la braise en a été retirée au moyen du fourgon. Aussitôt chaque miche a été enfournée avec la pelle à long manche et la transformation du blé s'accomplit.

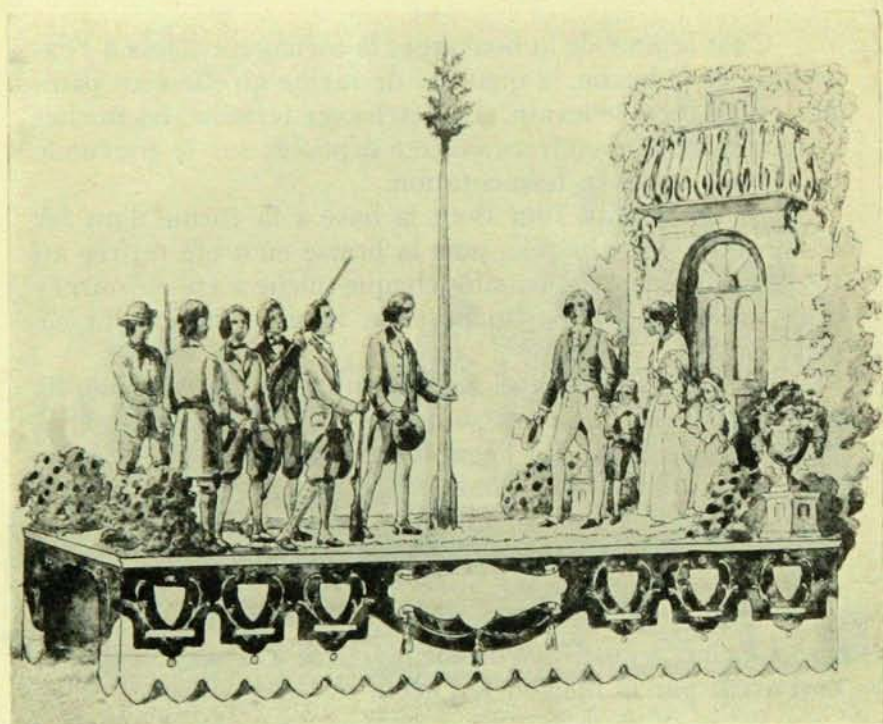
Au retour de l'école, les enfants sont dans la joie, ils attendent la fin de la cuisson pour obtenir ces bons petits pains chauds estimés à l'égal d'une friandise.

Jadis chacun fabriquait son pain, non seulement par économie, mais parce qu'on aimait savoir ce que l'on mangeait (1). Et, chaque fois, c'était une nouvelle réjouissance dans la famille.

Ce char a été gracieusement fourni à la section Étienne-Parent par la maison I. Caron.

---

(1) B.-A.-T. de Montigny, *Manuel d'économie domestique*.



Char 24 — Plantation du mai chez le seigneur.

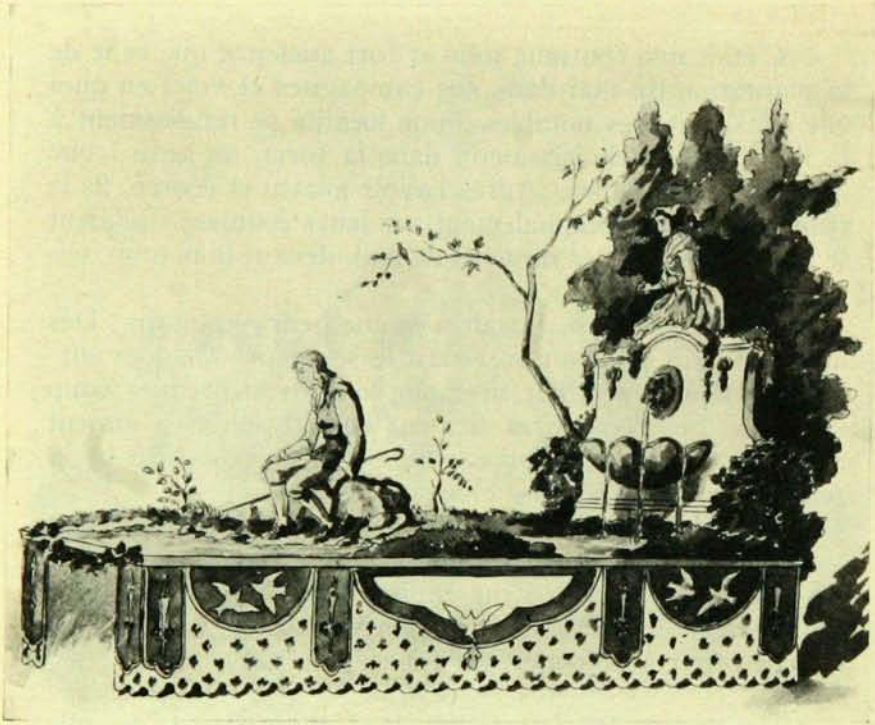
Char No 24. — PLANTATION DU MAI CHEZ LE SEIGNEUR.  
COUTUME POPULAIRE.

C'était une coutume jolie et fort ancienne que celle de la plantation du mai dans nos campagnes et voici en quoi elle consistait : les notables d'une localité se réunissaient à la fin d'avril et choisissaient, dans la forêt, un beau tronc d'arbre, droit, élancé. Après l'avoir abattu et écorcé, ils le transportaient triomphalement sur leurs épaules et allaient le planter, le premier du mois de mai, devant le manoir seigneurial.

La cérémonie se faisait à bonne heure le matin. Dès que tout était prêt, on prévenait le seigneur. Celui-ci sortait du manoir et allait tirer sur le mai un premier coup de fusil. Les censitaires tiraient ensuite, puis ils étaient invités à un fricot. Force santés étaient proposées et la fête se terminait par des chansons.

Lorsqu'il n'y avait pas de seigneur dans la localité, les paroissiens faisaient la plantation devant le presbytère ou devant la demeure du capitaine de milice. Parfois celui-ci, au lieu de recevoir les gens chez lui, se contentait de leur offrir à déjeuner, à l'auberge voisine.

Ce char a été fourni par la corporation de la ville d'Outremont.



Char 25 — A la claire fontaine! — Chant populaire.

Tout le monde, au Canada français, depuis le petit enfant jusqu'au vieillard aux cheveux blancs, sait et chante : *A la claire fontaine*; on n'est guère Canadien sans cela. Cette mélodie gracieuse nous vient de France, et, en Normandie, elle était très populaire. Qui donc peut se rappeler ces couplets sans émotion :

Chante, rossignol, chante  
Toi qui as le cœur gai,  
Tu as le cœur à rire  
Moi je l'ai à pleurer ;  
J'ai perdu ma maîtresse  
Sans l'avoir mérité. . .

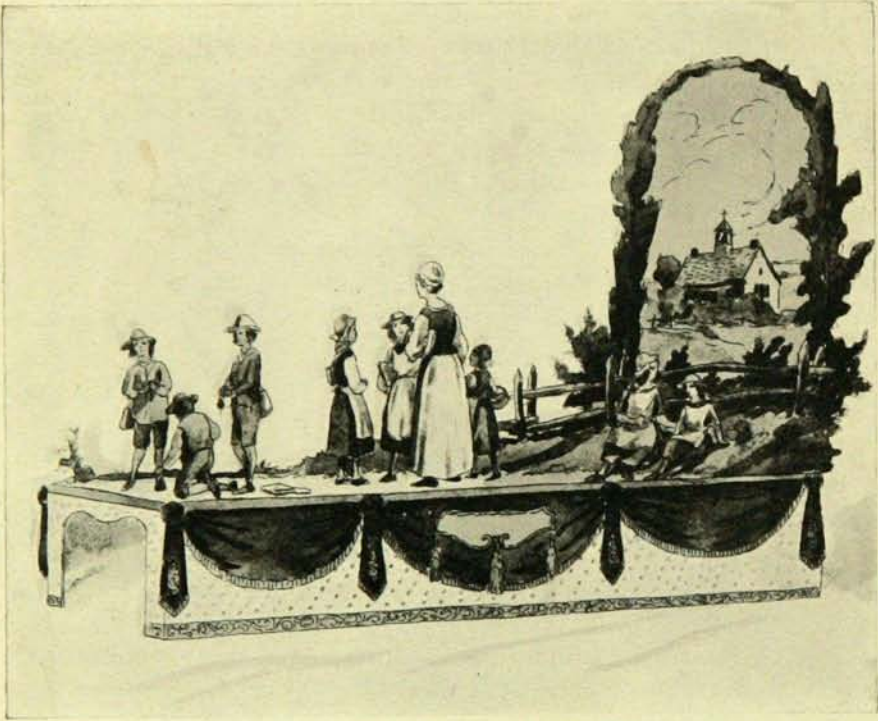
“ La plus humble en apparence, elle est en réalité la plus pathétique de nos chansons nationales. Je la vénère à l'égal d'un pieux cantique inspiré par la religion du Souvenir, la seule qui n'ait point d'apostats ” (1).

Ce char a été fourni par la maison J.-Donat Langelier et Cie à la section Saint-Jacques.

---

(1) Ernest Myrand, *Noëls anciens de la Nouvelle-France*, p. 263. Toute l'étude de cet agréable auteur est à lire. Voir aussi, Charles de Bonnechose, *Montcalm et le Canada français*, p. 143.

---



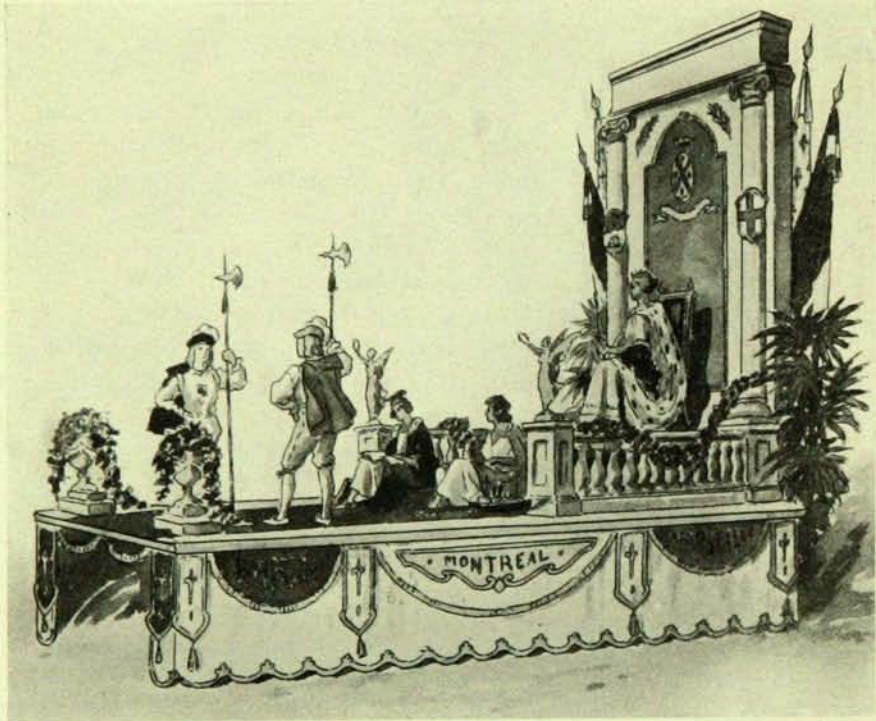
Char 26 — La petite école.

**Char No 26. — LA PETITE ÉCOLE**

La Petite École, malgré son apparence modeste, a été autrefois, comme elle l'est aujourd'hui, le "rempart de notre nationalité." A son sujet, gravons-nous bien dans l'esprit ces paroles d'un de nos éducateurs :

" Ayons un regard tendre pour cette maison, car c'est là que l'enfant s'est initié aux mystères de l'instruction et qu'il a acquis son premier bagage de connaissances; c'est là qu'il s'est imprégné des premières leçons de vénération pour la foi chrétienne et d'attachement à la langue maternelle; c'est là qu'il a appris à aimer de tout cœur et à comprendre ce que signifie pour les Canadiens français, ces mots sacrés: le foyer, la patrie ".

Ce char a été fourni par la maison L.-N. Messier à la section Saint-Pierre-Claver.



Char 27 — Montréal, 4e ville française de l'univers.

Char No 27.—MONTRÉAL; 4e VILLE FRANÇAISE DE L'UNIVERS

---

Montréal, fondée en 1642, a aujourd'hui une population qui dépasse 900,000 âmes. Les 3/5 de ses habitants étant d'origine française, voyons, d'après les chiffres officiels, le rang qu'on peut lui assigner parmi les villes de langue française.

En 1921, Paris comptait . . . . .	2,906,470
Marseille . . . . .	586,341
et Lyon . . . . .	561,592

A cette date, Montréal avait une population totale de 618,500 habitants. Sur ce nombre, on comptait 390,168 Canadiens français alors que Bordeaux, la quatrième ville de France, n'en avait que 267, 409 âmes.

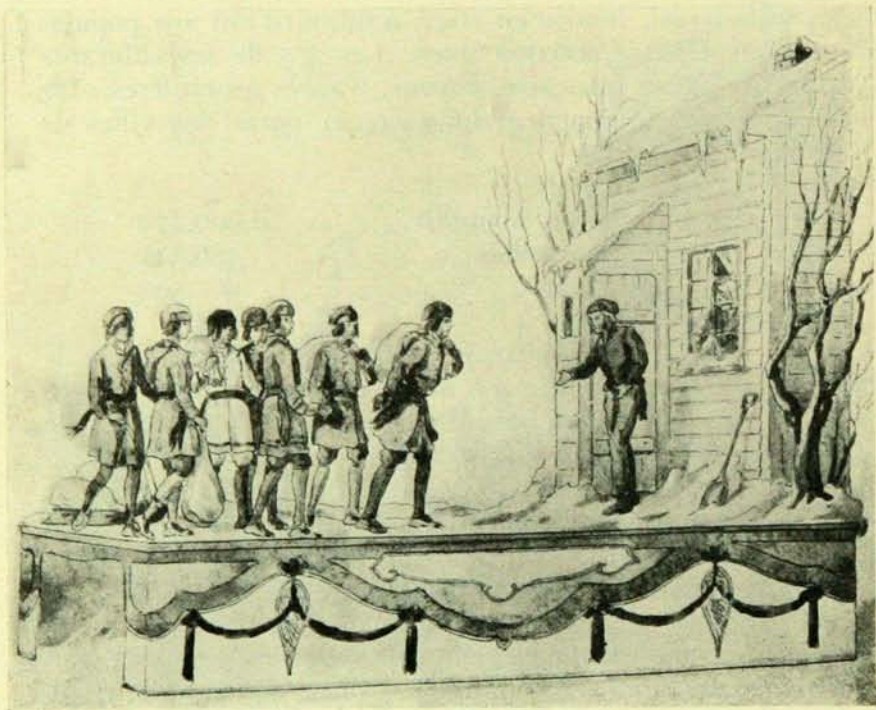
La métropole commerciale du Canada avait donc droit de réclamer le quatrième rang parmi les villes françaises du globe. Plusieurs croient même qu'aujourd'hui, elle est devenue la deuxième ville française.

Dans la composition, la ville de Montréal est représentée par une femme élégamment vêtue. A ses pieds sont deux jeunes filles, l'une symbolise l'instruction (elle porte le costume universitaire), l'autre rappelle le commerce et l'industrie; deux pages montent la garde au pied du trône.

Dans la décoration on aperçoit les armes de Paris, de Marseille, de Lyon et de Montréal.

Ce char a été exécuté par la section Saint-Stanislas.

---



Char 28 — La guignolée.

Avec l'expiration d'une année, arrivait *le temps des fêtes*, c'est-à-dire la période des divertissements populaires et des plantureux festins. Mais nos pères, au cœur sensible et bon, pouvaient-ils songer à festoyer, alors que dans quelques mesures des malheureux n'auraient que le strict nécessaire?

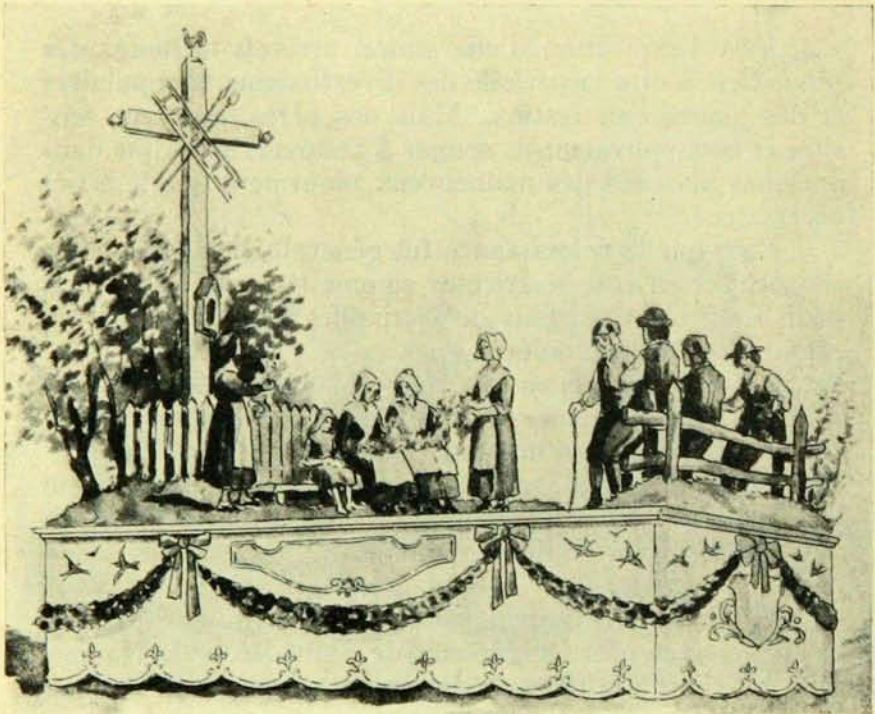
Pour que la réjouissance fût générale, il fallait mettre les pauvres en état de fricoter comme les gens à l'aise, et, pour fournir un surplus de victuailles aux indigents, on organisait une guignolée.

Le 31 décembre, au soir, dans chaque paroisse, de bons vivants se groupaient, se munissaient de poches et partaient accomplir leur mission.

Les guignoleux arrêtaient aux maisons et entonnaient leur fameux refrain. Presque partout on leur remettait quelques aliments ou de la monnaie.

Ce char a été fourni par la ville de Montréal-Est et ce fut le cercle des Guignoleux de Saint-Rémi de Napierville qui chanta la chanson de circonstance.

---



Char 29 — La croix du chemin.

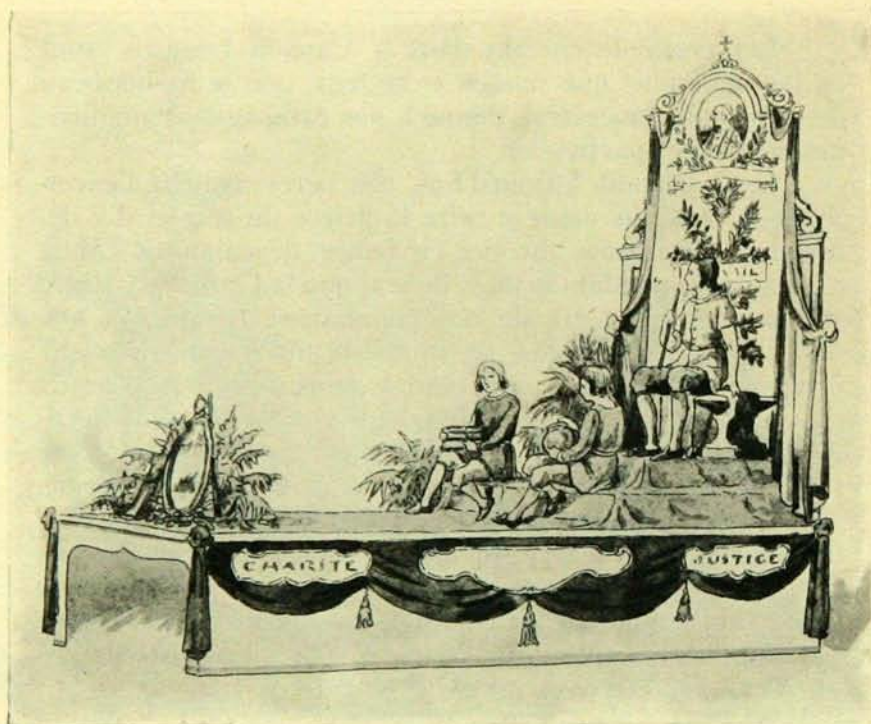
Les croix de chemin dans le Canada français sont en honneur plus que jamais et ce legs, non le moins beau du patrimoine ancestral, donne à nos campagnes canadiennes un cachet particulier.

Jadis, comme aujourd'hui, nos pères avaient l'excellente coutume de venir y faire la prière du soir et d'y demander l'assistance du ciel en temps de calamité. Mais c'est surtout pendant le mois de mai que la Croix de chemin recevait les honneurs de nos populations rurales, et que les pieuses jeunes filles se faisaient un devoir de venir orner la niche de la Vierge pour le mois de Marie.

Le soir venu, quand au vieux clocher sonnait l'Angélus, on voyait s'avancer du bout du rang, nos vaillants travailleurs de la terre. Lorsque le groupe s'était formé, tous s'agenouillaient tandis qu'une des jeunes filles disait le chapelet et la prière du soir; puis venaient les litanies de la Vierge où la voix juvénile alternait avec le timbre grave des vieillards. La cérémonie se terminait par un de ces admirables cantiques à Marie que la foi robuste de nos ancêtres chantait avec un si bel entrain.

Ce char a été fourni par la section Dorion.

---



Char 30 — Le travail et S. S. Léon XIII, le pape des travailleurs.

Char No 30. — LE TRAVAIL.

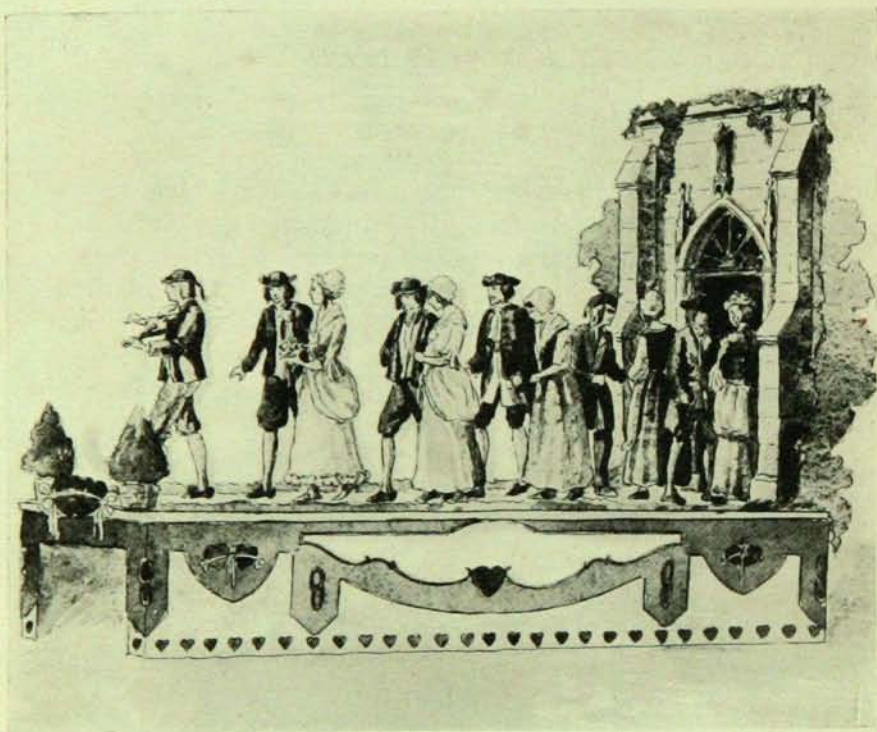
---

Sur un trône, un artisan, ayant à son côté une enclume, symbolise le travail. Reposant sur les marches du trône, deux jeunes gens représentent les apprentis qui aspirent à devenir compagnons et maîtres. Dominant la scène, la grande figure sympathique de Léon XIII, le pape des travailleurs, apparaît entourée de lauriers. Les mots *Charité* et *Justice* résument les aspirations du travail dans la société chrétienne.

Composition allégorique de la concorde qui doit dominer l'activité laborieuse dans la société.

Ce char a été fourni par le Conseil central des Syndicats catholiques nationaux.

---



Char 31 — Vive la Canadienne — La noce.

Char No 31. —VIVE LA CANADIENNE, (LA NOCE) — CHANT  
POPULAIRE.

---

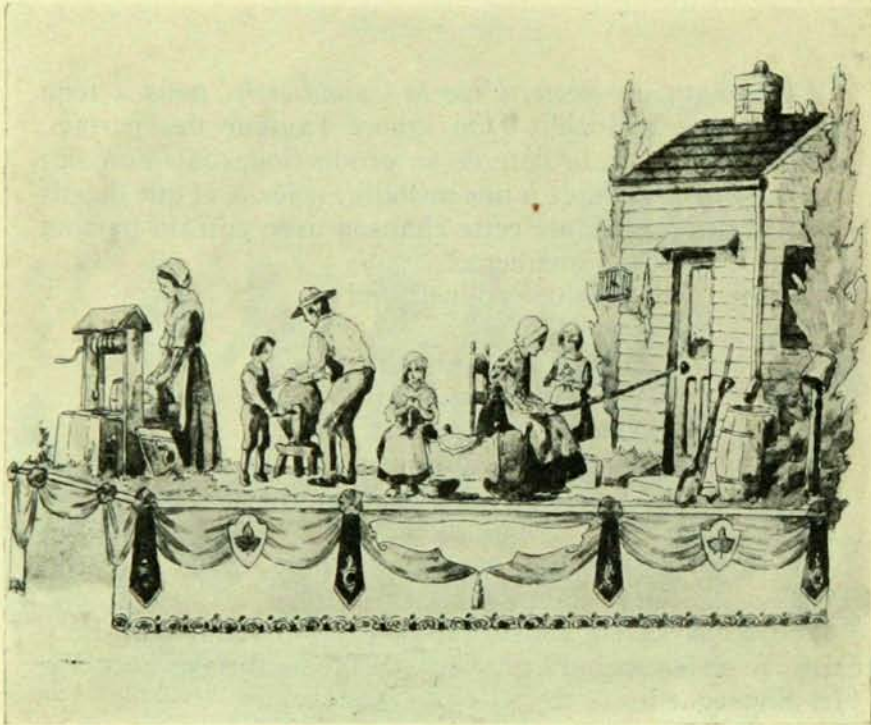
Pendant un siècle, *Vive la Canadienne* nous a tenu lieu d'hymne national. "On ignore l'auteur des paroles, comme on ignore la date de sa production, mais l'on sait que le texte est adapté à une mélodie ancienne et que depuis longtemps on a chanté cette chanson avec entrain partout où il y avait des Canadiens."

Rappelons le couplet illustré ici :

Nous la menons aux noces,  
Vole, mon cœur vole,  
Nous la menons aux noces,  
Dans tous ses beaux atours,  
Dans tous ses beaux atours,  
Doux, doux,  
Dans tous ses beaux atours...

Ce char a été fourni par la section Saint-Jean-Baptiste, avec le concours gracieux de la Cie d'Assurance-Vie La Sauvegarde.

---



Char 32 — Maison paternelle.

Char No 32. — LA MAISON PATERNELLE

---

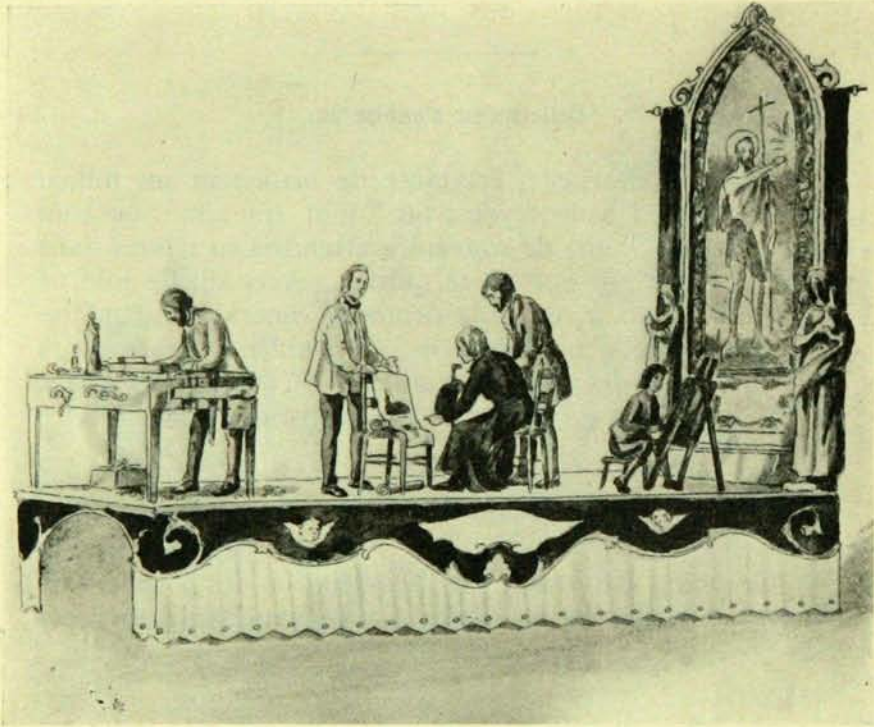
Celle qu'on n'oublie pas.

Maison paternelle, éclatante de blancheur au milieu de la verdure ; asile joyeux où “ tout fut aimé, où tout parut aimable ”, que de souvenirs attendris tu laisses dans l'âme de ceux qui ont dû te quitter. Avec quelle joie ne cherche-t-on pas à revoir la demeure vénérable qu'habitèrent nos parents, nos ancêtres ? Il semble que ses murs sont imprégnés des grandes traditions de notre race. Aussi, est-ce là qu'une voix intime nous murmure volontiers ce doux refrain :

*O Canada, mon pays, mes amours.*

Ce char a été fourni par l'Association des bouchers de Montréal, invitée par la section Saint-Jean-Baptiste.

---



Char 33 — Sculpteurs et imagiers de jadis. 1668 - 1820.

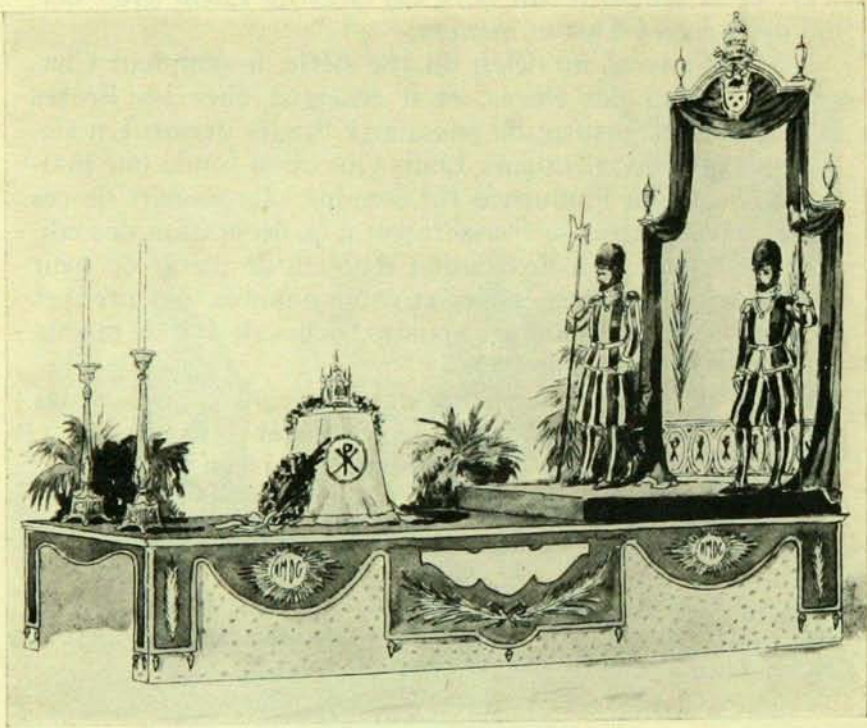
**Char No 33. — SCULPTEURS ET IMAGIERS DE JADIS**

Dans la région de Québec, dès 1668, on enseignait l'art de la sculpture sur bois, car Mgr de Laval avait établi deux écoles d'art et métiers.

A Montréal, au début du 18<sup>e</sup> siècle, le sculpteur Cha-boillez forma des élèves, et il enseigna chez les Frères Charon dont l'institution passa aux Sœurs grises. Un siècle plus tard, le talentueux Louis Quevillon fonda une maîtrise d'art dont l'influence fut étendue. La plupart de ces vénérables maîtres se consacraient à la décoration des édifices religieux et à l'exécution d'objets de piété; on peut voir encore dans nos églises et communautés, des preuves de l'habileté de ces obscurs artistes, riches de foi, de talents et d'espoir en l'avenir.

On a pu dire que leurs statues, leurs chaires, leurs autels étaient d'un style "pompeux et léger". Évidemment, ils suivaient la mode de leur temps, mais on s'accorde à déclarer que leurs œuvres sont d'un goût délicat, souvent exquis.

Ce char a été exécuté et gracieusement fourni par la Cie canadienne des Vitraux d'arts, invitée par la section Saint-Jean-Baptiste.



Char 34 — Aux Martyrs Jésuites — Apothéose des Martyrs béatifiés.

**Char No 34. — AUX MARTYRS JÉSUITES.**

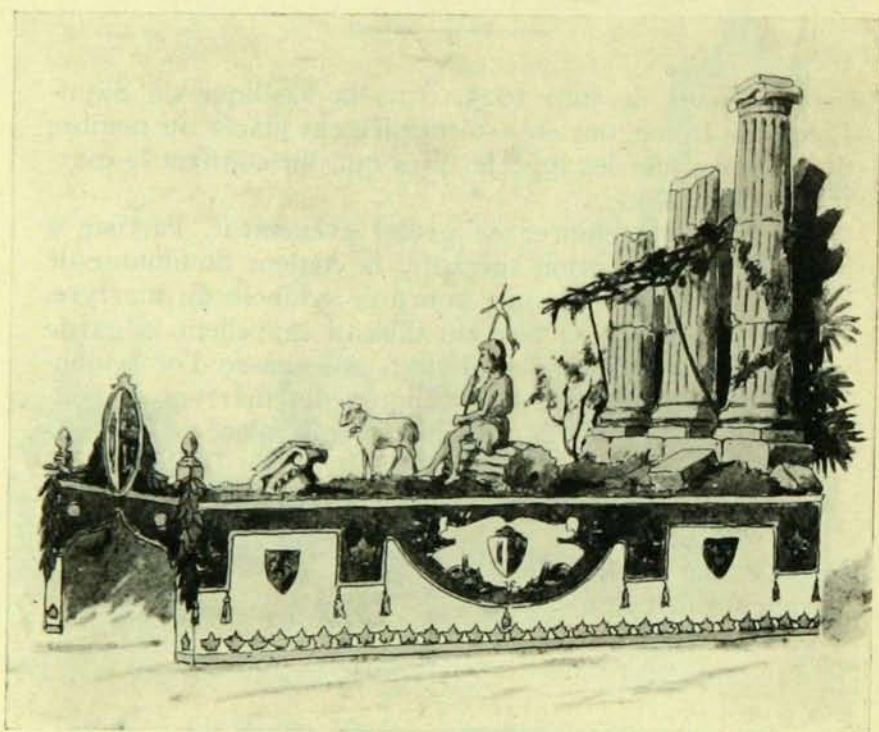
---

Au mois de juin 1925, dans la basilique de Saint-Pierre de Rome, ont été solennellement placés au nombre des bienheureux les huit Jésuites qui ont souffert le martyre en Amérique.

Pour commémorer ce grand événement, l'artiste a imaginé la composition suivante: la couleur dominante de la décoration est le rouge pourpre, symbole du martyre. Les deux Suisses au pied du tableau rappellent la garde papale. Placée au centre du char, une châsse d'or symbolise la faveur accordée aux reliques des martyrs de pouvoir reposer sur les autels. Le portrait placé en dessous des armes pontificales est celui du R. P. de Brébeuf, l'un des plus célèbres des huit martyrs béatifiés.

Ce char a été fourni par l'Association catholique des voyageurs de commerce.

---



Char 35 — Saint-Jean-Baptiste.

Le Précurseur au milieu des ruines d'un temple païen.

Char No 35. — SAINT JEAN-BAPTISTE — LE PATRON.

---

Dans cette composition, on voit à l'arrière-plan se dresser les colonnes brisées d'un temple païen. Sur l'herbe qui a envahi les décombres, on aperçoit un chapiteau et un tronçon de colonne. C'est parmi ces ruines que le christianisme, annoncé par Jean le Précurseur, a pris racine. Le tableau symbolise donc le triomphe du christianisme sur le paganisme.

“ Il faut estimer hautement providentiel le choix de Jean-Baptiste comme patron de notre race. Chaque fois, jadis, que les feux de la “ Saint-Jean ” irradiaient l'horizon au-dessus des hauteurs de Québec, la croyance au Christ-Dieu apportée du vieux monde dans les plis du drapeau de la France se ravivait au cœur des héros de nos âges d'or. Notre race a vécu de la vie de sa foi. La gloire de notre histoire ne s'explique et ne se comprend que dans le rayonnement de la croix de Jésus. Pour nous surtout, il est vrai de dire ce que Brunetière disait de nos frères les Français de France: “ catholique et patriote ne se séparent pas, ne peuvent pas se séparer.”

*(Extrait du sermon de l'abbé Elie-J. Auclair prononcé le 24 juin 1909).*

Ce char fut réalisé par la section Saint-Jean-Baptiste.

---

## APPRECIATIONS

---

### LA PROCESSION.

La procession traditionnelle d'hier à travers les rues Sherbrooke, Maisonneuve, Dorchester et Saint-Hubert jusqu'au carré Viger, véritable défilé triomphal d'une longueur approximative de deux milles, demeurera peut-être la plus belle manifestation du genre jamais vue à Montréal. La foule, telle une immense mer humaine, qui en fut témoin, rappelait celle qui assista à l'inoubliable procession du Très-Saint-Sacrement, lors des fêtes du fameux congrès eucharistique international de 1910, dans la métropole, lequel, comme on le sait, eut un retentissement mondial. On estime à pas moins de cinq cent mille le nombre des Montréalais et autres visiteurs étrangers qui s'étaient massés tout le long du parcours que suivit la procession et applaudirent avec un enthousiasme unanime au passage de chacun des trente-cinq chars allégoriques, tous décorés on ne peut plus artistement et reconstituant, sous forme d'admirable synthèse symbolique, les unes, certaines pages de notre histoire aux débuts de la colonie, d'autres, rappelant quelques-unes de nos traditions et coutumes d'un passé plus récent, d'autres, enfin, évoquant le souvenir de certains de nos chants populaires où se reflète notre sensibilité nationale.

Vingt-cinq fanfares et corps de clairons, des chorales, participèrent au défilé auquel ils surent donner la note gaie et harmonieuse qui convenait en exécutant ou de la musique patriotique ou des airs militaires. On remarquait aussi des dignitaires et représentants de pas moins de quarante sections de la Société Saint-Jean-Baptiste qui tout le long du parcours, furent salués par de véritables tonnerres d'acclamations s'échappant de plusieurs milliers de poitrines, lesquelles traduisaient le vivant patriotisme animant toute notre population, patriotisme qui a sûrement atteint au plus haut diapason possible.

*La Presse* — 25 juin 1925

## LENDEMAIN DE FÊTE NATIONALE

---

Comme en une apothéose, les diverses phases de notre fête nationale se sont déroulées au cours de la journée d'hier, magnifiques, impressionnantes, inspiratrices, au milieu de foules considérables, conscientes de leur nationalité et désireuses de l'affirmer. Il n'est pas possible que de semblables spectacles ne demeurent pas profondément gravés dans l'âme de notre peuple pour y entretenir et y fortifier la noble flamme du patriotisme.

On peut dire que les trois cérémonies principales de la Saint-Jean-Baptiste d'hier étaient comme la triple manifestation de l'âme populaire canadienne-française; dans la matinée, la messe en plein air, dans un décor naturel unique, au pied du mont Royal, disant la foi vive et ferme de la race; dans l'après-midi, le long et splendide cortège des sociétés patriotiques et des chars allégoriques, exprimant l'orgueil du passé national et l'espoir en l'avenir; enfin, dans la soirée, la féerie du feu d'artifice déchirant la nue de mille traits lumineux, symbole de joie et d'aspirations généreuses. La fête, on doit le proclamer bien haut, a été des plus complètes, des mieux réussies, digne de nous.

Le mérite en revient à la fois aux organisateurs: MM. Massicotte, Lagacé et Roy, qui n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine pour donner à la Saint-Jean-Baptiste le double cachet de grandeur et de solennité qu'elle a revêtu, et à notre population, qui a répondu avec empressement à l'appel qui lui avait été lancé de participer en masse à la célébration de notre fête nationale. Et, ici, il convient de souligner le beau geste des compagnies et des firmes anglaises qui ont spontanément accordé congé à leurs employés canadiens-français, pour leur permettre de célébrer convenablement la journée du 24 juin. C'est cet esprit qui conduira à une entente de plus en plus étroite entre les deux races.

Il ne reste plus maintenant qu'à formuler le désir de voir la fête d'hier porter des fruits durables d'action patriotique. Les tâches nationales qui sollicitent notre volonté et notre dévouement sont nombreuses. A nous de les remplir avec l'enthousiasme et la constance qui dénotent l'ambition de se rendre utile au pays.

Que l'on sente toujours au sein du peuple canadien-français, non seulement la fierté de ses origines et des gestes magnifiques de ses ancêtres, mais la détermination de tout accomplir pour continuer l'œuvre commencée il y a trois siècles par les découvreurs, les missionnaires, les pionniers, et pour porter le Canada à un rang aussi élevé que possible dans le conseil des nations de l'univers!

*La Presse*, 25 juin 1925.

---

**GORGEOUS PAGEANTRY AND FIRM PATRIOTISM FEATURE  
FRENCH CANADIAN HOLIDAY . . .**

Quebec, Canada, Montreal, home, the thought was reiterated with such striking force throughout the day that the most casual observer could not fail to be struck by the pride of homeland, the jubilant patriotism that inspired French Canada, while English speaking Canada looked on admiringly, fraternally and with fullest sympathy. One Ontario visitor was heard to remark during the passing of the parade that Quebec was, indeed, the sister province and the other eight, brotherly provinces who were proud of the fine young lady who stood so graciously before the world.

Not only in Montreal proper, but in the city of Verdun, the towns and municipalities on the island, the great feast of St. Jean Baptiste was given devotional and festive recognition. Beacon fires of sentiment had flashed from the hilltops the night before as the pyres of St. John were lighted and the skies were again ablaze in the closing hours of the feast when Montreal viewed the fireworks' spectacle about the commemorative cross on Mount Royal.

Montreal's thousands moved like a nation on the trek from every quarter toward "our parade" reinforced on the way by thousands brought in on special and regular trains and over automobile routes from the rural and urban districts of Quebec Province. From the French-speaking sections of the north-eastern United States special delegations came, and by the time the procession was due to march from its base on Sherbrooke between Guy and Atwater the mightiest crowd ever assembled in this city milled and surged around the starting point.

*Streets packed.*

Balcony seats were at a premium. Steps were considered as private boxes. And the "the galley" stood ten and twenty deep along the sidewalks from the west end of the city proper along Montreal's most magnificent street, nobly garlanded in green by nature as if for the occasion. There was not an open space anywhere. Side streets were packed with automobiles. Observers stood on the tops of cars. They hung from windows. They clung to telegraph poles and high walls were vantage points. Roofs were thronged. This tremendous army was variously estimated. In any case it was considered that at least 500,000 persons watched "their" parade, listened to heart-warming songs that told of love for country and pride of Canadianism. Policemen who covered the route by motorcycle why the procession was in full swing, say that there was no breaks in the ranks down Sherbrooke street, or Maisonneuve and Dorchester and St. Hubert streets and finally Place Viger where the procession came to a halt and dispersed towards Champ de Mars.

Enthusiasm was not markedly vociferous. There was a quieter, more appreciative note. Occasionally sentiment was stirred to acclamation as some song was sung or scene depicted on a passing float. Sometimes the crowd for blocks would join in the refrain of a native song that was more of a hymn. Interest was so keen that all during the two hours of the proceeding the crowd kept position despite the strain of standing on tip-toe and clinging to perilous perches. Watchers considered themselves part of the show. They had district and parochial interest. Societies and parishes were vociferously cheered as they passed through these "nests" of admirers.

*Heavy preparatory work.*

Observers were astonished, and said so, at the enthusiasm that had prompted such a tremendous amount of work in the construction of the great pageant. There was artistic sense, there was cunning craftsmanship, there was pride of accomplishment in every one of the 35 floats telling with honest pride about the deeds and aspirations

of Ol' Quebec. Each float had been entrusted to a separate section of the St. Jean Baptiste Society and each had been allotted a subject to portray.

Admirers found difficult in saying which were the most popular. There was a general level of excellence throughout.

One picture that brought tremendous applause everywhere was that showing Montreal as the fourth largest French-speaking city in the world. As a matter of fact, since the idea of the float was conceived, the city has moved in to the third place, ranking next to Paris and Lyon.

Here the queenly reigning city of Canada sat upon her throne and surveyed the world with confidence. Her passing swayed the crowd to a spectacular display of enthusiasm. St. Stanislas branch had been entrusted with this scene...

The floats were only part of the show. The marching hundreds, the bands, the colorful uniforms, the gaily decked horses — all went to make up part of a singular and arrayed demonstration that will live long in local memory.

St. Jean Baptiste 1925 procession and festivities passed into history and brought the spontaneous expression from thousands upon thousands "wonderful".

*The Montreal Star, 25 juin 1925.*

## DEUX REMARQUES

---

Les journaux ont fait ressortir, comme il convenait, l'ampleur que prit cette année, la célébration de notre fête nationale et son caractère particulièrement émouvant. Nos confrères anglais furent admirables sur ce point, et surent distinguer dans le spectacle populaire, un patriotisme réfléchi et toujours vivace.

Un sentiment plus vif, ou peut-être moins contenu, semblait animer les foules qui se cherchaient. Le ton des discours s'éleva au-dessus de la banalité. Les orateurs s'appliquèrent, moins qu'à une littérature facile, à dégager des leçons pratiques de notre étrange présence en ce coin du monde et à traduire la pensée sérieuse de tout un peuple conscient. Aussi trouverons-nous toujours matière à réflexion dans l'admirable sermon du Père Lamarche qui définit la Patrie, notre patrie à nous, "tout ça" comme il disait au pied de la montagne en embrassant la foule et le paysage d'un geste large. Il en va de même du discours du secrétaire de la province, et de celui du président de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Mais il est deux remarques, que chacun put faire dans son particulier, et que nous tenons à consigner ici.

Ce fut d'abord une fête française, de belle allure et de bon aloi. C'est tout le joli passé de la France, ou du moins ce qui nous en appartient, qui revivait sous l'allégorie avec quelque chose de discret et de sobre. Rien de bruyant, ni de carnavalesque. Et pourtant la masse en fut enchantée, car elle se retrouvait elle-même.

Ceux qui étaient présents au Parc La Fontaine, à la fête organisée par notre journal, n'oublieront jamais la minute de profonde émotion qui s'empara de l'immense foule quand la première flamme surgit du feu de joie. C'est d'un accent quasi religieux que la foule entonna alors spontanément: "O Canada, terre de nos aïeux!..." Et le même esprit régna aux autres manifestations. Ce spectacle était beau à voir.

Quelque chose de spirituel flottait dans les regards. Soit que le rappel symbolique des vieilles choses françaises, ou de nos plus beaux souvenirs, l'ait éveillé; ou que toute une race se soit laissé convaincre par ceux qui l'engagent à rester elle-même et à viser, autant qu'à la fortune, à la supériorité intellectuelle.

C'est tout cela que suggéraient les nombreux drapeaux français qui flottaient partout. Et qu'on n'aille pas croire que ce n'est qu'à Montréal. Quelqu'un de notre maison qui arrive d'un voyage dans le bas du fleuve nous disait précisément son émotion d'avoir vu en chaque endroit, au passage, des drapeaux français qui flottaient gaîment au vent, et, à chaque gare, des gens endimanchés qui semblaient hantés de la même pensée pieuse.

Quoi d'étonnant après cela, et c'est la seconde remarque que nous voulons faire, à la tenue admirable de toute une population en ce jour de réjouissance? Un joyeux abandon convenait bien à l'occasion. Mais il ne dépassa pas la bonne et saine gaîté. Celle-ci ne fut pas plus bruyante que de raison et parut bien française. Voilà de quoi nous réjouir.

Pour parler net, qui peut se vanter d'avoir vu un seul ivrogne dans les rues de Montréal ce jour-là?

Chacun est libre d'en tirer les conclusions qu'il voudra. Sans doute, la remarque est tout à l'avantage du régime excellent qui règle la vente des alcools. Mais nous croyons qu'elle a aussi une autre portée, et qu'elle comporte le plus beau compliment qu'on puisse faire à une population sérieuse qui, tout en s'abandonnant à la joie, a mieux compris que jamais le sens de la fête nationale.

*La Patrie*, 27 juin 1925.

---

#### LA GRANDE MANIFESTATION DU 24 JUIN 1925.

Son véritable caractère — Les leçons qui s'en dégagent.

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Montréal, le 24 juin dernier, a revêtu un caractère tout particulier qu'il importe de souligner. Nous avons déjà eu, depuis un

demi-siècle, quelques célébrations de Saint-Jean-Baptiste tout à fait remarquables, et où la fierté et l'exubérance de notre race se sont affirmées. Cependant nous oserons dire que ces diverses manifestations se distinguaient par un côté théâtral qui, tout en étant particulièrement réussi, ne laissait trop guère de souvenirs bien durables. Notre peuple canadien-français cherchait évidemment alors à bien se saisir et à trouver la formule qui le ferait enfin vibrer à l'unisson dans un même mouvement de cohésion nationale.

C'est par là que se distingue la célébration de 1925, et on peut dire que, le 24 juin dernier, notre grande ville a eu, quand ce ne serait que durant quelques instants, la vision bien nette de ce qu'il fallait entendre par Patrie, et ce que ce mot sublime représentait pour nous de forces latentes et d'espoirs tenaces en nos destinées.

Nous permettra-t-on, ici, d'évoquer un rapprochement qui semble s'imposer ?

A Paris a lieu, comme on sait, à chaque 14 juillet, la grande revue militaire de Longchamp, qui est bien l'un des spectacles les plus imposants qu'il soit possible d'imaginer. L'énorme foule qui est là entassée dans les tribunes et un peu partout aux environs ne ménage pas alors ses marques d'enthousiasme aux vaillantes troupes défilant dans le décor grandiose pour lequel cette revue de Longchamp est renommée par le monde entier. Cependant le moment suprême où tous les cœurs vont vraiment battre à l'unisson ne s'est pas encore produit. Il y a une minute décisive que chacun attend et où la vision de Patrie va véritablement planer en sa splendeur sur cette multitude. Ce moment suprême, marquant l'apogée de la revue, est celui où les cuirassiers vont faire leur charge habituelle devant la tribune présidentielle. Quelques instants s'écoulent, instants plutôt faits d'un silence empoignant. Les cuirassiers là-bas s'ébranlent. Ils accélèrent leur allure, et soudain ils roulent en avalanche, sabre au clair, dans un tel emportement que, pour sûr, la tribune présidentielle n'y pourra résister et va s'écrouler. Et voici le miracle. A vingt pas à peine de cette tribune un commandement se fait entendre. Les chevaux s'arrêtent net, arc-boutés et frémissants, les hommes debout sur leurs étriers saluent de leur sabre le chef

d'État, les cuivres entonnent la Marseillaise, et partout le long des régiments les drapeaux s'inclinent. Alors subitement éclate une explosion formidable de vivats, qu'on devine sortant d'un seul jet de nombreuses poitrines depuis longtemps comprimées et qui n'en peuvent littéralement plus d'émotion. Tout cela s'est passé en un court instant fugitif. Mais le courant électrique a fait le tour de toutes les poitrines. La multitude s'est saisie et a compris.

Il en a été de même pour nous, le 24 juin dernier. Nous nous sommes alors saisis et nous avons compris. Parmi les 500,000 spectateurs groupés le long du défilé, le courant mystérieux a fait son œuvre, qui opérait parmi eux à l'égal, on pourrait dire, d'une véritable résurrection. Ce que nous cherchions depuis si longtemps, et que nous attendions toujours, nous est alors soudain apparu en sa splendeur impérissable. Nous sommes maintenant conscients de nos forces et nous savons que nous existons. Rien, désormais, ne pourra prévaloir contre ce fait, qui marque l'une des dates les plus importantes de notre histoire.

Autre chose, encore, à souligner. L'immense foule qui a assisté au défilé s'est montrée particulièrement recueillie. Chez elle, alors, peu de vaines acclamations. L'instant était bien trop solennel pour cela. Chacun, pour ainsi dire, gardait alors ses pensées pour soi, et qui n'en étaient que plus profondes.

On a remarqué, aussi, que, durant toute la manifestation, la vie de notre grande ville avait été pour ainsi dire arrêtée et suspendue. Un demi-million de spectateurs étaient là réunis sur le passage du cortège, et formant la foule la plus énorme que nous eussions encore jamais vue. Et cependant, au sein de cette multitude, pas un seul incident ne s'est produit que nous aurions pu avoir l'occasion de regretter. Il n'y a eu, non plus, aucune arrestation et on n'a enregistré aucun accident. Quel plus beau témoignage pourrions-nous vraiment invoquer en faveur de la complète réussite, sous tous les rapports, de cette admirable journée.

Et maintenant, s'il nous était permis d'exprimer un vœu et de répondre au désir de tous ceux qui ont été témoins de cette belle célébration, ce serait qu'une semblable

manifestation, aussi véritablement patriotique, pût toujours avoir lieu à l'avenir chaque année. Nous savons maintenant qu'il y a, parmi nous, des organisateurs pouvant être mis sur le même rang que ceux des capitales les plus célèbres dans l'ordre des manifestations nationales, et nous serions heureux de voir la ville de Montréal garder à jamais le renom qu'elle doit maintenant s'être acquis d'avoir su devenir, non seulement l'un des grands centres de l'univers, mais en outre l'un de ceux où l'on peut voir se dérouler les solennités les plus grandioses et les plus impressionnantes par lesquelles un peuple cherche à s'affirmer.

Ceux à qui nous sommes redevables de cette démonstration nationale sont M. E.-Z. Massicotte, historien, folkloriste et archiviste bien connu, auteur du thème et des plans d'ensemble; M. J.-B. Lagacé, auteur des maquettes et directeur de l'exécution; et M. Elzéar Roy, directeur de l'organisation.

Ajoutons que ces messieurs furent admirablement secondés dans leur tâche ardue par le très dévoué et très actif président général de la Société, M. l'échevin Léon Trépanier, ainsi que par les dignitaires des diverses sections qui ne ménagèrent ni le zèle ni les sacrifices pour assurer l'éclat d'une fête qui a grandement étonné les touristes de partout.

*Almanach Beauchemin, 1926 — Sylva Clapin.*

# LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL

Fondée en 1834

---

## LE CONSEIL GÉNÉRAL EN 1925

Grand aumônier général: *Mgr l'Archevêque de Montréal.*

Président général: *Léon Trépanier, publiciste.*

1er vice-président général: *Henry-L. Auger, courtier en  
immeubles.*

2e vice-président général: *J.-W. Déziel, administrateur.*

Secrétaire général: *J.-A. Bariteau, LL. L., notaire.*

Trésorier général: *Aimé Parent, administrateur.*

## DIRECTEURS

*L'hon. L.-O. David, sénateur.*

*Victor Morin, LL. D., notaire.*

*Guy Vanier, LL. L., avocat.*

*J.-V. Desaulniers, courtier en immeubles.*

*V.-E. Beaupré, I. C., professeur.*

*J.-R. Poirier, comptable.*

*J.-O. Moquin, douanier.*

---

Chef du Secrétariat: *Jean Guérin*, bureau: Monument  
National.

### *Corporations filiales de la Société:*

La Caisse Nationale d'Économie — la Caisse de Rem-  
boursement — le Monument National — la Société  
Nationale de Fiducie — la Société Nationale de Colo-  
nisation.

## COMITÉS PERMANENTS

DE LA

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

1925

---

### *Comité de placement de la Caisse Nationale d'Economie*

Président: M. J.-V. Desaulniers.

Membres: MM. Léon Trépanier, Aimé Parent, Henry-L. Auger, J.-W. Déziel.

### *Comité de régie de la Caisse Nationale d'Economie*

Président: M. C.-E. Bruchési.

Membres: MM. Léon Trépanier, Aimé Parent, J.-R. Poirier, J.-W. Déziel, J.-O. Moquin, Henry-L. Auger, L.-C. Forget.

### *Commission administrative du Monument National*

Président: M. Henry-L. Auger.

Membres: MM. Léon Trépanier, Aimé Parent, J.-R. Poirier, J.-O. Moquin.

### *Comité de régie de la Caisse de Remboursement.*

Président: M. V.-E. Beaupré.

Membres: MM. J.-V. Desaulniers, Aimé Parent.

### *Comité d'Étude*

Président: M. Guy Vanier

Membres: MM. Léon Trépanier, J.-A. Bariteau, Victor Morin, J.-É. Jeannotte, J.-P. Labarre, Rév. P. A.-J. Turgeon, o.m.i.

*Comité des Revues*

Président: M. J.-W. Déziel.

Membres: MM. J.-A. Bariteau, Aimé Parent, Léon Trépanier, Victor Morin.

*Comité des Cours et Conférences.*

Président: M. J.-A. Bariteau.

Membres: MM. J.-V. Desaulniers, V.-E. Beaupré, Victor Morin, J.-P. Labarre.

---

**DIGNITAIRES DES SECTIONS DE LA S. S. J. B.  
DE MONTRÉAL EN 1925**

---

**SECTION DUVERNAY**

*Président* . . . . . M. J.-P.-L. Bérubé  
*Vice-Président* . . . . . M. I. Lavery  
*Secrétaire* . . . . . M. C.-E. Bruchési  
*Trésorier* . . . . . M. J.-L. Blanchard  
*1er Conseiller* . . . . . M. T.-A. Brisson, M. D.  
*2ème Conseiller* . . . . . M. O. Laverdure  
*Aumônier* . . . . . M. E. Blanchard, s.s.

**SECTION IMMACULÉE-CONCEPTION**

*Président* . . . . . M. J.-F. Gingras  
*Vice-Président* . . . . . M. J.-A. Larose  
*Secrétaire* . . . . . M. S.-L. Contant  
*Trésorier* . . . . . M. L.-F. Gadbois  
*1er Conseiller* . . . . . M. E. Bertrand  
*2ème Conseiller* . . . . . M. J.-P. Fitzpatrick  
*Aumônier* . . . . . Rév. Père J.-S. Desjardins, s.j.

**SECTION MONTCALM**

*Président* . . . . . M. J.-C. Viens  
*Vice-Président* . . . . . M. Z. Germain  
*Secrétaire* . . . . . M. C.-A. Lepage  
*Trésorier* . . . . . M. P.-A. Déziel  
*2ème Conseiller* . . . . . M. E. Pigeon  
*Aumônier* . . . . . R. P. A.-J. Turgeon, o.m.i.

### SECTION NOTRE-DAME

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-Art. Damour
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Art. Sarrazin
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Omer Bissonnet
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Louis Bissonnet
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. J.-D. Boileau
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. A. Plante
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J. Jodoin

### SECTION ÉTIENNE-PARENT

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-O. Decelles
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. J.-Aug. Lemay
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. J. Raymond
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Théo. Ratelle
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. M.-C. Dépatie
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. A. Bélanger
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé P. Valois

### SECTION DOLLARD

<i>Président</i> . . . . .	M. Guido Morel
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. R. Leduc
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. G. Bellefleur
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. P. Charette
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Chs-Éd. Parrot
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Ph. Morel
<i>Aumônier</i> . . . . .	Rév. P. Déry, s. j.

### SECTION SAINT-ÉDOUARD

<i>Président</i> . . . . .	M. E.-J. Brossard
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. L.-O. Boisvert
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Oct. Chabot
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. J.-A. Marcotte
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Arthur Yon
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. A. Dufort
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé Joly

### SECTION CHAMPLAIN

<i>Président</i> . . . . .	M. E. Bélanger
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. H. Archambault
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. A. Pécelet
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Bernard Larose
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. A. Lavoie
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. R. Plourde
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé H. Coron

### SECTION SAINT-JEAN-BAPTISTE

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-A. Bernier
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. J.-H. Langevin
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. H. Dubois
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. J.-A. Pineault
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. A.-E. Govette
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. A. Maisonneuve
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé Gaudry

### SECTION CENTRALE

<i>Président</i> . . . . .	M. L.-J.-N. Blanchet
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. C.-C. Gauvin
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Jules Bourbonnière
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Paul Larocque
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Georges Yon
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. G.-A. Dumont
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé Chs Beaudin

### SECTION IBERVILLE

<i>Président</i> . . . . .	M. G. Brunet
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. E. Brisebois
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Arthur Tremblay
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. J.-N. Laperle
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Rod. Binette
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Alfred Gervais
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé E. Rivet

### SECTION SAINT-ENFANT-JÉSUS

<i>Président</i> . . . . .	M. R. Limoges
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. A. Patrie
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. B. Bourdon
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. L.-G. Thérien
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. J.-N. Cabana
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. N. Turcot
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé P. Perrier, curé

### SECTION LA FONTAINE

<i>Président</i> . . . . .	M. D. Généreux, M. D.
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Omer Parizeau
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. J.-A. Chartier
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. N. Brosseau
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. N. Vallée
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. A. Roberge
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé R. Caillé

### SECTION LONGUEUIL

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-O. Moquin
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. J.-G. Moquin
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. J.-F. Guérin
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Léo Jodoin
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. J.-W. Caron
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. R. Charlebois
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J.-G. Payette

### SECTION DORION

<i>Président</i> . . . . .	M. L. Lanoix
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. F.-L. Giroux
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Alb. Lapointe
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. D.-M. Cormier
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. R. Forest
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. P. Dufour
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé L. Boismenu

### SECTION OLIER

<i>Président</i> . . . . .	M. Constant Gendreau
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. J.-C. Gagné, M.D.
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Roger Fortier
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. P.-P. Lecoite
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. M. Paquette
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. L.-P. Bernier
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé C.-A. Labelle

### SECTION PAPINEAU

<i>Président</i> . . . . .	M. Adjutor Perron
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Henri Bélair
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Edouard Pharon
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. J.-A. Gravel
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Joseph Béchard
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Ludger Duranceau
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé René Bachand

### SECTION NOTRE-DAME DE GRÂCE

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-P. Tremblav
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Marius Létourneau
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. G. Noiseux
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. D. Chevrier
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Louis Viens
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. S.-C. Demers
<i>Aumônier</i> . . . . .	R. P. Gabriel Perras, o.p.

### SECTION VERDUN

<i>Président</i> . . . . .	M. Charles Amyot, M.D.
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Ulric Caron
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. L.-G. Lacroix
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. L.-P. Lanouette
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Arthur Poirier
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Antonio Garneau
<i>Aumônier</i> . . . . .	Mgr J.-A. Richard

### SECTION SAINT-NICOLAS

<i>Président</i> . . . . .	M. Ed. Beauchamp
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. A.-U. Nadeau
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Darche
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Rosaire Trudel
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. H. Quevillon
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. J. Guimont
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé Albert Benoit

### SECTION SAINT-JACQUES

<i>Président</i> . . . . .	M. Henry-L. Auger
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Roméo Cusson
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Eugène Dubuc
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. E.-H. Lafrenière
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Z.-S. Aubut
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Joseph Rochon
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. E. Blanchard, s.s.

### SECTION VERCHÈRES

<i>Président</i> . . . . .	M. l'abbé F.-A. Baillargé
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. C.-A. Bussièrès
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Irénée Pigeon
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Irénée Pigeon
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. P.-H. Pigeon
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. J.-B. Dupré
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé S. Chadillon

### SECTION LOUIS-HÉBERT

<i>Président</i> . . . . .	M. Ernest Langlois
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Francis Payette
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Alfred Lebeau
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. F. Langlois
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. L. Dussault
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. J. Guernon
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J.-W. Caumartin

#### SECTION SAINT-DENIS

<i>Président</i> . . . . .	M. F.-S. Mackay
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. J.-B. Fortin
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. C.-E. Longpré
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. C. Grondin
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Omer Dionne
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. D. Ducharme
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé Marie-L. Derôme

#### SECTION SAULT-AU-RÉCOLLET

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-H.-O. Papillon
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. O. Lavigreur
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. l'abbé L. Charron
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. J.-B. Charbonneau
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Alfred Déry
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. J.-A. Vaillancourt
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J.-G. Décary

#### SECTION PÈRE MARQUETTE

<i>Président</i> . . . . .	M. D. Allaire
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. A. Guertin
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. N. Martineau
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. S. Leduc
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. G. Provost
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. A. Berthiaume
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé Desmarais

#### SECTION SAINT-LOUIS DE FRANCE

<i>Président</i> . . . . .	M. W. Langlais
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. H. Dorval
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. J.-Alfred Lemay
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Léo-M. Dionne
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Denis Désilets
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. T. Laurin
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé B. Poirier

#### SECTION NOTRE-DAME DU PERPETUEL SECOURS

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-A. Gingras
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. J.-A. Arsenault
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Chs.-É. Lapierre
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. D. Trépanier
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. J.-B. Angrignon
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Albert Picard
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé N. Hurteau

### SECTION DE SALABERRY

<i>Président</i> . . . . .	M. Ed. Machet
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. J.-W. Paiement
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Edm. Dubois
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. D. Verdon
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. P. Lalumière
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Jos. Lamarre
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé S. Gascon

### SECTION SAINT-REMI

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-F. Provençal
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. E. Poupert
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. E. Desgroseilliers
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. J.-A. Sabourin
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Aimé Lussier
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. P.-L. Tougas
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé O. Thouin

### SECTION ALEXANDRIA

<i>Président</i> . . . . .	M. N. Smith
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. F. Trottier
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. A. Scheff
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. E. Rouleau
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. G.-D. Sabourin
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Al. Danis
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé Huot

### SECTION SAINT-STANISLAS

<i>Président</i> . . . . .	M. L.-C. Farley
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. J.-S.-Léo Leclair
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. J.-Eug. Lefrançois
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Émile Lefrançois
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Pierre Arbour
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Adrien Marcil
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé C.-A. Lamarche

### SECTION CHAMBLY-CANTON

<i>Président</i> . . . . .	M. Gérard Brunel
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Joseph Trudeau
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. J.-O. Daignault
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. J.-A. Dumaine
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. J.-B. Desroches
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. F. Parent
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé I. Lachapelle

### SECTION SAINT-CHARLES

<i>Président</i> . . . . .	M. V. Dionne
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. A. Vanier
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Odilon Guimond
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. J.-B.-A. Cusson
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. P. Melançon
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. A. Trudeau
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J.-A. Dulude

### SECTION L.-O. DAVID

<i>Président</i> . . . . .	M. Wilfrid Desparts
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Geo.-H. Lévesque
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. J.-O. Bouchard
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Jos. Bélisle
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Art. Benoit
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. H. Dupuis
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J.-A. St-Amour

### SECTION NOTRE-DAME DE LA PAIX

<i>Président</i> . . . . .	M. D. Bertrand
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. André Drapeau
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. A.-J. Beauregard
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. E.-H. Montpetit
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Omer Bombardier
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. R. Rochon
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé F.-G. Caisse

### SECTION SAINTE-MARGUERITE-MARIE

<i>Président</i> . . . . .	M. M. Sénécal
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Ernest Lamy
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Pierre Caron
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. E. Sénécal
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Émile Dugal
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Ch. Robillard
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J.-G. Décary

### SECTION SAINT-HENRI

<i>Président</i> . . . . .	M. Lucien Danis
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. J.-É. Perras
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Alcide Desjardins
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. L. Desrosiers
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Rolland Grandchamp
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. D. Tremblay
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J.-A. Dufresne

#### SECTION SAINT-JOSEPH

<i>Président</i> . . . . .	M. G. Pigeon
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. S. Gince
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. W. Bélanger
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. E. Léger
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. J.-H. Prévost
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. A. Desnoyers
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé Z.-A. Campeau

#### SECTION SAINTE-HÉLÈNE

<i>Président</i> . . . . .	M. Aimé C. Théoret
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Louis Geoffrion
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Louis Bergevin
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Philippe Bruneau
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. J.-M. Martin
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. J.-D. Lévesque
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé P.-L. Cossette

#### SECTION SAINT-PAUL

<i>Président</i> . . . . .	M. J.-A. Tailleur
<i>Vice-Présidents</i> . . . . .	{ M. J. Cartier et M. E. St-Germain
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. O. Boyer
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Alf. Asselin
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé Aug. Arbour

#### SECTION SAINT-PIERRE-CLAVER

<i>Président</i> . . . . .	M. Cléophas-B. Desrochers
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. Omer Legrand
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. J.-C. Paré
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. J.-A. Martin
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. Papin Painchaud
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. Anatole Plante, M.D.
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé Picotte

#### SECTION POINTE-AUX-TREMBLES

<i>Président</i> . . . . .	M. E.-A.-B. Ladouceur
<i>Vice-Président</i> . . . . .	M. R. Dumouchel
<i>Secrétaire</i> . . . . .	M. Joseph Jean
<i>Trésorier</i> . . . . .	M. Joseph Jean
<i>1er Conseiller</i> . . . . .	M. O. Latendresse
<i>2ème Conseiller</i> . . . . .	M. C.-A. Mathieu
<i>Aumônier</i> . . . . .	M. l'abbé J.-O. Roussin

**SECTION SAINT-AMBROISE**

*Président* . . . . . M. L.-J.-A. Robillard  
*Vice-Président* . . . . . M. Albert Berthiaume  
*Secrétaire* . . . . . M. J.-Albert Martin  
*Trésorier* . . . . . M. Armand Renaud  
*1er Conseiller* . . . . . M. Albert Beaudry  
*2ème Conseiller* . . . . . M. J.-L. Legault  
*Aumônier* . . . . . M. l'abbé E.-T. Maréchal

**SECTION CRÉMAZIE**

*Président* . . . . . M. J.-A. Caisse, M.D.  
*Vice-Président* . . . . . M. Joseph Proulx  
*Secrétaire* . . . . . M. L.-A. Picard  
*Trésorier* . . . . . M. J.-A. Tellier  
*1er Conseiller* . . . . . M. J.-G. Corbeil  
*2ème Conseiller* . . . . . M. J.-O. Leduc  
*Aumônier* . . . . . R. P. Rioux, c.ss.r.

**SECTION SAINT-NOM DE JÉSUS DE MAISONNEUVE**

*Président* . . . . . M. Edgar Laliberté  
*Vice-Président* . . . . . M. Deus Courchesne  
*Secrétaire* . . . . . M. Paul Lachance  
*Trésorier* . . . . . M. Gabriel Lauzon  
*1er Conseiller* . . . . . M. L. Tousignant  
*2ème Conseiller* . . . . . M. M. Renaud  
*Aumônier* . . . . . M. l'abbé J.-B. Ethier

## LES DONATEURS DE CHARS ALLÉGORIQUES EN 1925

---

La maison Hudon, Hébert & Cie, épiciers en gros, 18, rue de Bresoles, a fait don du char No 1: *Les Vétérans de la grande guerre*, au cercle Ville-Marie, de l'Association des vétérans.

La maison J.-B. Lefebvre, fabricant de chaussures, 158, rue Saint-Paul, a fait don du char No 2: *La Société Saint-Jean-Baptiste*, au Conseil général.

La maison D. Monette, marchand de fourrures, 1977, rue Saint-Jacques, a fait don du char No 10: *Marchands-Traiteurs et Voyageurs d'antan*, à la section Saint-Henri.

La maison Sénécal & Cie, camionneurs, 1663, rue Préfontaine, a fait don du char No 14: *L'Angélus aux champs*. — *La Fenaison*, à la section Père Marquette.

La maison S.-L. Contant, salaison, 565, rue Marquette, a fait don du char No 15: *Jeanne LeBer consacrant sa vie à la prière et aux travaux d'art*, 1679, à la section Immaculée-Conception.

La maison Dupuis Frères, Limitée, magasin à rayons, 447, rue Sainte-Catherine Est, a fait don du char No 21: *Vive la France, Chant populaire*, à la section LaFontaine.

La maison Z. Limoges & Cie Limitée, marchand de provisions, beurre, oeufs, etc., 26, rue William, a fait don du char No 22: *Premier voyage en voiture de Montréal à Québec, 1734* — *La calèche*, à la section Sainte-Hélène.

La maison I. Caron, boulanger, 2386, rue Saint-Hubert, a fait don du char No 23: *Le Pain de chez-nous*. — *Le vieux four* — à la section Étienne-Parent.

La corporation de la ville d'Outremont, 543, chemin Sainte-Catherine, a fait don du char No 24: *Plantation du mai chez le seigneur* — *Coutume populaire*.

La maison J.-Donat Langelier & Cie, marchand de pianos, 366, rue Sainte-Catherine Est, a fait don du char No 25: *A la claire fontaine*. — *Chant populaire*, à la section Saint-Jacques.

La maison L.-N. Messier, marchand de nouveautés, 847, rue Mont-Royal Est, a fait don du char No 26: *La petite école*, à la section Saint-Pierre-Claver.

La ville de Montréal-Est, 5430, rue Notre-Dame Est, a fait don du char No 28: *La guignolée*. — *Coutume vénérable*.

Le Conseil central des syndicats catholiques nationaux, 655, rue Demontigny Est, a fait don du char No 30: *Le Travail*, à la section Notre-Dame.

La Sauvegarde, Cie d'assurance-vie, 92, rue Notre-Dame Est, a fait don du char No 31: *Vive la Canadienne (La noce)* — *Chant populaire*, à la section Saint-Jean-Baptiste.

L'Association des bouchers de Montréal, a fait don du char No 32: *La Maison paternelle. Celle qu'on n'oublie pas*.

La Compagnie Canadienne des vitraux d'art, 1372, rue Saint-Laurent, a fait don du char No 33: *Sculpteurs et imagiers de jadis*, à la section Saint-Jean-Baptiste

L'Association Catholique des voyageurs de commerce, 1079, rue Rachel, a fait don du char No 34: *Les martyrs Jésuites*.



E-Z. MASSICOTTE

## LES RÉALISATEURS

### I

#### E.-Z. MASSICOTTE

---

Archiviste du district de Montréal, membre de la Commission des monuments historiques de la province, membre de la Société royale du Canada.

Né à Montréal, il fut de bonne heure attiré par le pittoresque de nos mœurs et coutumes, comme par le côté anecdotique de l'histoire, et on lui doit plusieurs ouvrages et mémoires appréciés, sans oublier la création des soirées artistiques de folklore canadien-français qui, entre 1918 et 1922, eurent un grand retentissement.

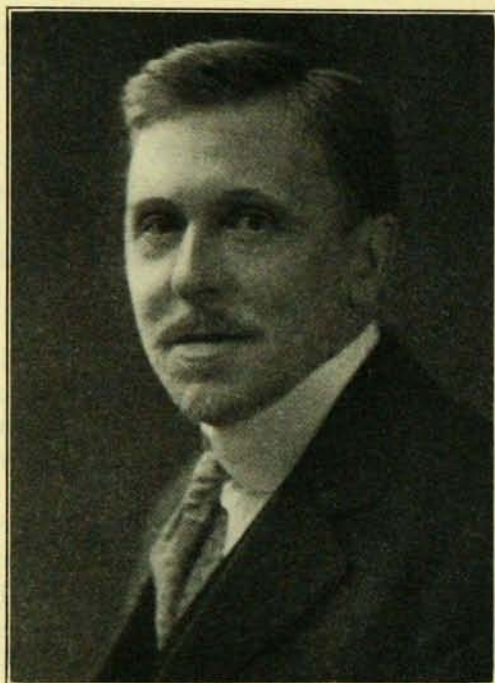
Doué d'un esprit laborieux et méthodique, il aime chercher, analyser, reconstituer, et lorsque le président Victor Morin, en décembre 1923, lui demanda de soumettre un projet de procession, il trouva l'occasion d'employer ses ressources ainsi que ses aptitudes. M. Massicotte désirait procéder autrement qu'on avait fait.

Pour la première fois, en 1924, notre procession nationale allait devenir une manifestation historique, dans laquelle chaque char serait un tableau se reliant au précédent et au suivant pour former un tout homogène.

Ce projet audacieux exigeait de l'enthousiasme, du sens pratique, de la ténacité et il n'aurait pu être réalisé rapidement et à coup sûr sans aide efficace. L'auteur du thème se chercha donc des collaborateurs experts, et il eut la bonne fortune de s'adjoindre M. J.-B. Laçacé, l'artiste au talent souple, et M. Elzéar Roy, animateur soigneux et vigilant.

Dans plusieurs quartiers, on était sceptique sur le résultat, mais toutes les objections tombèrent devant la réussite. La formule était trouvée et voilà pourquoi les démonstrations de 1924 et de 1925 ont eu une ampleur considérable et un succès de bon aloi.

G. C.



J.-B. LAGACE

## II

### JEAN-BAPTISTE LAGACÉ

---

Officier d'Académie, maître ès-arts de l'Université Laval, licencié et professeur d'histoire de l'art de l'Université de Montréal.

C'est à Montréal qu'il naquit et après son cours au collège Sainte-Marie, il voulut se consacrer aux études artistiques. Tout d'abord, pendant quatre ans, il suivit l'enseignement de M. Dyonnet, puis fréquenta la *Art Association*. Dès lors M. Lagacé commença sur les beaux-arts une série d'articles dans la *Revue Canadienne* et de conférences à l'Union Catholique.

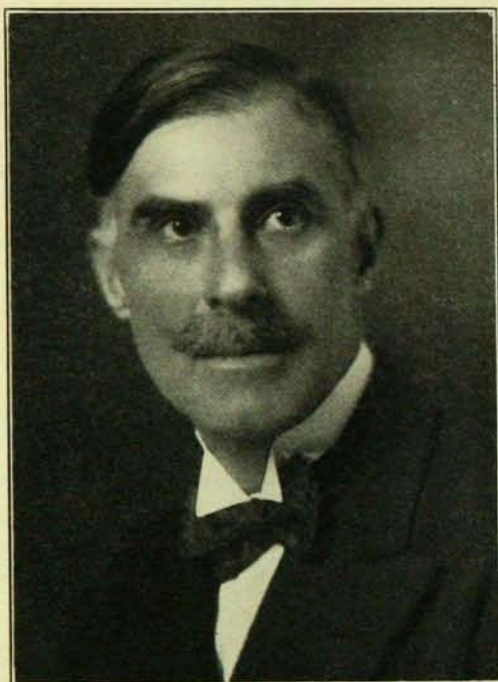
En 1900, notre compatriote se rendit en Europe, visita les musées et observa beaucoup. A son retour au pays, on lui confia la chaire d'histoire de l'art à l'Université Laval de Montréal et en plus, cet artiste érudit accepta de professer le dessin à l'École Normale, à l'Académie commerciale catholique de Montréal et à l'École de Chirurgie dentaire.

Vivement impressionné par le charme des scènes canadiennes, M. Lagacé occupe ses quelques loisirs à fixer nos paysages au pastel et à l'aquarelle; son exposition à Saint-Sulpice, il y a quelques années, lui créa plusieurs admirateurs qui ignoraient ce côté de ses talents.

L'artiste Lagacé fait aussi de l'illustration à la plume pour diverses publications; mais son œuvre de prédilection restera ses séries de maquettes pour les processions nationales de 1924 et 1925. Non seulement il dessina avec bonheur les tableaux des thèmes choisis, mais il accompagna chacun d'un décoration appropriée, très artistique.

G. C.

---



ELZÉAR ROY

### III

#### ELZÉAR ROY

---

Avocat en 1895. Notaire depuis 1903. Greffier du journal de l'Assemblée législative.

Montréalais de naissance, comme ses deux confrères, M. Elzéar Roy fut le fondateur de ces *Soirées de famille* qui firent la gloire du Monument National, il y a un quart de siècle, et dont on garde encore le souvenir vivace et persistant. Alors qu'il était dans toute la force et l'enthousiasme d'un talent qui s'était affirmé dès ses études classiques au collège Saint-Laurent, et au cours de sa cléricature, M. Roy parvenait à s'entourer d'un noyau d'interprètes canadiens qui firent preuve de dispositions artistiques étonnantes et nous servirent, pendant trois saisons consécutives, les principales pièces du répertoire français.

M. Elzéar Roy était alors l'âme dirigeante, le directeur artistique et le metteur en scène de ces spectacles qui attiraient toute l'élite intellectuelle de la métropole canadienne.

Mais un jour, M. Roy dut consacrer tout son temps à son étude de notaire. Toutefois les soucis de sa profession ne l'empêchèrent jamais de rester l'homme essentiellement de théâtre qu'il avait toujours été. Loin de perdre de ses précieuses qualités, il n'avait songé qu'à les orienter, par l'étude de notre histoire vers des spectacles d'une portée et d'une envergure encore plus considérables.

Aussi, était-il tout désigné pour jouer un rôle dans ce triumvirat d'apôtres de l'enseignement de notre histoire par l'image vivante, triumvirat auquel nous devons d'avoir vu notre fête nationale célébrée d'une manière si intéressante et même si élégante.

G. C.



## TABLE DES MATIÈRES

---

Avant-propos . . . . .	Pages 5
------------------------	------------

### I

Biographies et portraits des présidents généraux de la  
S. S. J. B. de Montréal depuis 1834 :

Jacques Viger (1834 et 1856) . . . . .	8
Hon. D.-B. Viger (1835-1844) . . . . .	12
Hon. Joseph Masson (1845) . . . . .	16
Hon. A.-Norbert Morin (1846-7) . . . . .	18
Hon. Joseph Bourret (1848-9) . . . . .	22
E.-Raymond Fabre (1850) . . . . .	24
Ludger Duvernay (1851-2) . . . . .	26
C.-Séraphin Cherrier, C .R. (1853) . . . . .	32
Sir G.-E. Cartier (1854-5) . . . . .	34
Dr J.-B. Meilleur (1857) . . . . .	38
Damase Masson (1858) . . . . .	40
Dr P. Beaubien (1859) . . . . .	42
Hon. F.-A. Quesnel (1860) . . . . .	44
Romuald Trudeau (1861) . . . . .	46
Hon. G.-R.-S. de Beaujeu (1862) . . . . .	50
Hon. A.-Olivier Berthelet (1863) . . . . .	52
L.-T. Bouthillier (1864) . . . . .	54

	Pages
Hon. P.-J.-O. Chauveau (1865-6) . . . . .	56
C.-A. Leblanc, C. R. (1867-8) . . . . .	60
Hon. Gédéon Ouimet (1869-70) . . . . .	62
Hon. Chs.-S. Rodier, sénateur (1871) . . . . .	64
Hon. C.-J. Coursol (1872-74) . . . . .	66
Sir A.-Aimé Dorion (1874) . . . . .	70
Jacques Grenier (1875) . . . . .	74
Louis Archambault (1876) . . . . .	76
Dr J.-P. Rottot (1877-78) . . . . .	78
Hon. J.-B. Rolland (1879) . . . . .	80
Hon. T.-J.-J. Loranger (1880 et 1884) . . . . .	82
Napoléon Bourassa (1881) . . . . .	86
Hon. Louis Beaubien (1882) . . . . .	88
Jérémie Perrault (1883) . . . . .	90
Adolphe Ouimet (1885-86) . . . . .	92
Dr E.-P. Lachapelle (1887) . . . . .	94
Hon. L.-Olivier David (1887-1892) . . . . .	96
Hon. L.-O. Loranger (1893-98) . . . . .	100
Hon. F.-L. Béique (1899-1904) . . . . .	102
J.-Xavier Perrault (1905) . . . . .	106
Sir Hormisdas Laporte (1905-7) . . . . .	110
J.-G. Beauchamp (1908-10) . . . . .	112
T. Gauthier (1910) . . . . .	114
Olivar Asselin (1913-14) . . . . .	116
Charles Duquette (1914) . . . . .	120
Victor Morin (1915-1924) . . . . .	122
J.-Victor Desaulniers (1924-1925) . . . . .	126
Guy Vanier (1925) . . . . .	128
Léon Trépanier (1925) . . . . .	132

## II

	Pages
La fête nationale de 1924 par M. Victor Morin, P. G. . . . .	135
Le Conseil général de la S. S. J. B. en 1924. . . . .	196
Dignitaires des sections de la S. S. J. B. en 1924. . . . .	197
La procession. — Ce que l'Amérique doit à la race française. — Gravures et légendes. . . . .	143
Appréciations. . . . .	194

## III

La fête nationale en 1925 par M. Léon Trépanier, P. G. . . . .	208
Le Conseil général de la S. S. J. B. en 1925. . . . .	292
Dignitaires des sections de la S. S. J. B. en 1925. . . . .	294
La procession. — Visions du passé. — Gravures et légendes. .	211
Appréciations. . . . .	282

## IV

Les donateurs de chars allégoriques et historiques. . . . .	304
Les réalisateurs. . . . .	307

Achévé d'imprimer

Dans l'imprimerie de la librairie Beauchemin

30, rue St-Gabriel, Montréal.

Ce seizième jour de juillet, mil neuf cent vingt-six

BNQ



000 155 861